

FERNAND SEGUIN



Les auteurs Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet nous brossent un portrait passionnant du grand communicateur scientifique que fut Fernand Seguin.



Portrait d'un communicateur

PIERRE VENNAT

Quelques mois avant sa mort, en juin 1988, Fernand Seguin, *le savant imaginaire*, avait le goût d'écrire un ouvrage qui redonnerait aux gens la fierté des connaissances qu'ils ont acquises. Celui qui est le plus grand vulgarisateur scientifique que le Québec ait connu projetait de réaliser une sorte d'hommage aux autodidactes, qu'on ne consulte jamais.

Puisque l'on parle volontiers d'un divorce entre la culture et la science, pourquoi, se demandait-il, ne pas parler aussi du divorce entre, d'une part, le pouvoir et le savoir et d'autre part la prétendue ignorance? Aux dires de Fernand Seguin, la connaissance qui n'est pas assortie d'un diplôme est trop souvent dévalorisée, considérée comme suspecte.

Ce projet est demeuré lettre morte, puisque Fernand Seguin est mort quelques mois plus tard, atteint d'un cancer. Tout comme est demeuré lettre morte également son désir d'écrire lui-même ses mémoires ou son autobiographie.

Ce sont donc Jean-Marc Carpentier, vulgarisateur scientifique lui aussi, qui a collaboré avec Fernand Seguin une dizaine d'années notamment comme animateur à *Aujourd'hui la science*, et Danielle Ouellet, qui en plus de tenir une chronique d'histoire des sciences dans *Québec-Science* enseigne cette nouvelle discipline à l'Université Laval, qui se sont chargés de la biographie, avec l'accord de Seguin

d'ailleurs, qui avait commencé à se raconter à eux avant sa mort.

Fernand Seguin n'était pourtant pas un autodidacte. Ni un *Savant imaginaire*, titre qu'il avait lui-même voulu donner à un autre ouvrage qui, lui non plus, n'a pu voir le jour, et que les deux vulgarisateurs scientifiques « diplômés » que sont Danielle Ouellet et Jean-Marc Carpentier ont retenu pour rédiger cette biographie qui se lit comme un roman et où on nous montre non seulement les hauts, mais également les bas d'un homme qui, pour avoir atteint les sommets de la communication, n'en arrivait pas toutefois à vraiment se livrer, n'a jamais véritablement su communiquer avec ses femmes ni avec ses enfants.

Et qui a pratiquement toujours réussi à camoufler à un Québec qui, à l'époque n'aurait sans doute pas été prêt à l'accepter, que lui, qui avait été chercheur à l'hôpital Louis-Hippolyte Lafontaine, alors connu sous le nom de Saint-Jean-de-Dieu, y avait également été interné quelque temps, tout comme il a été hospitalisé à Albert-Prévost et ailleurs de temps en temps. En effet, Fernand Seguin, ce grand scientifique, qui a donné le goût de la science et du savoir à des milliers de téléspectateurs et d'auditeurs québécois, était maniaco-dépressif.

Un maniaco-dépressif qui faisait de l'écoute électronique de ses collaborateurs dont il se méfiait à Niagara Films, qui se promena pendant un temps avec un revolver sur lui et dont les trois premiers mariages se sont soldés par des échecs

tandis que si le quatrième a réussi, c'est uniquement dû à la force de caractère de sa quatrième et dernière épouse.

Pourtant, en nous racontant tout cela, Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet ne versent pas dans le voyeurisme ou le déboulonnement d'un monument. Ils ne font, somme toute, que donner un visage humain, réel, à un homme qui, s'ils avaient fait une biographie apologétique comme c'est trop souvent le cas, aurait été un mythe mais non un exemple à suivre.

Parce que pour les scientifiques, pour les communicateurs surtout, Fernand Seguin, malgré tous ses défauts, demeure un exemple à suivre. Un peu comme René Lévesque à qui souvent on l'a déjà comparé. C'est en effet Fernand Seguin qui avait recommandé à René Lévesque, qui ne faisait alors que de la radio, de se lancer dans la télévision et le *Point de mire* des années cinquante. Mais Fernand Seguin n'aimait pas les comparaisons. Et à quelqu'un qui l'avait un jour appelé « le René Lévesque de la science », il avait répliqué: « Non, je suis le Fernand Seguin de la science ».

Un Fernand Seguin qui a dû, toute sa vie ou presque, lutter pour être reconnu dans son pays. Ou plutôt par la gent scientifique.

Trop pauvre pour faire son cours classique, il était entré à l'Université de Montréal, en sciences, par la porte de côté, n'étant pas éligible en médecine.

SUITE À LA PAGE B4

Ultramar

ALEGRIA

PROJ. DE S. C. H.

La Presse



Dès le 21 avril

Au Vieux-Port de Montréal

Billets en vente aux comptoirs ADMISSION
(514) 790-1245 ou 1-800-361-4595

Prix spéciaux pour les groupes

A votre tour

L'abandon de James, pauvre et malade de l'Alzheimer

NATHALIE
PETROWSKI

Il n'y a pas d'âge pour l'abandon. On peut être abandonné à la naissance comme à la fleur de l'âge. On peut être abandonné parce qu'on n'est plus la personne qu'on a été. Mais la façon la plus sûre d'être abandonné pour de bon, c'est d'être abandonné par son propre père.

aussi un beau grand monsieur bien mis, la tête toute blanche, l'oeil encore vif et la mémoire trouée mais remplie de mots qu'il épelle avec application et d'airs de pianos qu'il joue d'oreille.

Avec la petite fortune qu'il a amassée dans le monde de l'aviation, James, septuagénaire, pourrait se payer le luxe d'avoir un ou plusieurs infirmiers à domicile. Il pourrait avoir de temps qu'il veut dans une maison de luxe.

un parking au 12^{ème} étage d'un hôpital de l'ouest de Montréal. Sa chambre est un dortoir qu'il partage avec une vingtaine de vieux dont la moitié sont atteints de démence. Ses jambes sont raides et ankylosées. Son corps condamné au lit et à la chaise roulante, est cloué par des contentions qui briment les miettes de sa liberté. Le dortoir est...

que madame vient visiter monsieur tous les jours. Malheureusement, monsieur ne s'en souvient jamais. Son sentiment d'abandon n'en est que redoublé.

— Qu'est-ce que vous faites de vos journées? ai-je demandé à James, on ne vous voit pas...

« Un jour, vous serez vieux! »

L. JOBIN

Le 13 mars dernier, Nathalie Petrowski racontait dans *La Presse* « L'abandon de James, pauvre et malade de l'Alzheimer ». James (nom d'emprunt), un vieil homme millionnaire est « parqué » dans un dortoir d'un hôpital de l'ouest de Montréal, alors qu'il pourrait bénéficier d'un bien meilleur sort. Un cas typique d'abandon. Aujourd'hui, une des proches de James revient à la charge pour infléchir les décisions de la conjointe de celui-ci.

Dans son traité sur la vieillesse, Simone de Beauvoir se demande si les personnes âgées sont des personnes. La réponse, nous dit-elle, est loin d'être claire, car le sort que leur réserve la société nous permet d'en douter.

James, est mon beau-père: je l'aime et le respecte. Je veux donc ce qu'il y a de mieux pour lui; c'est bien légitime. Depuis maintenant cinq mois, mes soeurs et moi avons tout mis en oeuvre pour améliorer sa qualité de vie, qualité de vie qu'il serait facile d'améliorer si seulement notre mère acceptait de le faire. Pourtant, elle s'y oppose: on ne comprend pas pourquoi. Question de pouvoir, d'argent? Nous l'ignorons, mais nous nous heurtons actuellement à des obstacles quasi infranchissables: la mauvaise volonté de notre mère, le système hospitalier, le système judiciaire.

Cette situation est pathétique: James est toujours hébergé dans une salle commune. On refuse à un homme qui a économisé toute sa vie pour être en mesure de recevoir des soins personnalisés et de qualité, si son état le demandait, la possibilité d'obtenir ces soins. Nous étions au courant, depuis plusieurs années, que l'argent économisé par James devait servir à payer des soins de qualité à domicile pour l'un ou l'autre des conjoints: infirmière privée en permanence, gouvernante... C'était un contrat verbal connu et accepté de tous.

Madame, qui ne veut pas défrayer les coûts pour un hébergement de qualité supérieure, dilapide l'argent de son mari pour payer des avocats pour le maintenir dans un état de dépendance et limiter ses possibilités d'avoir une qualité de vie qui respecterait son principe de vie antérieure. Je m'élève contre cette situation: je la considère comme amoral. Je suis infirmière, depuis 32 ans. La sollicitude pour autrui, la compassion pour les personnes vulnérables ont toujours guidé mes interventions. Je suis incapable de faire taire ma conscience, d'abandonner James à son sort sans tout tenter pour adoucir une fin de vie peut-être proche. L'amour et le respect que j'éprouve pour cet homme magnifique me commandent de lui prêter ma liberté, car la sienne est défaillante. Je me demande si, à travers les soins et les services qui lui sont rendus, sa dignité n'est pas menacée.

J'en viens même à croire qu'on s'acharne sur mes soeurs et sur moi-

même pour nous empêcher de faire respecter certains droits fondamentaux de James comme la dignité, l'intégrité, le respect, la liberté.

On peut lui offrir tout ça et on nous en empêche. Nous nous sentons impuissantes face au système, même si, depuis cinq mois, nous multiplions les interventions dans le seul but d'héberger James au Manoir Pierrefonds où sa qualité de vie serait grandement améliorée. James est millionnaire et il est dépourvu de tout.

Un jour, vous serez vieux, malade, incapable de faire respecter vos droits les plus fondamentaux. Voulez-vous d'une société qui, pour se débarrasser de vous, vous attachera dans un lit ou un fauteuil roulant, brimera votre liberté, vous enlèvera toute autonomie, vous donnera des soins, bien sûr, mais des soins non personnalisés, ne respectant en aucun cas votre principe de vie antérieure.

Une personne âgée atteinte de déficits cognitifs, c'est aussi une personne humaine qui a des émotions, des sentiments, des désirs et des droits. James est atteint de la maladie d'Alzheimer. Même si on l'a déclaré inepte, il souffre...

On ne devrait pas être obligé de mettre autant d'énergie, tant émotive que physique, pour améliorer la qualité de vie d'un individu, surtout quand les ressources financières ne sont pas un problème et que ce même James avait clairement exprimé, avant sa maladie, ce qu'il désirait comme qualité de vie, comme soins, comme hébergement.

La boîte aux lettres

La pire des pollutions, c'est l'intolérance

■ Je réponds ici à l'opinion de M. Jules-Arthur Barrette, parue dans *La Presse* du 27 mars dernier et intitulée: « La pire des pollutions, c'est celle qu'on s'impose à soi-même ».

Non, je n'ai pas vu la pièce de théâtre *Le Rhinocéros* de Eugène Ionesco, mais j'ai lu votre article et cela m'a bien suffi. Je suis marié, j'ai trente-neuf ans, deux beaux enfants, et je fume depuis vingt ans. Je ne m'en vante pas et je sais fort bien que fumer nuit à ma santé. Et, parfois, sûrement à celle des autres. J'en suis désolé. Soit.

Mais, selon moi, il y a pire que le tabagisme, et j'ai nommé l'intolérance. *Dixit le Petit Robert*: Intolérance, pas-

sion féroce qui porte à hair et à persécuter ceux qui sont dans l'erreur.

En lisant votre article, j'ai eu l'impression qu'avant de me considérer comme un être humain vous me considérez comme un fumeur. Et j'ai peur qu'un jour, peut-être pas si lointain, et sous le prétexte de préserver ma santé, on m'interdise de fumer par la force. Et qu'on refuse de me soigner parce que je fume. Ce jour-là, il fera très noir.

Comprenez-moi bien. Elle est loin de moi l'idée de faire l'apologie du tabagisme. Mais je ferai toujours celle de la tolérance.

Yves BOUGIE
Saint-Eustache

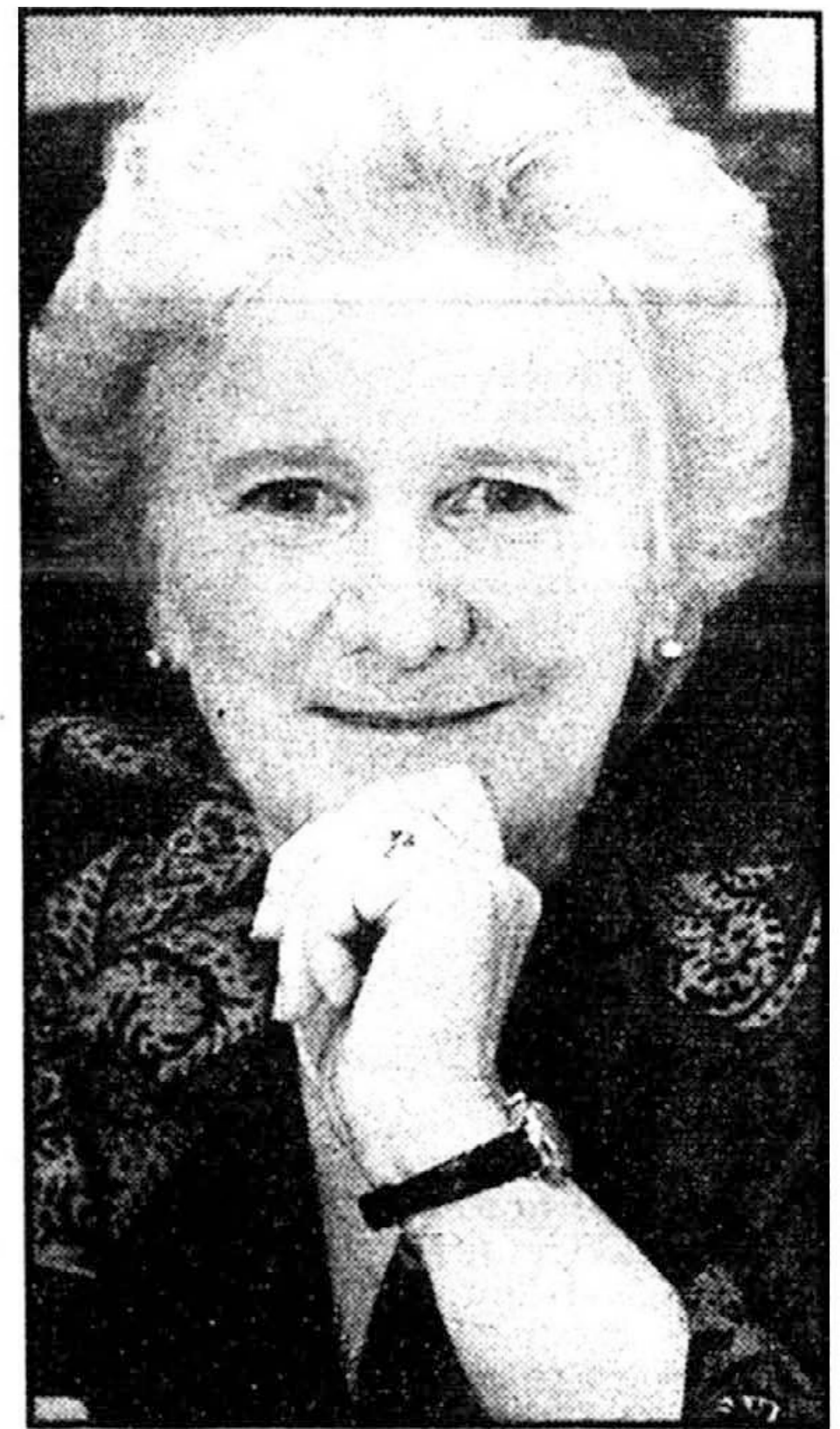
La dictée des bourgeois

■ La dictée des Amériques, dont la finale a été télédiffusée sur les ondes de Radio-Québec, le samedi 26 mars, et dont l'auteur est Madame Antonine Maillet, en était une, selon moi, de culture plus que de grammaire.

Je suis une Québécoise qui adore sa langue maternelle, mais pas encore au point de lire Rabelais et de me taper l'accent et les passions littéraires de Madame Maillet. Cette dictée aurait pu être tout aussi difficile et intéressante en comportant plus d'attraits grammaticaux que de difficultés divinatoires, comme celle de savoir que les navals n'ont qu'une dent longue.

Si le but de cet exercice est de galvaniser le petit peuple à s'intéresser à la richesse et à la beauté de sa langue, on n'y arrivera certainement pas en lui faisant faire des dictées de « masturbation articuloire ».

J'ai plus de sympathie pour ceux qui y font un doigt d'honneur que pour les gens issus d'un cercle fermé, qui se garantissent d'une culture passiste de musée en prétendant que cette dictée était simple, juste pour faire chier. Il y a suffisamment de subtilités seulement dans notre grammaire pour faire autant de fautes que dans la dictée de Madame Maillet, dictée qui, je le répète, était un test de culture.

Suzanne DESMARAIS
Antonine Maillet

La « bécosse » de Lambert-Closse ou quand les chiens sont les rois...

MARIE-PAULE LESSARD

L'auteure est présidente du comité de parents de l'École Lambert-Closse.

Une petite fille de cinq ans pleure à chaudes larmes, et avec raison. En jouant, elle est tombée dans un cacas de chien, dans sa cour d'école. Son habit de neige est sali et pue. C'est vraiment dégueulasse.

Un autre élève empest le pipi à plein nez et ses amis rient de lui. Cet élève s'est assis dans la neige, à un endroit où un chien avait fait son besoin.

Ces deux situations se répètent, à chaque jour, dans la cour de l'école Lambert-Closse. À chaque semaine, à chaque mois et depuis des années...

Pourtant, la cour de l'École Lambert-Closse est, pour la population d'enfants du quartier, un des seuls endroits de jeu où il fait bon vivre autant les jours d'école que les fins de semaine.

Il y a bien un parc public, à l'angle des rues Van Horne et Clark, mais il est truffé de défécations d'animaux, de seringues et de détritus divers...

Depuis le début de l'année scolaire 1993-94, la direction, les professeurs, les parents et les enfants demandent poliment aux propriétaires de chiens de ne pas utiliser la cour pour y laisser jouer leurs chiens. Le message ne se rend pas.

Au contraire, la plupart du temps, ils se font engueuler par des propriétaires de chiens totalement inconscients. Il est vrai que certains propriétaires ramassent les cacas de leurs chiens, mais l'urine demeure...

Avec le dégel, la cour d'école n'est même plus digne de porter un tel nom. On pourrait l'appeler « la bécosse à chiens » Lambert-Closse.

Nous avons bien tenté d'avoir le support de la brigade canine de la Ville de Montréal, mais les effectifs étant très restreints, rien ne peut vraiment être fait.

Il n'en tient qu'à nous, parents, éducateurs et enfants à voir à ce que la cour de l'école soit considérée et utilisée comme telle et redevienne un lieu de jeu agréable et propre.

Les enfants sont sensibilisés à l'environnement, travaillent ensemble à améliorer leur milieu de vie et sont concernés de voir que des adultes, propriétaires de chiens, puissent être tout à fait insensibles et égoïstes, ne respectant rien, sauf la liberté de leur chien...

Est-ce normal que des enfants du niveau primaire ramassent les cacas de chiens de propriétaires irresponsables?

Quelles mesures devons-nous pren-



Comme on voit sur cette photographie d'archives, la bonne volonté des propriétaires de chiens peut faire toute la différence.

dre, à l'École Lambert-Closse, pour faire passer le message, très simple, que nous ne voulons pas de chiens dans la cour. Pour que les quelque 500 enfants-usagers, âgés de 4 à 12 ans, puissent utiliser la cour en toute quiétude,

sans s'inquiéter de tomber dans la... et nous, les parents, dans le drame?

Nous ne pouvons que faire appel au bon sens des citoyens. La liberté des enfants passe avant celle des chiens. Du moins, nous l'espérons...

Ionescu appartient à l'humanité

■ Eugène Ionescu est mort à Paris, le 27 mars 1994. Né à Slatina, dans le sud de la Roumanie, en 1912, il y vécut sa jeunesse, entouré d'une génération d'intellectuels roumains prestigieux. Ses amis s'appelaient Eliade (historien des religions), Cioran (qui allait aussi devenir membre de l'Académie française), Brâncuși (sculpteur), ou Pallade (prix Nobel de médecine, en 1974).

En 1938, il partit à Paris, grâce à l'aide du gouvernement roumain de l'époque, qui faisait des personnalités culturelles du pays des ambassadeurs officieux. La guerre mondiale et l'avènement des communistes en Roumanie allaient faire d'Eugène Ionescu un indésirable dans son pays et un illustre réfugié dans son pays d'adoption.

En France, Eugène Ionescu allait offrir au théâtre un nouveau genre et au monde ses chefs-d'oeuvres. *La Cantatrice Chauve* (1950), *Les Chaises* (1952), *Le Rhinocéros* (1960), *Le Roi se meurt* (1962), *Macbeth* (1972) sont ses pièces les plus connues. Certaines sont jouées, tous les jours, dans les théâtres parisiens, sans interruption depuis plus de quarante ans! Chez Ionescu, la parodie et le symbolisme comique du langage servent à démasquer l'absurdité de l'existence, des rapports sociaux et du monde matériel, qui accable les êtres humains. Le même désespoir de la solitude et du caractère dérisoire de l'existence se retrouve aussi dans ses essais, ses romans *Le Solitaire* (1973) ou ses articles. Il y a quelques mois, rompant son silence littéraire, Eugène Ionescu, décrivait dans une confession troublante, publiée dans *Le Figaro*, la malédiction de la vieillesse, qui assombrit l'esprit d'un voile d'impuissance.

Devenu écrivain français, membre de l'Académie (à partir de 1970) aux côtés de Cioran, théoricien de l'existentialisme comme Sartre, mais contrairement à lui, résolument anti-communiste, Ionescu fut interdit de publication dans son pays natal, pendant près d'un demi-siècle. Il est l'auteur contemporain le plus joué dans le monde et le seul qui fut publié dans *La Pleiade* de son vivant. Certains ont voulu voir en lui un dramaturge universel, un humaniste dont le message visait l'esprit et non la nation, celle qu'elle soit. Il fut cela, mais il fut autre chose aussi: un prophète roumain. Lorsque la Roumanie se libéra du com-

munisme, Eugène Ionescu fut parmi les premiers à se solidariser avec étudiants révoltés, accusés d'être des « voyous » par le pouvoir. Son message d'appui, signé *Un voyou académicien* fit le tour du monde, hâta la démocratisation du pays. Il marqua le retour d'Ionescu dans l'espace symbolique roumain, et aussi le retour de la Roumanie dans l'espace spirituel universel.



Eugène Ionescu

Ionescu appartient à l'humanité entière, à qui il a offert l'art de l'usage de la dérision pour combattre l'absurde, ce mélange d'humour mi-noir, mi-rusé, si typique de la culture roumaine. Il est publié, enseigné et pleuré en Roumanie, mais peut-être avec un sentiment de responsabilité qui fait défaut ailleurs. Car les mérites d'un peuple viennent aussi de la conscience limpide des grands hommes qui en sont nés, et du culte désintéressé de ses héros.

Andrei STOICIU
écrivain

La vie ou la mort?

■ Comment se fait-il qu'on demande au gouvernement de légaliser l'euthanasie et l'avortement?

Ne sommes-nous pas, pourtant, à la recherche de Dieu? Qui peut oser penser que les Hommes qui se serviront de ce pouvoir, si le gouvernement accordait ces droits, seront des Sages?

Je veux bien croire que, sur la Terre, il doit exister des êtres purs et capables de faire le bon choix mais, sans doute, peut-on compter ces humains avec les doigts d'une seule main. Et, parmi ces

humains, il est probable qu'on ne compte aucun médecin et, sûrement, aucun politicien.

Reprenez vos esprits et dites-vous bien que les règles qui régissent l'état de nos consciences ne peuvent être gérées par l'État qui gouverne notre pays, si tant est qu'on veuille agir avec la plus grande sagesse.

Je pense, donc je suis.

Nicole BOYER LAVALLÉE
Montréal

Livres

Lettres d'une femme en avance sur son époque

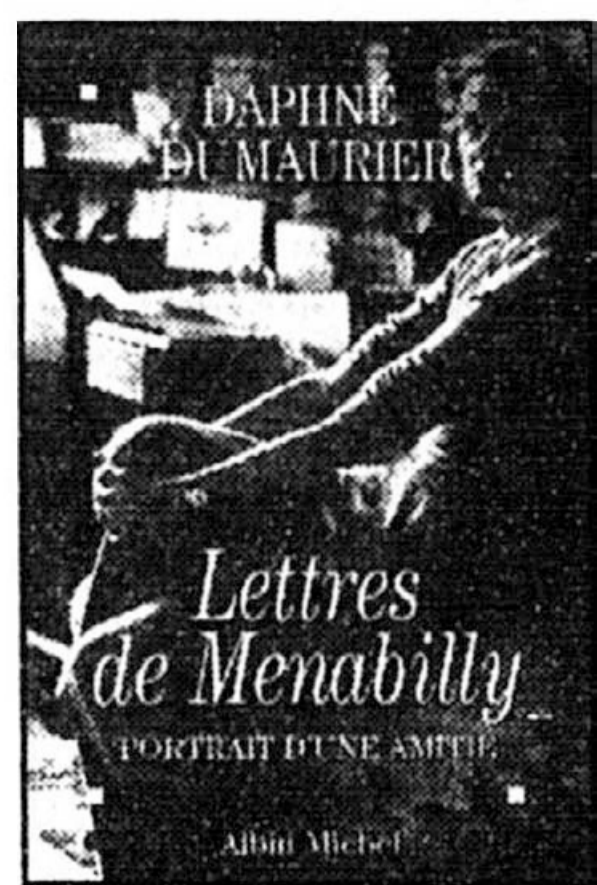
DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ L'univers terrifiant, le climat d'angoisse (gothique), l'atmosphère de suspense qui entourent les romans de Daphnée du Maurier doivent beaucoup aux paysages mystérieux de la Cornouailles où l'écrivaine a vécu la majeure partie de sa vie.

A Menabily, sa propriété qui inspira le cadre de Manderley, l'auteure à l'imaginaire torturé semble heureuse. Les multiples lettres qu'elle envoie à son amie et confidente Oriol Malet en témoignent. Avec désinvolture et franchise, elle lui fait partager

monde intérieur dans lequel je vis si souvent.

Sur la manière dont elle exerce son métier, on apprend, entre autres choses, qu'elle est une travailleuse acharnée et qu'elle aime visiter les lieux dont elle parle dans ses romans. Elle fait un travail de recherche très sérieux avant de s'isoler chez elle, dans une cabane au fond de son jardin où elle préfère écrire. Elle avoue aussi une grande admiration pour les sœurs Brontë et pour l'écrivaine Katherine Mansfield.



Bien qu'elle soit une des écrivaines les plus lues au monde, elle reste pourtant d'une grande modestie lorsqu'elle parle d'elle-même: «Je ne suis pas adulte du tout, j'ai seulement de la perspicacité. Et quelque chose qui me permet de voir le point de vue des autres. Mais je crois ne pas avoir d'idées à moi».

La fin de sa vie, et ses dernières lettres, seront tristes et perturbées. Daphnée du Maurier qui a consacré sa vie au travail intellectuel sombrera peu à peu dans la sénilité. Elle emportera dans sa tombe le secret de ses angoisses et de ses peurs. Ni Oriol Malet, ni nous, humbles lecteurs, n'avons découvert d'où lui venait cette veine macabre qui lui a permis d'écrire des nouvelles aussi effrayantes.

LETTRES DE MENABILLY/PORTRAIT D'UNE AMITIE. Daphnée du Maurier, traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch. Albin Michel, Paris, 1993. 400 pages.



Le vélo connaît un regain de popularité au Québec.

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Le vélo comme on ne l'a jamais vu

MICHEL MAROIS

■ Tour de l'île, Tour du Québec, pistes cyclables... la pratique du vélo a littéralement explosé au Québec depuis quelques années. Avec l'augmentation du nombre de consommateurs, le marché du vélo s'est considérablement diversifié, comme en témoigne la multiplication des types de bicyclette.



Quoi choisir aujourd'hui entre les vélos de course, de montagne, de trial ou de triathlon; les modèles de ville ou de cyclo-tourisme; les tandems ou les engins du «futur»?

Le néophyte s'y perd vite quand vient le temps d'acheter un vélo. Les revues spécialisées proposent certes des guides d'achat, chaque année, mais leurs contenus sont souvent trop succincts et trop techniques pour répondre à toutes les questions.



C'est dans ce contexte que la publication du *Livre du vélo* est particulièrement bienvenue. L'ouvrage des auteurs britanniques Richard Ballantine et Richard Grant, traduit aux Éditions Hurtubise HMH, propose en effet une remarquable synthèse de la «planète» vélo.

Tous les types de vélo, des plus simples aux plus complexes, sont présentés en détail. L'amateur trouve donc ici la matière à une initiation complète, alors que le passionné peut s'attarder sur telle ou telle section qui l'intéresse plus particulièrement. D'une manière générale, et au-delà du simple choix d'un vélo, le cycliste peut consulter des chapitres très

foillés sur la préparation physique, l'équipement ou l'entretien.

Malgré la traduction et un contenu d'abord destiné aux lecteurs européens, les textes sont toujours accessibles et pertinents pour les cyclistes québécois.

De toute façon, la plus grande qualité du *Livre du vélo* n'a rien à voir avec les textes. A l'exemple d'un nombre croissant de publications, ce livre est entièrement conçu autour de ses illustrations. Bien servies par des photographies exceptionnelles, les auteurs ont opté pour une mise en page où le texte vient le plus souvent compléter l'illustration et non le contraire.

On ne prendra pour exemple que les pages 90-91 (elles valent un coup d'oeil à la librairie!), où un vélo de cyclotourisme nous est présenté pièce par pièce. Même les roulements à billes ont été démontés pour la photographie. Une brève légende permet de s'y retrouver sans problème. Une aubaine pour le bricoleur du dimanche.

Tout le livre est comme ça, mélangeant habilement une présentation accrocheuse et une foule d'informations.

LE LIVRE DU VELO. Richard Ballantine et Richard Grant, traduction de Christian Martin Diebold. Éditions Hurtubise HMH, Montréal, 1994. 194 pages, 38,50\$.

DONNEZ-MOI DES AILES



SOCIÉTÉ POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS DU QUÉBEC

2300 ouest, boulevard René-Levesque, Montréal (Québec) H3H 2R5
Tél.: (514) 937-6171

Les hommes, c'est LOGIQUES

«C'est un bon livre!»

Jacques Languirand
Par quatre chemins
Radio-Canada

John Gray, Ph.D.

LES HOMMES VIENNENT DE MARS
Les femmes viennent de Vénus

Comment améliorer la communication et obtenir le maximum de sa relation de couple

Les Éditions LOGIQUES

LES HOMMES VIENNENT DE MARS, LES FEMMES VIENNENT DE VENUS

John Gray, Ph.D.
LX-199 - ISBN 2-89381-162-0
324 pages - 24,95 \$

Les hommes ne parlent pas le même langage que les femmes. Pas étonnant que les femmes ne les comprennent pas! Le best-seller du *New York Times* donne aux femmes les recettes d'une communication qui fonctionne!

Les femmes, c'est LOGIQUES

«Dans son livre écrit dans un style bien vivant et étayé d'exemples concrets, John Gray suggère différentes façons de résoudre les problèmes découlant des différences entre les hommes et les femmes.»

Danielle Bonneau
La Presse

BEST-SELLER DU NEW YORK TIMES!

Les femmes viennent de Vénus
LES HOMMES VIENNENT DE MARS

«Un livre essentiel. Ce livre contribue à nous faire comprendre comment communiquer les hommes et les femmes.» Harvie Hendry, Ph.D.

LES HOMMES VIENNENT DE MARS, LES FEMMES VIENNENT DE VENUS

John Gray, Ph.D.
LX-199 - ISBN 2-89381-162-0
324 pages - 24,95 \$

Qu'est-ce que les hommes entendent lorsque les femmes parlent? Et qu'est-ce que les hommes comprennent lorsque les femmes s'expliquent? Le best-seller du *New York Times* démontre comment les deux sexes peuvent enfin communiquer!

LOGIQUES

Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225
FAX: (514) 933-2182



son intimité, les grandeurs et les petites misères de sa vie quotidienne, les travers de ses voisins ainsi que les moeurs de son milieu qu'elle s'amuse à caricaturer avec une grande liberté de ton.

Mais les passages les plus intéressants sont ceux où elles parlent de ses romans historiques ou d'aventures, des recherches qu'elle s'impose avant leur conception ainsi que des mondes imaginaires qui l'habitent — la hantent, oserais-je dire.

La correspondance entre Daphnée du Maurier et Oriol Malet — alors jeune écrivaine débutante avide de conseils — s'amorce au début des années cinquante et va durer plus de trente ans. Leur démarche créatrice commune semble être à la base de leur complicité et de leur amitié indestructibles.

«C'est évident, notre «travail» (formidable!) nous épuise, nous sommes des êtres si sensibles!» A la lecture de ses lettres à sens unique, j'ai souvent eu envie de lire les réponses non publiées d'Oriol Malet... Cette dernière reste très pudique sur sa vie et ses motivations bien qu'elle prenne souvent la parole, entre deux lettres de Daphnée, pour mettre en situation les événements relatés.

Soit dit entre nous — car je doute que se soit l'effet recherché par le livre — les propos d'Oriol Malet m'apparaissent plus captivants que ceux de son illustre amie. Malgré le peu qu'elle en dévoile, sa vie de bohème dans le Paris d'après-guerre, ses relations avec les artistes et écrivains de tout acabit, nous donnent envie de mieux la connaître.

À travers sa correspondance, Daphnée du Maurier donne l'image d'une femme très moderne, vive et intelligente.

En avance sur son époque.

Écrivaine au sommet de sa gloire, elle s'intéresse à la politique, la spiritualité et les arts tout en étant le soutien principal de sa famille. L'imagination jamais en manque de projets, elle enchaîne les idées et les sujets:

«Si je n'avais pas écrit, ni vécu en imagination, je serais probablement devenue complètement folle, ou bien j'aurais cherché un amoureux, pour avoir un intérêt dans la vie!»

Elle a la manie de donner des noms à presque tout ce qui l'entoure: les gens, les lieux, les pièces de sa maison, les objets. Selon son humeur du moment, elle signe ses lettres sous divers pseudonymes: Bing, Tray, Track ou la «sage et vieille conteuse». Elle surnomme son mari Moper; son fils Christian Kits, Rab ou Boo et ainsi de suite... Tous ces Poo, Cutfish, Tod ou Madame P. rendent la lecture un peu ardue, et du moins au début, il faut se référer à la liste des surnoms établie au début du livre si on veut bien suivre le déroulement des événements.

Daphnée du Maurier méprise les «banalités» et les bavardages. Elle mentionne à peine sa vie amoureuse et ne parle de son mari que pour donner des nouvelles de sa santé — qu'il a fort mauvaise au demeurant.

Elle déteste les mondanités, a horreur des choses élégantes et ne sait jamais comment elle doit s'habiller — pas chanceuse, la reine d'Angleterre s'invite chez elle pour le thé et elle est constamment sollicitée pour assister à des réceptions honorifiques ou littéraires!

En dehors de son travail de création et des soins à apporter à ses enfants, Daphnée aime se promener dans les terres, aller à la mer, prendre des bains de soleil. Celle qui a imaginé les mondes tourmentés de *Rebecca* et de *Les Oiseaux* — adapté à l'écran par le maître de l'horreur Alfred Hitchcock —, adore son petit confort bourgeois, sa routine et ses rituels familiaux.

Dans les lettres qu'elle adresse à son amie, elle ouvre à peine son cœur et ses émotions restent confidentielles: «Votre vieille grand-mère Tray traverse beaucoup plus d'expériences intérieures que vous ne le croyez... vous ne percevez peut-être pas le fantastique

LA VIE SUSPENDUE

Claude Jasmin

«Claude Jasmin demeure (...) l'un des romanciers les plus prolifiques, les plus populaires et les plus importants des trente dernières années. Le style est cinquant, brutal, direct, troublant et sans pudeur.»
Pierre Cayouette, *Le Devoir*, 19 mars 1994

«La verve de l'auteur n'est pas tarie. Il s'en faut de beaucoup. La prose paraît sortir d'une mitrailleuse et elle crée souvent des tableaux saisissants.»
Réginald Martel, *La Presse*, 20 mars 1994

«Claude Jasmin a la grande faucheuse aux trousses. Dans la tête. Son dernier livre, *La vie suspendue*, en témoigne. Ou tout n'est qu'exorcisme.»
Anne Richer, *La Presse*, 14 mars 1994

LEMÉAC
La littérature d'aujourd'hui

GRAND LANCEMENT PUBLIC

du nouveau roman de
Marc-André Poissant

La vie nouvelle

Venez rencontrer personnellement Marc-André Poissant, l'auteur de *L'ouverture du cœur*, *Mariage à Hollywood* et *Le Millionnaire*,

à la Bibliothèque Nationale du Québec
au 1700, rue Saint-Denis,
le lundi 11 avril
entre 19h00 et 20h30

Marc-André Poissant
se fera un plaisir de vous dédicacer son nouveau roman *La Vie Nouvelle*.

Entrée libre

Renseignements: **LES ÉDITIONS MERLIN**
847-1953
50, Saint-Paul Ouest, bureau 100, Montréal H2Z 1Y8

CINQ GÉNÉRATIONS DE TESSIER

MARCHANDS GÉNÉRAUX À SAINT-CASIMIR 1840-1990

Cinq générations de marchands généraux de campagne est un fait rare, sinon unique au Québec, étalant des activités commerciales qui couvrent une période de 150 ans.

L'implication sociale, culturelle, scolaire et municipale de ces marchands a amené l'auteur à déborder le cadre strict de la famille Tessier, pour toucher à une foule d'aspects historiques de Saint-Casimir et de ses familles, comme aussi des paroisses environnantes.

Volume de 460 pages dont 180 illustrations et index de 1800 noms.

Par la poste 35\$ taxes incluses. Chez l'auteur G.-Robert Tessier, 1470, ave du Maire-Beaulieu, app. 207, Sillery (Québec), G1S 4T9. Tél. (418) 683-4519.

Comment écrire un bon scénario

SÉMINAIRE INTENSIF D'UN JOUR AVEC SYD FIELD CONSULTANT INTERNATIONAL

Scénariste, romancier, réalisateur, étudiant, producteur ou éditeur, faites un bon en avant dans votre carrière! Suivez le séminaire intensif d'un jour de Syd Field, spécialiste international, consultant des grands studios d'Hollywood. Vous apprendrez les secrets des plus grands réalisateurs et scénaristes pour:

- développer votre prémisse
- rendre vos personnages crédibles et attachants
- faire des dialogues vivants et dramatiques
- construire votre histoire en trois actes
- régler le fameux problème du deuxième acte
- ficeler vos intrigues
- développer votre thème principal
- mener intrigue et sous-intrigue
- terminer votre histoire... et beaucoup plus encore!

En vous inscrivant dès aujourd'hui, vous recevrez gratuitement Le guide du scénariste de Syd Field, d'une valeur de 24,95\$

«Syd Field arrive à point, au moment où la plupart des cinéastes déplorent une crise de «bons sujets»»
Huguette Roberge, *La Presse*

Séminaire intensif d'un jour de Syd Field (avec traduction simultanée)

Date: Le samedi 23 avril ou le dimanche 24 avril de 9:00 à 17:00
Lieu: Bibliothèque Nationale, 1700 Saint-Denis, Montréal
Coût: 150\$ matériel didactique et taxes comprises (Visa, Master Card) Prix étudiant: 100\$

Renseignements et inscriptions: 847-1953
LES ÉDITIONS MERLIN
50 Saint-Paul, Ouest, bureau 100, Montréal H2Y 1Y8



La Place rouge, à Moscou

Moscou de toutes les mafias

Un retour attendu: celui du héros de «Gorky Park» et de «Polar Star»

GILBERT GRAND

Un chantier de construction aux portes de Moscou. À la lueur du périphérique et des feux de position des véhicules parqués au pied des tours inachevées bourdonne un marché noir qui tient de la caverne d'Ali Baba: cigaretes américaines, pornos suédoises, verrerie polonaise, ordinateurs, pneus, tapis, quartiers de bœuf, chaussures, le tout offert au prix de gros...

un fax laconique daté de Munich et demandant: «Where is Red Square?»

Tel est le début fracassant de *Red Square* (1992), un thriller d'une brûlante actualité qui, après *Gorky Park* (1981) et *Polar Star* (1989), confirme Martin Cruz Smith comme le maître absolu du polar «à la russe».

Un genre où, parallèlement aux transfuges Topol Neznansky (*Une place vraiment rouge*), à Stuart Kaminsky et son attachant commissaire Rostnikov (six enquêtes traduites au Masque), ce journaliste américain s'est illustré par la rigueur de l'information, l'exotisme et l'authenticité de l'atmosphère, l'originalité des intrigues, la vérité et l'épaisseur des personnages.

Parmi ceux-ci, comment oublier Arkady Renko? Fil rebelle d'un des généraux les plus sanguinaires de Staline, ce commissaire principal est une véritable anomalie dans la société soviétique, puis russe: trop obstiné dans sa poursuite de la justice, trop intelligent pour accepter le double langage du Parti, trop cynique pour croire que, dans ce monde pourri, un type comme lui peut avoir un avenir heureux, trop sensible et honnête pour ne pas tomber en amour, même s'il sait qu'il en paiera cûrement le prix...

Et pourtant, quand une occasion de sortir de cet enfer se présente, il choisit à chaque fois de

rentrer au pays. Cette relation d'amour/haine envers sa patrie est présente dans les trois romans. L'enquête sur les trois corps mutilés trouvés sous la neige du parc Gorki emmène finalement Renko dans les bas-fonds new-yorkais sur les traces de trafiquants de zibeline. Coincé par le KGB, il négocie alors son retour contre le passage à l'Ouest d'Irina, son amante dissidente.

Condamné à l'exil intérieur en Sibérie, il finit dans *Polar Star* (quel huis-clos mené de main de maître!) par travailler sur un navire-usine pêchant dans la mer de Béring. Plutôt que de passer en Alaska lors d'une brève escale sur une île américaine, il s'obstine, pour laver son nom, à résoudre le meurtre d'une passagère, mettant à jour espionnage et trafics.

Rétabli dans ses fonctions, le voici enfin dans *Red Square* pa-tageant dans les eaux troubles de la nouvelle Russie, celle des nouveaux capitalistes sans scrupules, des nationalistes revanchards, des mafias florissantes. Devant une carte multicolore illustrant l'emprise d'au moins cinq groupes ethniques mafieux sur la capitale, Renko se demande si, durant son exil, Dieu n'a pas soulevé Moscou pour la retourner à l'envers.

Avant de brûler dans sa voiture, Rudy Rosen lui avait bien fait la leçon, lui rappelant que «la plus grande mafia, c'est encore le

Parti» et que «la différence entre un criminel et un homme d'affaires, c'est que l'homme d'affaires a de l'imagination».

Au cours de son enquête qui dérange beaucoup trop de monde influent, un de ces «hommes nouveaux» nargue Renko avec suffisance: «Vous êtes un spécimen du passé. C'est comme si vous arriviez de la Rome antique à la poursuite de quelqu'un qui a offensé César. Votre conception du crime est démodée.»

Mais rien n'arrête plus Renko depuis qu'il a réentendu la voix d'Irina lisant le bulletin de nouvelles sur Radio Liberté. Comme toutes les portes se ferment à Moscou, c'est à Munich puis Berlin qu'il fouillera, là où rôdent déjà impunément les tueurs venus de l'Est. L'acte final se jouera symboliquement un certain 21 août 1991 sur les marches du Kremlin, en plein putsch conservateur!

Une note enfin: en conservant le titre original, l'éditeur n'a pas cédé à un certain snobisme anglophile très en vogue à Paris, ni voulu snober Maurice Druon. Il a conservé l'ambiguïté de l'expression *Red Square* qui peut se traduire par «place Rouge» et aussi par «Carré rouge», la célèbre toile de Malevitch, clé de ce grand roman.

RED SQUARE, Martin Cruz Smith, traduit de l'américain par Jean Rosenthal. Albin Michel, Paris, 1994. 445 pages, 26,95\$.



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Chroniques linguistiques

Pris dans le feu du quotidien, il n'y a pas un journaliste, surtout dans un quotidien comme *La Presse* où, avec l'informatisation, on a supprimé en plus les anciens correcteurs d'épreuves des ateliers typographiques, qui ne risquent pas de faire des fautes d'orthographe, soit par inadvertance, soit par ignorance.

Cela dit, depuis l'automne 1989, *La Presse* a décidé de faire sa part en publiant une rubrique dominicale intitulée *Je pense, donc je dis*.

Cette contribution fort appréciée à la qualité de la langue française s'est attirée les louanges de l'Office de la langue française du Québec et des Dictionnaires Robert et ensemble ils viennent donc de publier le *Recueil de chroniques linguistiques*, sous la direction de Marie-Hélène Gauthier.

Il est attendu des médias qu'ils offrent une belle et une bonne écriture, d'écrire en avant-propos l'éditeur-adjoint de *La Presse*, Claude Masson. Un langage approprié. Une vocabulaire correct. Une grammaire exemplaire.

«Malheureusement, dans la précipitation rattachée à l'heure de tombée du bulletin de nouvelles ou de la publication du journal, dans la rapidité d'exécution visant à offrir à l'auditeur, au téléspectateur, au lecteur, les toutes dernières informations, il arrive trop souvent que les médias ne soient pas des modèles d'écriture.»

Pour apporter une contribution intelligente et efficace à l'amélioration de la qualité du français, *La Presse*, en collaboration avec l'Office de la langue française, publie donc depuis plus de trois ans sa rubrique hebdomadaire. Ce sont les meilleures de ces chroniques que les Dictionnaires Robert viennent d'éditer.

Une anthologie de la nouvelle

La revue *Stop*, dans son numéro d'avril-mai, publie une véritable anthologie des nouvelles de l'année au Québec. En France, les éditions Syros/Alternatives publient bon an, mal an le recueil des meilleures nouvelles de l'année, avec en prime, un festival de la nouvelle. Au Québec, une telle initiative était toujours à prendre.

Stop, sous la direction de Sylvie Demers, a décidé de prendre une telle initiative et s'est donc risqué à offrir une brève anthologie.

Dans un premier temps, ils ont rejoint tous les éditeurs et éditrices publiant de la nouvelle au Québec, leur demandant une présélection de leurs meilleures nouvelles. On a ainsi reçu 108 nouvelles différentes.

Puis, de vrais amoureux de la nouvelle, Hélène Rioux, de la revue *XYZ*, Raymond Martin, de la revue *Moebius*, Jean Royer, de l'*Hexagone*, Marc-André de Bellefeuille, Stanley Péan et Sylvie Demers de *Stop*. Personne ne pouvait voter pour sa propre maison, cela va de soi. De plus, ce comité de lecture s'est vu imposer une consigne

particulière: choisir au minimum une nouvelle et au maximum quatre textes par maison d'édition. De façon à assurer la diversité et éviter le marivaudage, aussi insonscient aurait-il pu être.

Une vingtaine parmi les 108 nouvelles soumises sont donc remontées à la surface, comme des bouchons de liège sur la mer.

Finalement, il en reste 13, dont plusieurs d'auteurs connus, soit Émile Ollivier, Camille Fournier, Marc Vaillancourt, Bertrand Bergeron, Daniel Gagnon, Jean-Yves Soucy, Pierre Salducci, Monique Proulx, Micheline La France, Jeanne Le Roy, Esther Croft, Jean-Pierre Girard et Flora Balzano.

Longueuil, capitale de la science-fiction et du fantastique

Les trois finalistes du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois sera accordé le 26 avril prochain à Longueuil.

La corporation qui accorde le Grand prix de la science-fiction et du fantastique québécois est maintenant reconnue comme organisme culturel par la Société de développement des arts et de la culture de Longueuil. Elle entend d'ailleurs, proclamer, faire de Longueuil la capitale de la science-fiction québécoise en suscitant et en favorisant la tenue d'événements culturels reliés à ce domaine.

Les trois finalistes choisis par le jury sont Jacques Brossard, pour le troisième tome de son œuvre monumentale, *L'Oiseau de feu*, Yves Meynard, auteur de trois nouvelles de science-fiction et de Jean-Louis Trudel, qui a publié quatre nouvelles dans diverses revues spécialisées.

Zéro de conduite

Dernier né des magazines de création en littérature, arts visuels et musique, *Zéro de conduite* vient de publier son deuxième numéro tout en définissant la «pensée naïveuse».

«Elle s'alimente de résidus de toutes sortes, la pensée naïveuse. Elle surine un peu de savon liquide dont on se sert pour la vaisselle. La Suisse est un pays où la pensée naïveuse traverse à peu près tous les membres de toutes les couches. Énoncer une telle proposition est également naïveuse. L'amateurisme est producteur de pensée naïveuse et vice versa. Les banalités ne sont pas nécessairement naïveuses. Le banal sera naïveux à condition qu'on y ait pensé, réfléchi et qu'on y abouisse par voie de consentement.»

Et les impertinents rédacteurs de ce nouveau magazine, qui se veut le lieu de diffusion privilégié pour les jeunes auteurs et artistes de la relève, ajoutent que «un crosseur qui croit que son crossage peut délivrer les engagés vote habituellement pour la pensée naïveuse au sens propre».

Cela dit, *Zéro de conduite* a beau être une revue artisanale entièrement informatisée, publiée quatre fois par année.

Concert d'éloges pour Octavio Paz, 80 ans

AFP MEXICO

Tout à la fois père adulé et ogre craint de la littérature, véritable

fois l'image dans les rues, Octavio Paz, poète et prix Nobel, fête ce jeudi ses 80 ans sous un véritable déluge d'hommages et d'éloges.

Blanc aux yeux bleus, fils d'une Espagnole et d'un zapatiste, neveu d'un intellectuel porfiriste, Paz est né le 31 mars 1914. Dès sa première jeunesse, il fut de tous les combats culturels et continue depuis de passer à travers les générations en laissant à chaque fois une marque indélébile sur le siècle.

«Le monde est plein de pièges, de mensonges et de malheurs,

mais il est adorable et tant que brillera le soleil il faut lui rendre grâce. La vie, il faut la vivre. J'ai toujours vécu avec cette dualité: vie extérieure et vie intérieure, enthousiasme et dépression, disait-il dans un récent entretien.

Arborant depuis peu une imposante barbe blanche qui lui donne des airs de prophète, souriant et ouvert aux jeunes qui veulent le rencontrer, Paz continue d'écrire avec une lucidité écrasante, comme le démontrent son dernier volume de mémoires, itinéraires, et son tout dernier essai sur l'érotisme, *La double flamme*.

à peine sorti des presses.

D'une activité débordante, il révisé ligne par ligne la publication de ses œuvres complètes en 14 volumes, donne des entretiens à droite ou à gauche, relit les articles publiés dans la revue littéraire qu'il dirige, *Vuelta*, et suit de près les événements du monde.

Le «maestro», comme on l'appelle, vit entouré de livres et de chats avec sa femme Marie-José, Française qu'il a connue aux Indes il y a trente ans et dont il dit qu'elle est une pièce maîtresse dans sa vie.

Rattrapé par le succès

SUITE DE LA PAGE B1

Licencié universitaire en chimie, maître en biologie, l'Université de Montréal lui refusa en 1949 son doctorat, rejetant sa thèse. Professeur d'université en sciences, on lui refusa également son agrégation. Professeur par la suite à l'École de technologie médicale de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu et directeur du laboratoire de recherche de l'institution, l'opposition du corps médical le força à démissionner.

Seguin choisit alors la vulgarisation scientifique. À la radio, puis à la télévision.

Et ce fut la consécration. Le monde scientifique, qui jusque là le boudait, le trouvait soit trop dérangeant, soit superficiel, commença à l'honorer dès 1961, alors que l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences) lui décerna sa Médaille Archambault pour rendre hommage à son talent de vulgarisateur scientifique.

En 1977, il méritait le prix Kalinga de l'Unesco, la plus haute distinction de communication scientifique au monde, succédant à Jean Rostand, son maître à penser, Louis de Broglie, Bertrand Russell, Margaret Mead et autres grands savants.

Quant à son doctorat refusé de 1949, Seguin n'a pas eu trop à s'en faire. En plus du gouvernement fédéral et du gouvernement québécois, qui chacun lui ont décerné leur ordre national, l'Université de Sherbrooke, l'université Concordia et l'Université de Montréal elle-même (avec plus de 30 ans de retard) lui ont décerné des doctorats *honoris causa*.

FERNAND SEGUIN: LE SAVANT IMAGINAIRE, Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet. Éditions Libre Expression, Montréal, 1994. 381 pages.

oracle national dont quelques jeunes exaltés brûlent encore par-

«Le monde est plein de pièges, de mensonges et de malheurs,



AUJOURD'HUI 13 H 30

Danièle Bombardier rencontre Bernard Pivot:

«Bernard Pivot est un peu le parrain de «Plaisir de lire» comme, d'ailleurs, de toutes les émissions littéraires. Il a inventé LA formule absolue qui n'en était pas vraiment une, celle inimitable d'«Apostrophe». Pendant quinze ans il a prouvé qu'il pouvait passionner les téléspectateurs en parlant des livres et en faisant simplement parler les écrivains. En juin 1990 il décidait de mettre fin à «Apostrophe». Il anime maintenant «Bouillon de culture» que nous pouvons voir sur TV5.»



Danièle Bombardier

L'auteur: HENRI TROYAT

«Le marchand de masques» et «Verlaine», Flammarion;

«Henri Troyat poursuit depuis cinquante ans une œuvre immense. Grand romancier, biographe remarquable, il vient de publier son 82^e ouvrage: «Le marchand de masques». Doyen d'élection à l'Académie française, doyen des lauréats du prix Goncourt qu'il a reçu en 1938 pour un de ses premiers romans, on peut aussi dire d'Henri Troyat qu'il est un doyen du succès.»

À «PLAISIR DE LIRE» prochainement:
Samedi, 16 avril à 22 h ou dimanche 17 avril à 13 h 30: François Maspéro pour son roman «Le temps des Italiens» et Anne Sinclair.
Samedi, 23 avril à 22 h ou dimanche 24 avril à 13 h 30: Marina Vlady pour son roman «Le voyage de Sergueï Ironovitch» et Pierre Fédouan.

La Presse

L'autre télé. L'autre vision.

Radio Québec

Les best-sellers

Editions québécoises Fiction (romans)

1 Ostende	François Gravel	Québec/Amérique	(2)
2 L'écureuil noir	Daniel Poliquin	Boréal	(5)
3 La vie suspendue	Claude Jasmin	Leméac	(2)

Essais

1 La part des aînés	J. Grand'Maison et S. Lafévre	Fides	(1)
2 Et si la vie était un gag	Marcel Béliveau	Libre Expression	(4)
3 La plénitude de l'âge	F. Scott-Maxwell	Libre Expression	(7)

Editions étrangères Fiction (romans)

1 L'affaire Pôlican	John Grisham	Robert Laffont	(16)
2 Par-dessus bord	Carol Higgins Clark	Albin Michel	(2)
3 Ne dis jamais jamais	Jackie Collins	Laffont	(1)

Essais

1 Le journal de Zlata	F. Zlata	Fixot/Laffont	(10)
2 Testament	Abbé Pierre	Bayard	(1)
3 Ainsi pourrait être le monde	Scott Peck	Laffont	(3)

Livres pratiques

1 Code civil du Québec	En collaboration	Yvon Blais	(7)
2 Guide de l'auto '94	Duquet/Lachapelle/Duval	L'Homme	(16)
3 Le Petit Larousse illustré	En collaboration	Larousse	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Garneau, Le Furet (St-Lambert), Gallimard, Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.

LIVRES

RÉGINALD MARTEL

■ Dans une société relativement homogène, comme la nôtre, les souvenirs d'enfance, à l'intérieur d'une génération, ont tendance à se ressembler. Les enfants heureux

parfois sous ce nom dans la littérature. Ce serait le cas des souvenirs de M. Vincent Nadeau, même si on peut soupçonner un écrivain déjà expérimenté — il a écrit deux romans — d'avoir pris des libertés avec les êtres et les situations. Supposons que le cadre général est bien réel: une petite ville sur la rivière des Outaouais, côté ontarien, dans les années quarante, cinquante peut-être. Déjà, une différence s'inscrit. Les francophones de l'Ontario ne sont pas traités comme les anglophones du Québec, ils ne le sont toujours pas, ce que *Gazette* et *Globe & Mail* feignent d'ignorer.

On lira donc chez M. Nadeau la naissance d'une fierté qui n'a pas besoin d'arrogance, fierté toute simple s'être soi et de vouloir le rester, malgré le mépris ambiant et l'indifférence hautaine des Québécois. On a lu cela déjà chez plusieurs écrivains originaires de l'Ontario, et je n'oublie pas parmi ceux-là le bon vieux Rudel-Tessier, dont le bavardage élégant me manque en-

core parfois. Mais M. Nadeau n'insiste pas, se gardant bien d'avoir la plume revancharde, encore moins politicienne. Il constate, c'est tout.

Pour le reste qui est la plus grande partie du livre, M. Nadeau a retenu ce que parfois on n'ose confier. Je ne parle pas de l'immense instinct de puissance emprunté aux héros de la littérature ou du cinéma, mais de ces peurs inavouables, de ces petites lâchetés, de ces trahisons honteuses qui jonchent le temps perdu des premières années. Il a retenu en plus, et c'est aussi plaisant à lire qu'à vivre, les trucs et astuces que prennent les enfants pour élargir peu à peu l'univers auquel il leur est permis d'accéder: le trottoir d'abord, puis la rue, puis le quartier, puis la ville tout entière.

Tout cela se prête aux humeurs nostalgiques, dont M. Nadeau n'abuse vraiment pas. L'enfant qu'il a été — ou ceux qu'il a observés —, il les regarde avec une certaine tendresse et une ironie certaine. C'est

dire que la quinzaine d'histoires qu'il raconte avec beaucoup de finesse, en écrivain compétent, si elles ont quelque fois un côté dramatique, n'appartiennent pas du tout au genre de l'épopée. Souvent, elles ne se terminent même pas sur un temps fort.

Signées par l'époque qui les a inspirées, ces histoires nous en offrent une lecture. On y voit passer les préjugés du temps, entretenus par les gens d'Église et qui visent tous les étrangers, pour les éloigner de la communauté des bien-pensants et soumis. On y sent aussi la présence d'un père que l'enfant admire et aime follement, celle aussi, ce qui est plus rare, d'une mère que le garçon ne tient pas en très haute estime, parce que trop snobinarde peut-être et qui manque sans doute de cette bonne tendresse que le père paraît monopoliser.

RIVIÈRE DES OUTAOUAIS, Vincent Nadeau. Prise de parole, Sudbury, 1994. 128 pages.

Une enfance en Ontario



auront des histoires à raconter, ils les raconteront à leurs enfants; quant aux autres, ou bien ils gommeront leurs mauvais souvenirs, ou bien ils les trafiqueront, pour la suite du monde.

Les souvenirs d'enfance se retrouvent

Champigny



CIBL - 101,5 FM
en direct du 4380 St-Denis
Les petits bonheurs d'occasion
tous les samedis, de 12h30 à 13h30
En entrevue cette semaine:
Dominic Lapointe, pour son roman
LES RUSES DU POURSUIVANT

Billets en vente dans toutes nos succursales
LES PETITS CHANTEURS DU MONT-ROYAL
en concert à l'Oratoire
28 et 29 avril, à 19h30
10\$, 20\$ et 50\$

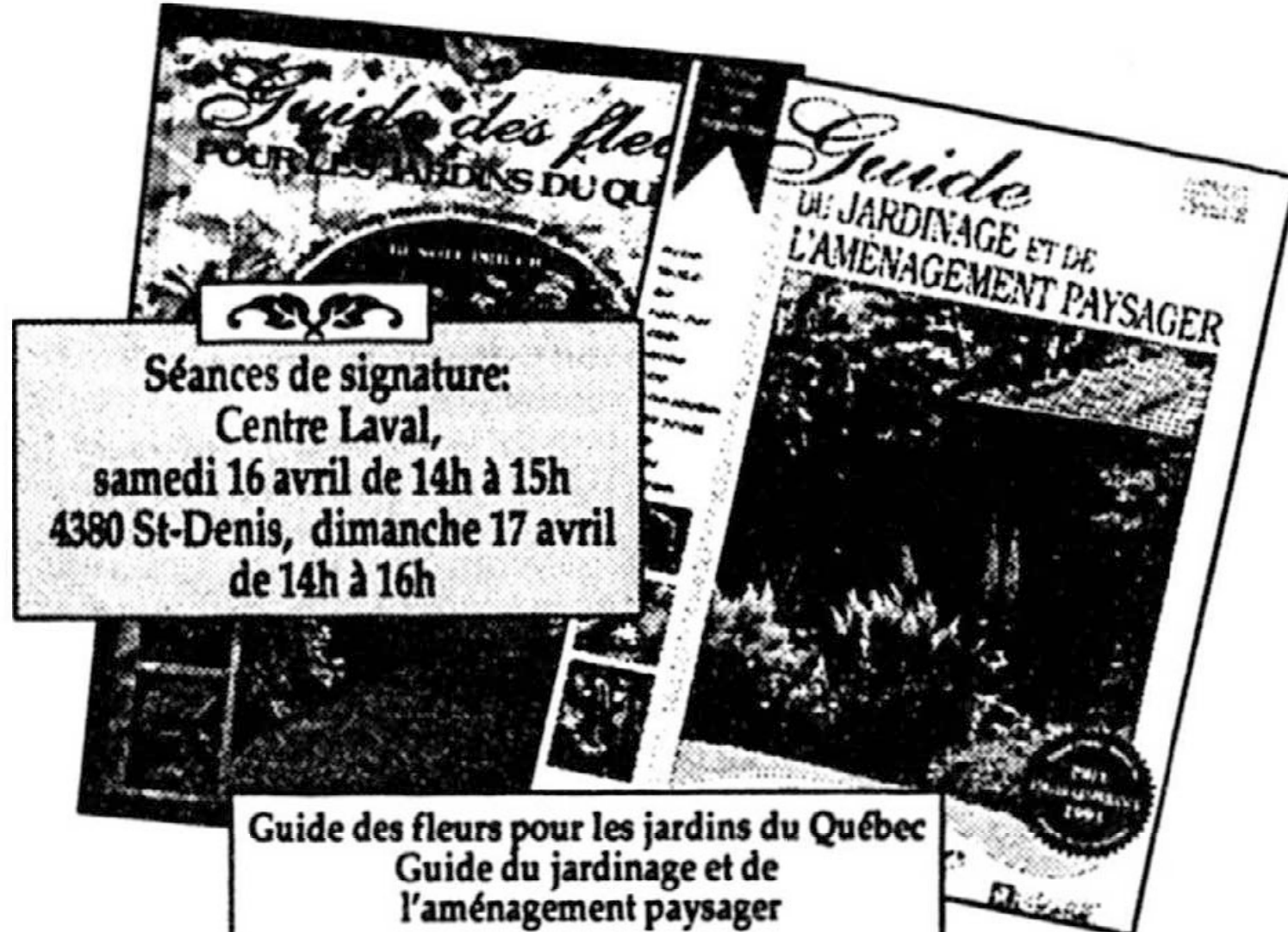
Toujours le plus grand choix en ville

4380 SAINT-DENIS, MTL 844-2587

371 Laurier O. 277-9912 Carrefour Angrignon 365-4432
Mail Champlain 465-2242 Centre Laval 688-5422

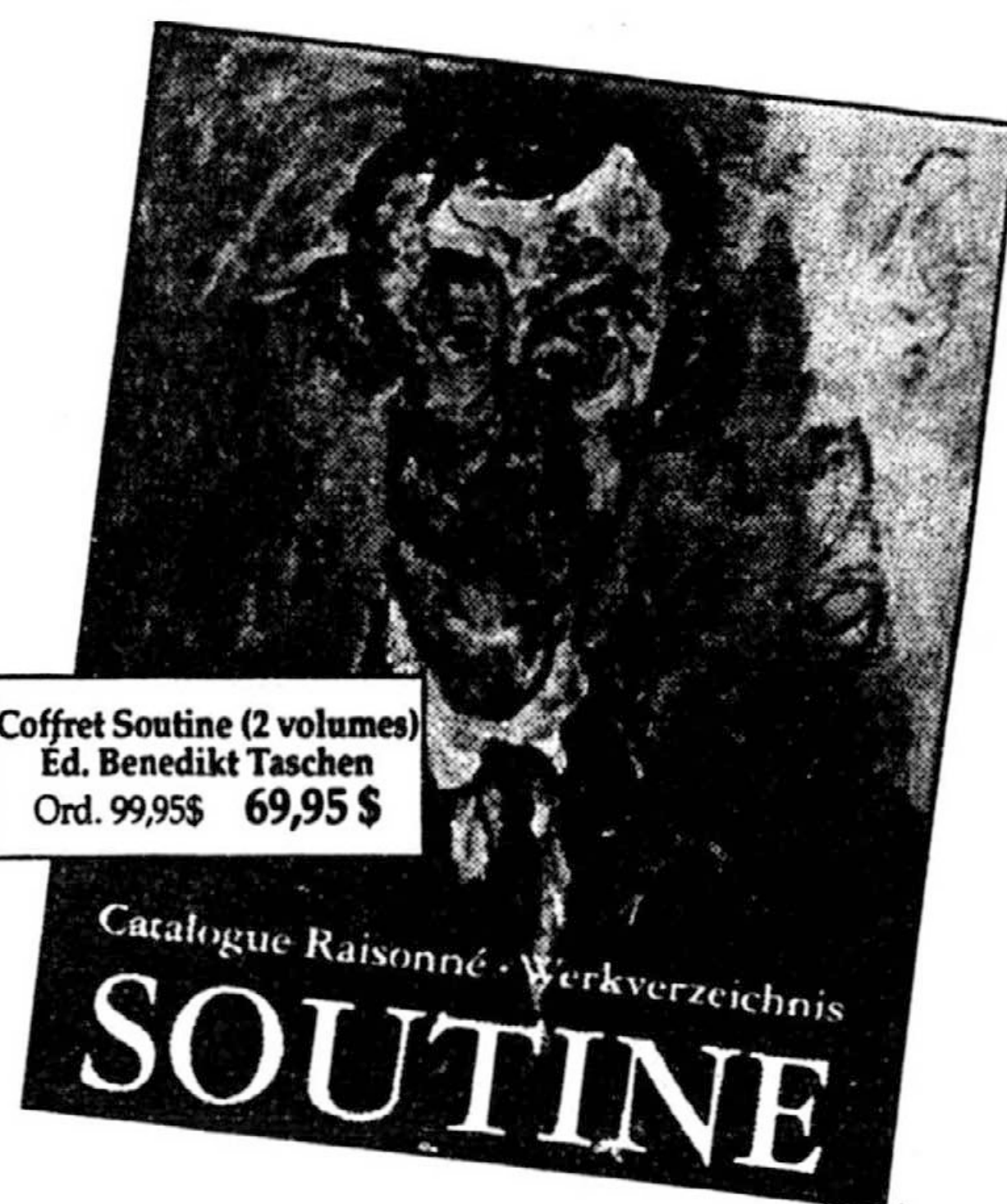


L'Art d'aménager un jardin
Ed. La Maison Rustique
Ord. 59,95 \$ 44,95 \$



Séances de signature:
Centre Laval,
samedi 16 avril de 14h à 15h
4380 St-Denis, dimanche 17 avril
de 14h à 16h

Guide des fleurs pour les jardins du Québec
Guide du jardinage et de
l'aménagement paysager
Ed. de l'Homme
Ord. 34,95 \$ ch. 27,95 \$ ch.



Coffret Soutine (2 volumes)
Ed. Benedikt Taschen
Ord. 99,95 \$ 69,95 \$

Catalogue Raisonné - Werkverzeichnis
SOUTINE



Duras ou le poids
d'une plume
Ed. Grasset
Ord. 32,95 \$ 24,95 \$



Guerre et contre-guerre
Ed. Fayard
Ord. 39,95 \$ 29,95 \$



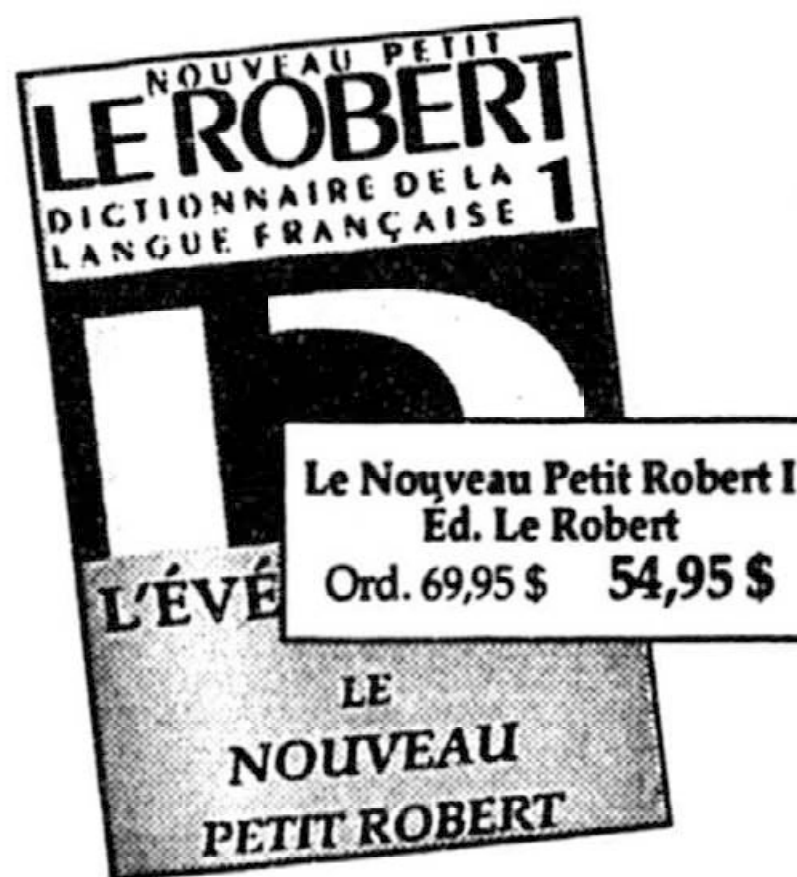
Les Thanatonautes
Ed. Albin Michel
Ord. 25,95 \$ 19,95 \$



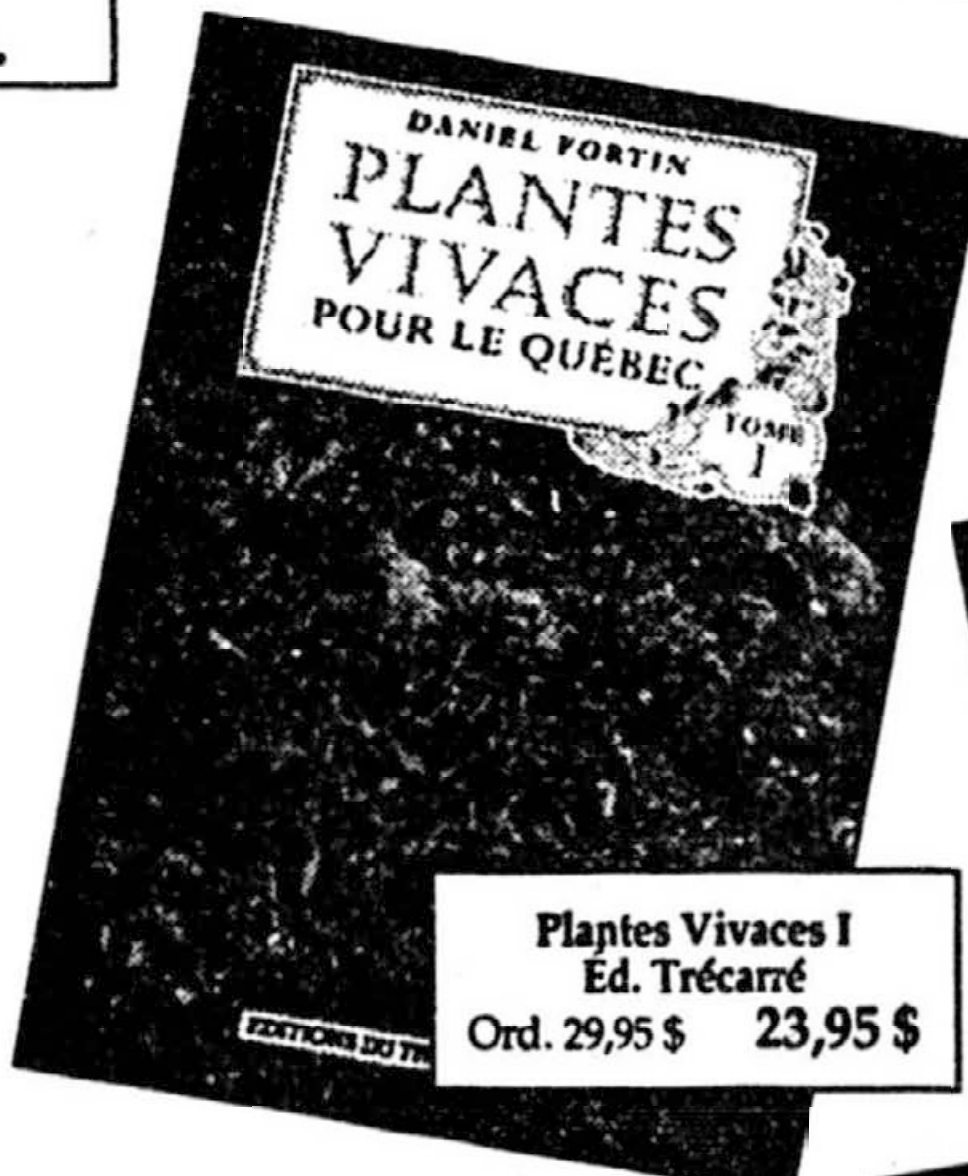
Mon grand album
d'information
Ed. Scholastic
Ord. 19,95 \$ 14,95 \$



Le Livre du vélo
Ed. Hurtubise HMH
Ord. 38,50 \$ 29,95 \$



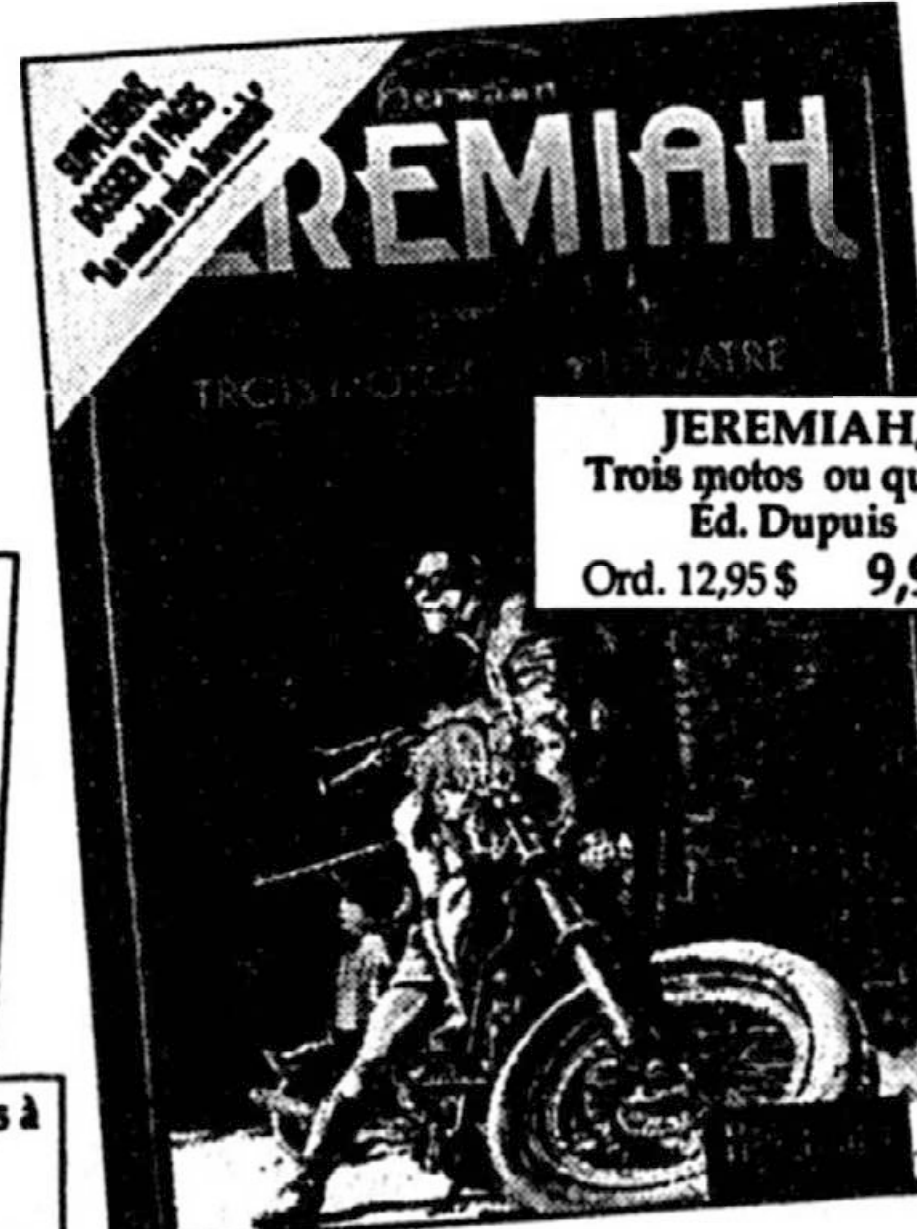
Le Nouveau Petit Robert I
Ed. Le Robert
Ord. 69,95 \$ 54,95 \$



Plantes Vivaces I
Ed. Trécaré
Ord. 29,95 \$ 23,95 \$



D.C. Collection Infinity
(22 titres) Sony
4,99 \$ ch.



JEREMIAH,
Trois photos ou quatre
Ed. Dupuis
Ord. 12,95 \$ 9,95 \$



Les Baby-Sitters
Ed. Héritage Jeunesse
Gratuit: Le Mystère #1 à
l'achat de tout autre
Mystère à 4,99\$



Larousse Grand Dictionnaire;
en 2 vol., fr./angl., angl./fr.
Ed. Larousse
Ord. 64,95 \$ 49,95 \$



Larousse Grand
Dictionnaire, fr./angl.,
angl./fr. Ed. Larousse
Ord. 49,95 \$ 39,95 \$



Larousse de Poche, fr./angl.,
angl./fr. Ed. Larousse
Ord. 5,95 \$ 4,75 \$



Les agressions sexuelles à
l'égard des enfants
Ed. Saint-Martin
Ord. 24,95 \$ 19,95 \$



Larousse Dictionnaire
Compact, fr./angl., angl./fr.
Ed. Larousse
Ord. 19,95 \$ 14,95 \$



Arts et Métiers de
nos Ancêtres 1650-1950
Ed. Guérin
Ord. 34,95 \$ 27,95 \$



Bibi et Geneviève
Ed. Bibi et Geneviève
-20% sur livres, livres à colorier,
poupées, figurines, casse-tête.

Champigny

4380 SAINT-DENIS, MONTRÉAL

STATION MONT-ROYAL

OUVERT 7 JOURS DE 9H À 22H

(514) 844-2587

LIVRES



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

La vie est belle...

Jean d'Ormesson ne doute de rien. Il y a bien longtemps qu'il a renoncé aux états d'âme, à la mauvaise conscience sociale et aux cheveux coupés en quatre. Une fois pour toutes, il a pris le parti du bonheur. La vie est belle, Venise est une perle, l'Italie est la chasse, rien n'est plus beau que la France, le soleil et la mer forment un couple délicieux, toutes les femmes sont superbes et désirables, et s'il est parfois difficile d'aimer son prochain comme soi-même, c'est à cause d'une circonstance défavorable, les astres, la température de saison, ou une facétie de Dieu le père qui est aux cieux et dont Jean d'Ormesson, justement, a renoncé — aussi — à pénétrer les desseins.



Jean d'Ormesson

des grottes préhistoriques aux dessins de Picasso, des textes de la Bible au roman policier, de la danse des sept voiles au rock'n roll. Il expliquera tout, d'un coup de baguette magique: le télescope Hubble et les toilettes de l'UNESCO, et comment fonctionne l'hypellege, qui n'est pas un vulgaire robinet mais une figure de style plus compliquée à manier qu'une machine à espresso.

On en apprend tous les jours. C'est une encyclopédie, ce monsieur A. Il adore raconter. Il raconte à O tout ce qui lui passe par la tête. Il change de sujet, il vole d'une chose à l'autre (forcément, entre esprits...) il musarde, il prend son plaisir.

Il s'attarde, par exemple, à nous raconter l'histoire du stratère d'or d'Éphèse, c'est une monnaie du VIIe siècle, qui fut perdue, que l'on crut volée, qui causa la ruine d'un brave homme accusé de vol, et que l'on retrouva mais trop tard, lorsque tout le mal que cette pièce ancienne pouvait faire fut fait, et irrémédiable... Quelle est la morale? Il n'y a pas de morale. Quelle est l'idée? Il n'y a pas d'idée. Le plaisir du conteur, du raconteur d'histoires, et celui du lecteur qui les aime bien rôties, odorantes et goûteuses.

«Peut-être parce que chacun d'eux est lui-même une histoire, les hommes aiment à la folie qu'on leur raconte des histoires. Le monde n'est qu'une histoire où s'emboîtent des histoires. La tienne, la mienne, la nôtre, celle de Maire et de moi, celle de Don Quichotte de la Manche et de Gargantua, de Sinbad le Marin et de Robin des Bois, les aventures d'Arsène Lupin et celles du Juif errant...»

Si vous êtes comme Jean d'Ormesson le dit, vous serez séduit (et séduite) par ce roman d'une culture époustouflante. Écrit dans le bonheur et la joie. Une sorte d'hymne à la Terre. Où l'on chante sans cesse (comme à la page 383) que «la vie est belle».

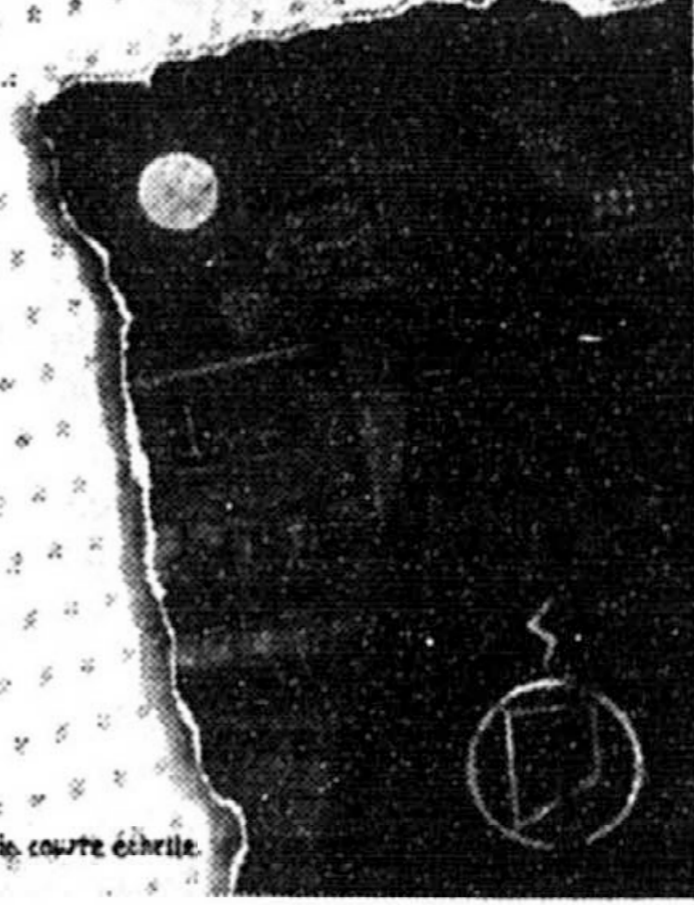
LA DOUANE DE MER, Jean d'Ormesson. Editions Gallimard, Paris, 1994. 553 pages.

LE PARC AUX SORTILÈGES



la courte échelle. Roman Jeunesse

Descente aux enfers



la courte échelle



Collection Conquêtes ÉDITIONS PIERRE TISSYRE

Le «tour du chapeau» de Denis Côté

Un roman fantastique, une réédition et un recueil de nouvelles plein de clins d'oeil

SONIA SARFATI collaboration spéciale

Impossible de rester indifférent à la couverture du dernier roman de Denis Côté, Le parc aux sortilèges: le clown grimaçant dessiné par Stéphane Poulain agit comme un véritable aimant sur les jeunes lecteurs.



Qui, au demeurant, seront loin d'être déçus par la lecture de cette nouvelle aventure de Maxime et ses amis, Pouce et Jo. Denis Côté est parvenu, ici, à intégrer toute la profondeur de sentiments qu'il avait développée dans Les yeux d'émeraude à une intrigue haletante, pleine de rebondissements.

Résultat: un roman fantastique

(et vice-versa) à saveur initiatique.

Le parc aux sortilèges commence dans un parc d'attractions comme les autres. Jusqu'à ce que... «Venez vous perdre dans la Maison des miroirs. Il est facile d'y entrer, mais combien difficile d'en sortir!» Impossible de refuser une telle invitation: Maxime et ses copains foncent dans la maison. Et en ressortent, déçus, quelques minutes plus tard.

Sauf que, le temps qu'a duré leur absence, le monde a bien changé. Où sont les parents de Maxime? Et pourquoi le parc est-il envahi par d'étranges et menaçants phénomènes de cirque (femme à barbe, homme à deux têtes, démon...)?

Se pourrait-il que les trois amis n'aient pas pris la bonne sortie et se retrouvent dans un autre monde? En effet. Et, pour le quitter, un seul moyen: ils doivent, tour à tour, traverser une épreuve qui leur demandera bien plus que leur courage.

S'amorce une véritable descente aux enfers... même si en fait,

l'expression s'applique plus directement à l'expérience de Nicolas Saint-Laurent, héros de... Descente aux enfers.

Cet autre roman de Denis Côté, publié il y a dix ans aux éditions Paulines sous le titre L'Invisible puissance, vient d'être réédité à la courte échelle. Après que l'auteur ait revu et corrigé son récit (comme il l'a fait précédemment pour Hockeyeurs cybernétiques, devenus L'arrivée des Inactifs).

Toujours d'actualité, Descente aux enfers commence par l'assassinat d'une vedette du rock et se poursuit dans les méandres (hiérarchiques et psychologiques) d'une secte religieuse, l'Église de Balthazar. Ou, il est facile d'entrer mais difficile de sortir — un peu comme dans un certain parc aux sortilèges...

Pour compléter le triplé, Denis Côté a aussi publié un recueil de nouvelles, Je viens du futur. Au total, quatre nouvelles (déjà parues, en version différente, dans diverses revues) et un thème: le futur. Ainsi, dans «La machine à écrire», l'auteur se moque un peu de lui et du processus d'écriture qui intrigue si souvent les lecteurs; et dans «So help me God», il se penche sur le destin d'un homme de bonne volonté qui a voulu connaître l'avenir (ce qui n'est pas nécessairement la chose à faire lorsqu'on est candidat à la présidence des États-Unis).

Au début du recueil, Denis Côté s'adresse directement à ses lecteurs et raconte comment il en est venu à s'intéresser à la science-fiction. Puis, avant chaque nouvelle, il situe le texte et en aborde brièvement le pourquoi. À travers tout cela, il se livre d'une manière fort sympathique qui n'est pas sans rappeler les clins d'oeil que Stephen King lance régulièrement à ses lecteurs, en début de roman.

LE PARC AUX SORTILÈGES, Denis Côté. Roman Jeunesse, la courte échelle, Montréal, 1994. 91 pages, 7,95 \$.

DESCENTE AUX ENFERS, Denis Côté. Roman, la courte échelle, Montréal, 1994. 152 pages, 7,95 \$.

JE VIENS DU FUTUR, Denis Côté. Collection Conquêtes, Pierre Tisserand, Montréal, 1993. 134 pages, 8,95 \$.

Du côté de chez Poe

RÉGINALD MARTEL

La littérature naît de tout et d'elle-même. Quand la filiation littéraire est directe, il faut s'attendre au meilleur ou au pire. Pour le meilleur il y a par exemple l'écrivain britannique M. Julian Barnes, qui a réussi dans Flaubert's Parrot à relever le double défi de construire un roman ingénieux et passionnant et de jeter sur la vie du père et alter ego de Madame Bovary un éclairage



tout à fait inédit. Pour le pire, il suffit de songer au pillage sans cesse répété par M. Roger Fournier, à des fins plateaux pornographiques, des grands textes de la mythologie grecque, comme en témoigne encore le tout récent roman prétentieusement intitulé Gaigyne.

Dans ce genre d'entreprise, il faut être à la hauteur de son audace. À sa manière qui n'est pas celle de M. Barnes et qui consiste à emprunter pour ne pas nécessairement rendre, mais parfois oui, M. Jérôme Elie a fait très bien, en toute franchise. Pour sa première

oeuvre publiée, Dieu en personne, il reproduit, dans la traduction de Baudelaire qui contribua tant à la gloire d'Edgar Allan Poe, «Les souvenirs de M. Auguste Bedloe», une des Histoires extraordinaires. On y reconnaît l'esprit scientifique, donc féru de raison, qui caractérise une partie de l'oeuvre de Poe, encore que les allusions à Franz Anton Mesmer évoquent tout autant l'occultisme pratiqué par le médecin allemand que ses théories sur le magnétisme animal.

Rien n'annonce une histoire policière classique. Un homme a perdu une femme, il est inconsolable. Il se confie à M. Nuje, un homme sage, au hasard d'une rencontre. Sans le savoir, il a tué le mari de celle qu'il allait aimer, cueilli littéralement au fil de l'eau par l'avion-citerne qu'il pilotait, puis rejeté loin de là. Presque amoureuse, la jeune veuve quittera pourtant le pilote: «Elle avait peur de moi. Je suis du côté de la mort.» En effet: rentré chez lui, M. Nuje y trouve sa femme morte, de mort naturelle. Pour rejoindre au plus vite cette vieille compagne, M. Nuje ouvre la fenêtre «qui donnait sur le précipice, avec son velours de rochers noirs» et s'y jette.

Malgré la nature tragique des faits relatés, M. Elie s'en est tenu dans ce premier chapitre à une écriture très sobre, décrivant les scènes comme le ferait un observateur indifférent. Suit la nouvelle de Poe que je n'entends pas ré-



sumer — elle est suffisamment connue —, mais dont je dirai qu'elle jette une lumière singulière sur le premier texte et les textes qui suivront, sans tout expliquer pourtant puisque le mystère affleure toujours, mais il s'agit de mystère qui dépasse tout juste les frontières du réel, du possible à tout le moins. M. Elie y convie astucieusement un certain Charles Auguste Dupin, policier amateur utilisé deux ou trois fois dans les Histoires extraordinaires.

La beauté de tout cela, au-delà du suspense, on la trouvera dans l'analyse critique que fait M. Elie des méthodes et intentions d'Edgar Allan Poe, tout en intégrant à sa propre fiction celle de l'écrivain américain. Dans «A Tale from the Ragged Mountains», par exemple, M. Elie note que le narrateur est lui-même dupé par le protagoniste, «mais c'est Poe en coulisses qui tire les ficelles».

Et il ajoute: «L'écrivain cependant n'est pas déloyal car s'il administre au lecteur toutes les raisons de se fourvoyer, il lui offre également toutes les chances de percer le voile.» Enfance de l'art? Voire! «Ce faisant, Poe invente une sorte de roman judiciaire où le triomphe va au criminel, au point que le crime demeure ignoré de tous, y compris du lecteur, victime potentielle de l'auteur.»

On voit que les écrivains qui se sont donné pour mission de nous donner des frissons ne manquent pas d'astuces. En s'écartant un peu de ce projet central, M. Elie ne l'a pas rejeté pour autant. Comme Poe, il peut donner au lecteur un rôle inattendu, sans même l'en avertir; comme Poe, il sait associer à une histoire extraordinaire mais accessible à tout lecteur attentif — et comment ne pas l'être! — des éléments de la vie banale qui est le lot de tout le monde. Dieu en personne est une oeuvre originale, fascinante, qui dans ses meilleures pages amène les personnages à douter de tout, même de leur propre existence. À la fin, un vieillard s'approche de trois clochards, il leur parle, ils ne répondent pas: «Là où se tenaient les trois clochards, il n'y avait personne. Lui non plus n'était pas là. Personne n'était là. Personne n'avait jamais pensé qu'un tel bonheur fût possible.»

DIEU EN PERSONNE, Jérôme Elie. La Plaine Lune, Montréal, 1994. 160 pages.

Les Europarrains

CLAUDE MARCIL collaboration spéciale

En Amérique du Nord comme en Europe, le public en est resté à la mafia italo-américaine des années 1950 et à la famille de Don Corleone. En lisant L'Europe des parrains, on se rend compte que la mafia a fait du chemin depuis Marlon Brando et Al Pacino.



Fabrizio Calvi est journaliste. On lui doit de nombreuses enquêtes sur la mafia tant dans la presse écrite qu'à la télévision. Il est l'auteur, notamment, d'une formidable Vie quotidienne de la Mafia de 1950 à nos jours (Hachette 1986).

Dans L'Europe des parrains, Calvi nous raconte l'histoire de la conquête de l'Europe par la mafia et ses nouveaux Europarrains.

La mafia, c'est 15 000 soldats et 100 000 comparses pour gérer un chiffre d'affaires consolidé de 50 milliards de lires, comparable à

celui du groupe Fiat. La police italienne a recensé en Sicile seulement 143 familles, mais Calvi nous fait découvrir également la Ndrangheta calabraise, la Sacra Corona Unita des Pouilles et la Camorra napolitaine. Toutes ces familles de mafiosi se sont infiltrées dans le reste de l'Europe à la faveur de l'immigration plus récente: celle de parrains établis qui cherchèrent refuge plus au Nord pour échapper à la justice (parfois) ou à leurs rivaux (souvent).

Les hommes d'honneur ont colonisé la République fédérale allemande, et, dans une moindre mesure, la Belgique, la Grande-Bretagne ou la Suisse en se dissimulant derrière une forte immigration. Ils se sont lancés à l'assaut de la France ou de l'Espagne, pour enfin se tourner vers les pays de l'Est, fantastique marché à conquérir depuis l'implosion du rideau de fer. Leurs armes: le meurtre, le chantage, la terreur, et la corruption. Leurs alliés: les faiblesses législatives de ces pays en matière de crime organisé, l'ignorance des enquêteurs et les rivalités à l'intérieur des différents corps de police.

L'auteur dissèque dans chaque pays les grandes affaires de criminalité organisée. Il établit pour la première fois, clairement, les connexions européennes des dif-

férentes familles de la mafia. Calvi a lu des documents inédits provenant de diverses sources judiciaires européennes et des confessions de dizaines de mafiosi repentis. Il a eu de plus de longs entretiens avec quelques parrains du crime organisé et avec les policiers ou les agents secrets chargés de les traquer dans les différents pays européens. Il dresse la liste accablante des affaires classées sans suite — pour ne pas dire étouffées par la corruption — et révèle l'ampleur des dégâts.

Le lecteur réalise que la Mafia n'est plus seulement un fléau sicilien. Après avoir irrésistiblement gagné le tissu social de la péninsule italienne jusqu'aux plus hautes sphères de l'État, elle s'est lancée à l'assaut de l'Europe. Le phénomène a désormais atteint le coeur même des institutions politiques et économiques de la CEE, et c'est par milliards que les subventions agricoles sont détournées au profit du crime organisé. Spéculation immobilière et corruption en France ou en Espagne, assassinats et rackets en Allemagne, trafic de main-d'oeuvre en Belgique, de drogue et d'armes en Grande-Bretagne, blanchiment et contrebande en Suisse...

L'auteur fait cependant des erreurs à chaque fois qu'il touche à notre continent. Il évoque la guerre des Castellamarais plu-

tôt que «Castellamarese», signale l'existence à Montréal de Coltroni au lieu de Cotroni, et ose même écrire que Meyer Lansky, l'ancien banquier du crime organisé est un «Don» de la mafia, chose impossible pour un juif. Il semble endosser la thèse que la Mafia aurait assassiné John Kennedy. Finalement, tic éminemment agaçant, il n'y a pratiquement pas une page sans l'expression «hommes d'honneur».

Par ailleurs, l'auteur adopte le terme de «Cosa Nostra» plutôt que «Mafia» pour des raisons qui m'échappent complètement. Jusqu'au début des années 1960, Hoover, le chef du FBI, refusait de croire à l'existence de la mafia aux États-Unis. Ce n'est qu'à la suite des révélations de Joe Valachi, qui raconta en long en large et en détails sa vie dans la mafia, que Hoover, acculé au pied du mur, avoua l'existence du crime organisé qu'il baptisa aussitôt La Cosa Nostra pour éviter de perdre la face.

Mais ce sont des erreurs mineures et, avec L'Europe des parrains, Fabrizio Calvi nous fait une offre que les lecteurs intéressés par la petite histoire du crime ne pourront refuser.

L'EUROPE DES PARRAINS, Fabrizio Calvi. Grasset, Paris, 1993.

Le roman inachevé d'Albert Camus, publié

Agence France-Presse PARIS

Le manuscrit inachevé du roman «Le Premier homme» auquel Albert Camus travaillait pendant les dernières années de sa vie, et dans lequel l'auteur de «L'Étranger» se livre à une confession, est publié pour la première fois en France.



Le manuscrit a été trouvé dans sa sacochette, le 4 janvier 1960, retiré de la voiture où il trouva la mort. Il se compose de 144 pages tracées, parfois sans points ni virgules, d'une écriture difficile à déchiffrer, jamais retravaillées.

Le côté autobiographique de cet ouvrage du prix Nobel 1957 est précieuse aujourd'hui: la naissance dans l'Est sauvage de

l'Algérie, l'absence du père tué dès le début de la Première guerre, les jours de l'enfance à Belcourt, le «quartier pauvre» d'Alger, dans un milieu démuné, illettré. On voit comment l'intervention d'un instituteur, Louis Germain, sera importante.

L'écrivain y fait revivre tout un petit monde tantôt drôle et chaleureux, tantôt cruel, et des personnages comme la mère silencieuse, mais attentive et aimante. On voit apparaître les grandes traits de la personnalité de Camus, sa sensibilité, la formation de sa pensée, les raisons de son engagement.

Le volume de 336 pages comprend également, en annexe, le texte d'un carnet intitulé «Premier homme, notes et plans», petit carnet à spirales et papier quadrillé, qui montre que cet ouvrage s'inscrivait dans un projet beaucoup plus ambitieux sur les colons d'Algérie.

En annexe, se trouve la lettre qu'Albert Camus envoya à son instituteur Louis Germain, lorsqu'il avait reçu le prix Nobel et la dernière lettre que Louis Germain lui adressa.

Fernand Seguin, le savant imaginaire

De Radio-Collège au Sel de la semaine

Les activités professionnelles de Fernand (Seguin) le laissent insatisfait. Ses cours à l'École de technologie médicale lui plaisent, mais il a le goût de faire plus. Autant ses relations interpersonnelles lui donnent du fil à retordre, autant, par contre, la communication avec le public lui procure de grandes satisfactions. Depuis 1947, alors qu'on lui a demandé de remplacer à pied levé un collaborateur scientifique de l'émission *Radio-Collège*, Louis Bourgoïn, décédé subitement, Fernand trouve un plaisir toujours renouvelé à se rendre dans les studios de radio pour établir un contact avec les auditeurs. Il avait tout juste vingt-cinq ans lorsqu'il s'est présenté pour la première fois à Radio-Canada, répondant ainsi à l'invitation de son professeur de chimie, Léon Lortie. Dans le studio, il s'est immédiatement senti chez lui. L'éclairage tamisé et l'ambiance feutrée de la petite pièce lui plaisent énormément. Il apprécie cette solitude rassurante, pourtant ouverte sur le monde. La communication par média interposé convient tout à fait à son tempérament, plutôt réservé dans les relations intimes. En présence d'un large auditoire, il devient un excellent communicateur. La radio lui permet d'établir une communication très personnelle, sans personne devant lui.

Avant de se joindre à l'équipe des conférenciers, Fernand a écouté attentivement l'émission *Radio-Collège*. Il sait parfaitement ce qu'on attend de lui et trouve immédiatement le ton juste. Son premier texte est aussi bon que celui des conférenciers plus expérimentés. Il traite des sujets les plus difficiles avec une grande aisance. Ponctuel et efficace, il adore cette activité qui lui permet de répéter sur une plus vaste échelle sa performance d'enseignant tellement appréciée par ses élèves. Il transmet la même passion pour son sujet via les ondes hertziennes que devant une salle bondée.

Assis devant le microphone, Fernand garde toujours à l'esprit le conseil de Lortie: «N'oubliez pas, Seguin, que lorsque vous parlez au micro vous ne vous adressez qu'à une seule personne. Vous ne parlez pas à une foule. Adoptez le ton que vous auriez pour vous entretenir avec un ami. Choisissez un parent, une connaissance, quelqu'un que vous aimez, et faites-en votre auditoire.» Faisant sienne pour toujours la recette de son ancien professeur, Fernand choisit un ton direct, plus proche de la conversation que de l'envolée oratoire. Même par la voix anonyme des ondes, il s'adressera toujours à un ami à qui il raconte une découverte qui l'enthousiasme, explique un phénomène qui le fascine ou relate avec passion ce qu'il vient lui-même tout juste d'apprendre. Il reste l'enfant qui rentre à la maison avec une grande nouvelle qu'il s'empresse de partager avec ses proches.

En lui ouvrant les portes de Radio-Canada, Léon Lortie a permis à son ancien élève de réaliser un rêve oublié de son enfance. Fernand se sent très proche de Lortie, qui a dirigé son mémoire de licence à la fin de ses études de premier cycle. Il avait été attiré par ce professeur qui lui a fait découvrir l'importance de l'histoire dans l'enseignement des sciences.

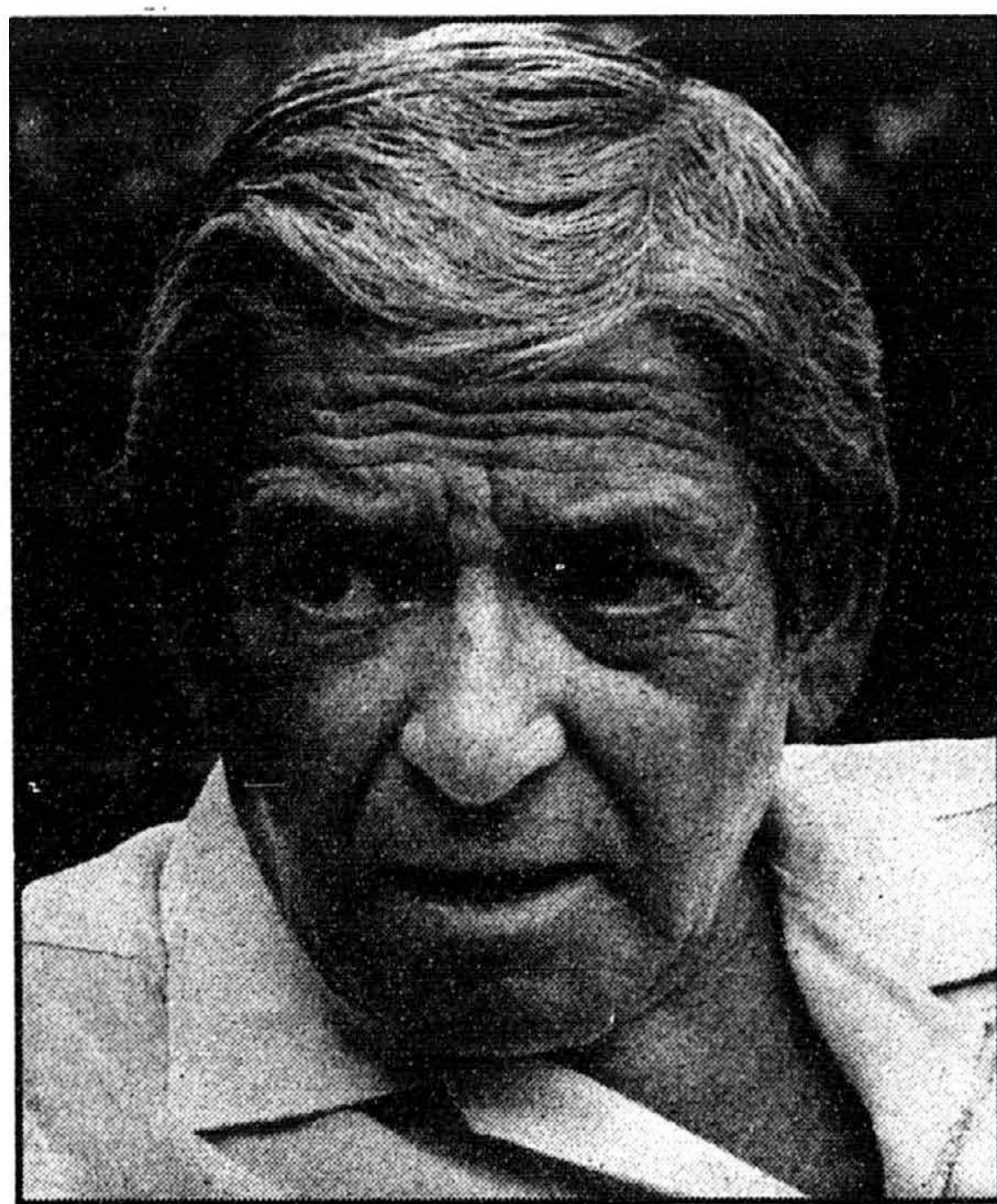
Lortie est resté pour lui un maître qui partage sa passion pour l'histoire et sa soif de connaissances. L'un comme l'autre s'intéressent à tous les aspects de la culture et tout spécialement à la musique, qu'ils adorent. Lortie a d'ailleurs une très belle voix et chante à l'occasion comme soliste. Il est cependant un homme fort occupé. Pour ajouter à son maigre salaire de professeur à l'université de Montréal, il enseigne aussi à l'université McGill et dans des collèges classiques, tout en préparant des conférences pour Radio-Canada.

Lorsqu'il invite son élève à pénétrer pour la première fois dans un studio, Lortie est déjà un vieux routier de la radio. On l'entend régulièrement à Radio-Canada, où il a inauguré, à l'automne 1941, un programme de cours réunis sous le titre de *Radio-Collège*. L'émission se veut un complément à l'enseignement des collèges, une sorte d'école du dimanche qui s'adresse aussi bien au grand public qu'aux étudiants désireux de parfaire leur formation. Diffusée quotidiennement en fin d'après-midi, elle traite tour à tour d'histoire, de science, d'art et de littérature. Son objectif est «d'instruire tout en délassant», et surtout de donner le goût de la connaissance et de la culture aux auditeurs.

L'équipe de *Radio-Collège* est dirigée par Aurèle Séguin, un ancien dominicain qui occupera plusieurs postes de direction à Radio-Canada avant de reprendre la vie sacerdotale. Il a réuni autour de lui un noyau de collaborateurs dévoués qu'il entrainera ensuite dans son sillage vers les plus hautes fonctions de direction au sein de la société d'État. Outre Gérard Lamarche, qui deviendra directeur de production de *Radio-Collège* en 1950, les deux principaux piliers de cette émission sont Marc Thibault et Raymond David. Avant de devenir réalisateurs de *Radio-Collège*, les deux hommes de confiance d'Aurèle Séguin enseignaient dans des collèges classiques, le premier au collège Sainte-Marie et le second au collège Jean-de-Brébeuf. Formés dans les hauts lieux de l'intelligence canadienne-française, l'équipe de *Radio-Collège* se sent investie d'une véritable mission d'éducation populaire.

Dès le début, *Radio-Collège* a fait appel à des maîtres parmi les plus respectés. Avec Louis Bourgoïn, de l'École polytechnique, Léon Lortie a partagé la chaire de sciences de l'émission. Les autres professeurs se nommaient Gérard Morissette, Claude Bazin, Claude Champagne, Jean-Charles Bonenfant, Luc Lacourcière, l'abbé Albert Tessier, Jules Brunel, Auray Blain, Jacques Rousseau, le frère Marie-Victorin. On trouve aussi à cette tribune plusieurs

La Presse est heureuse d'offrir aujourd'hui à ses lecteurs les «bonnes pages» du *Savant imaginaire*, la biographie de Fernand Seguin qui vient de paraître sous la plume de Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet chez Libre Expression. Ces extraits retracent plus particulièrement les débuts de Fernand Seguin comme vulgarisateur scientifique à la radio, dans le cadre de l'émission *Radio-Collège* de Radio-Canada, puis ses premiers succès à la télévision avec *Chacun son métier* et *La Science en pantoufles*, et finalement la consécration que lui apportera *Le Sel de la semaine*, avec le passage inoubliable de personnages aussi colorés que Michel Simon.



membres du personnel enseignant du Jardin botanique.

Après la conférence de quinze minutes, chaque émission de *Radio-Collège* offre une dramatisation des grands moments de la vie de savants célèbres. En alternance avec Lortie, Fernand prépare les «Aventures scientifiques», réalisées par Gérard Lamarche. Propulsé dramaturge, il excelle à mettre en scène des personnages dans des scénarios où se marient le théâtre, l'histoire des sciences et la vulgarisation.

Tous les lundis, de seize heures à dix-huit heures, la science est au menu de *Radio-Collège*, et Fernand Seguin est fidèle au rendez-vous, malgré les bouleversements émotifs qui l'assaillent. Si le vide s'est fait dans sa vie personnelle, son auditoire radiophonique grandit de semaine en semaine. Au début des années cinquante, le programme-horaire de l'émission, distribué gratuitement sur demande, est tiré à plus de vingt mille exemplaires. L'heure de diffusion limite cependant l'écoute aux ménages et aux étudiants, et nombre de travailleurs regrettent qu'une émission aussi intéressante ne soit pas diffusée en soirée.

Fernand ne se lasse jamais de la communication radiophonique. Romantique, il s'est déjà laissé séduire par le récit des nobles d'autrefois qui s'attachaient les services d'un lecteur qui leur expliquait la philosophie. Au micro, il se surprend à penser que, grâce à la radio, les auditeurs sont semblables à ces châteaux privilégiés. Ils possèdent une équipe de lecteurs qu'ils n'ont même pas besoin de sonner!

Chacun son métier

En 1954, Fernand quitte donc définitivement le monde de la recherche scientifique. Il se préparait depuis deux ans à effectuer le grand saut. Depuis qu'il a reçu l'offre d'Aurèle Séguin de préparer une émission de vulgarisation scientifique pour la télévision, il s'est imposé un véritable programme de recyclage scientifique. Il s'est dit que s'il ne pouvait faire de la recherche, il pouvait au moins contribuer à instaurer un meilleur climat culturel en continuant à faire de l'enseignement, mais un enseignement élargi, étendu et à la portée de tout le monde. À défaut d'être un grand chercheur, il deviendrait vulgarisateur. La communauté scientifique se refusant à l'apprécier, c'est de l'ensemble de la population qu'il irait chercher sa consécration d'homme de science.

Après deux ans de travail, il annonce à la direction de Radio-Canada qu'il est finalement prêt à faire une émission de vulgarisation scientifique. «Ça tombe bien, lui répond le nouveau directeur de la programmation, Florent Forget, nous avons justement une émission scientifique qui commence et qui s'appelle *Chacun son métier*.» Fernand est encore plus étonné lorsque Forget lui explique qu'il s'agit d'un jeu très sérieux où des participants doivent découvrir le métier d'un personnage mystérieux en lui posant toutes sortes de questions. Déçu, Fernand rappelle qu'il se prépare depuis deux ans pour faire une émission scientifique, pas un jeu télévisé. «Si tu tiens à ton émission de science, lui répond Forget, accepte d'abord de faire celle-ci.» Fernand se dit qu'il serait sans doute sage effectivement de se faire connaître davantage du grand public afin de se gagner un auditoire fidèle auquel il pourra ensuite proposer des émissions de vulgarisation scientifique. Il ne dédaigne pas non plus de devenir la vedette d'une nouvelle émission dont on prédit déjà la réussite. Il accepte l'offre.

Dès son lancement, *Chacun son métier*, qui est diffusé le samedi soir juste avant le hockey, remporte un très grand succès et attire un important auditoire. Aux côtés de l'animateur, on trouve régulièrement Janette Bertrand et Nicole Germain, ainsi que d'autres invités appartenant à la communauté artistique. Fernand Seguin devient du même coup une grande vedette de la télévision et son succès d'animateur dépasse alors sa renommée de vulgarisateur et de communicateur scientifique. Cette consécration ne lui déplaît pas, bien au contraire. Il s'est toujours senti dans une classe à part et il a un tempérament de vedette. Autant à l'école qu'à l'université ou même dans son laboratoire, il a constamment cherché à se distinguer des autres. Pour lui, le vedettariat n'est pas une fin mais plutôt une conséquence de cette différence qu'il a

accepté d'assumer jusqu'au bout. En voulant faire les choses à sa façon, il a pris le risque de se distinguer. De plus, il a l'impression qu'il ne peut se contenter d'une performance ordinaire. Il doit en faire plus, toujours plus, afin d'être parfaitement inattaquable.

Peu de temps après le début de *Chacun son métier*, Fernand obtient finalement le feu vert pour commencer la production d'une émission scientifique. À l'automne 1954, il consacre donc l'essentiel de ses énergies à la préparation d'une première émission de vulgarisation pour la télévision. Le défi qu'il doit relever est unique: inventer une formule pour laquelle il n'existe aucun modèle. Il n'a surtout pas l'intention de s'en tenir à une série du genre *Science Review*, diffusée par la CBC. À cette époque d'effervescence technologique, ces productions adoptent généralement un ton triomphaliste où les savants font figure de surhommes tout-puissants bâtissent un monde meilleur à coups de grandes découvertes. Fernand Seguin a une tout autre vision de la science. Il voit celle-ci comme une aventure intellectuelle et même esthétique, fascinante en soi, comme le sont toutes les grandes démarches de l'esprit humain. La beauté parfois occulte de la science l'attire davantage que les prouesses des scientifiques, avec lesquels il préfère garder une certaine distance. Entre la science qui a une réponse à tout et celle qui s'interroge constamment, il choisit résolument la deuxième.

Il désire donc faire oeuvre de vulgarisation scientifique, c'est-à-dire l'explication aux non-initiés des principes et des phénomènes scientifiques fondamentaux. Après avoir bien réfléchi aux objectifs d'une telle entreprise, il en arrive à la conclusion que l'important n'est pas d'apprendre des choses aux gens mais plutôt de susciter leur intérêt et de développer chez eux le goût d'en savoir plus. «Je crois, dit-il alors, que la télévision est faite pour divertir, tout en augmentant le potentiel de culture des gens.» Cette approche s'inscrit parfaitement à l'intérieur de la mission d'éducation populaire que s'est donnée Radio-Canada. Elle a également l'énorme avantage de lui faire concevoir une émission moins coûteuse à produire qu'une série sur l'actualité scientifique, où il aurait fallu se déplacer aux quatre coins de l'Amérique du Nord.

Pour sa nouvelle émission, Fernand retient le titre de sa première chronique: *Carte blanche: La Science en pantoufles*. Celui-ci convient très bien à l'ambiance décontractée qu'il veut donner à cette série. Le concept de l'émission est simple: Fernand Seguin y joue le rôle d'un homme de science toujours assouffé de découvertes et qui passe ses soirées à bricoler dans son sous-sol transformé en laboratoire. C'est là qu'il reçoit régulièrement la visite d'un jeune voisin curieux, personnage incarné par le comédien Marc Favreau. Même s'il s'intéresse aux sciences, ce jeune homme brillant n'a pu, pour des raisons financières, accéder à des études universitaires. En même temps qu'il participe aux expériences de son professeur du dimanche, il lui pose d'innombrables questions et sert en quelque sorte d'intermédiaire entre le savant et le téléspectateur. Cette formule dynamique permet au vulgarisateur d'employer un ton à la fois léger et direct, beaucoup plus naturel que ne l'aurait été un exposé conventionnel accompagné d'une démonstration technique.

S'inspirant sans doute de son père qui passait toutes ses soirées à bricoler dans son sous-sol, Fernand veut montrer que la science peut se pratiquer pour le simple plaisir qu'elle procure. Consciemment ou non, il présente également la vulgarisation télévisée comme une solution de remplacement à un système scolaire qui ne réussit pas toujours à scolariser la joie de connaître et reste encore difficilement accessible aux plus démunis. Grâce à la télévision, ceux-ci peuvent obtenir une formation intellectuelle en marge du système d'enseignement.

La série est une coproduction de Radio-Canada et de la maison Omega Productions, qui fournit les services techniques comme elle le fait pour la populaire série d'aventures *Radisson*. Pour le tournage, on a aménagé un décor de laboratoire dans le petit studio CFCF du chemin de la Côte-des-Neiges. Même si l'émission est produite à l'avance sur film, le réalisateur Jean-Yves Bigras tourne simultanément avec deux caméras, comme dans un studio de télévi-

sion. Tout en créant une ambiance de direct, cette technique permet une économie de temps en laissant l'action se dérouler de façon ininterrompue. Au montage, le réalisateur a ensuite la possibilité d'assembler son émission à partir de deux bobines de film montrant la même scène sous deux points de vue différents.

Avec cette première série télévisée, Fernand Seguin a enfin la chance d'expérimenter sa conception personnelle de la vulgarisation scientifique. Il crée les scénarios, rédige les textes et conçoit toutes les expériences de démonstration. Ses explications sont toujours simples et limpides. Il sait y glisser la pointe d'humour qui établit une complicité avec l'auditeur et montre que l'animateur ne se prend pas trop au sérieux. Chacune des vingt-six émissions de la série est orientée sur un thème particulier: la cellule, les probabilités, l'acoustique, la bombe atomique, etc. Fernand s'efforce cependant toujours de trouver des titres plus accrocheurs et moins didactiques, comme «Le Poids du ciel» pour la pression atmosphérique, «La Pomme de Newton» pour la gravité et «Une fée sans mystère» pour l'électricité.

Sur le plan technique, Fernand ne se contente surtout pas de faire de la radio illustrée. Si son texte de narration reste toujours aussi important, il est également très conscient de la force de l'image et insiste toujours pour montrer concrètement comment la science fonctionne. C'est tout d'abord par l'image que le vulgarisateur entend accrocher le téléspectateur. La télévision est alors un phénomène nouveau qui permet à la plupart des téléspectateurs de découvrir des choses ou des phénomènes qu'ils n'ont jamais vus auparavant.

Ses expériences et ses exposés scientifiques font souvent preuve d'une imagination peu commune: il trempe des fleurs dans de l'azote liquide pour faire comprendre le froid ou crée des arcs électriques pour illustrer la foudre. Dans une émission intitulée «La Danse du feu», l'animateur prend prétexte d'une prétendue panne d'électricité pour dévoiler les mystères du feu. À travers le phénomène de la combustion, il réussit à faire comprendre la chimie des composés carbonés qui sont à la base de toute matière vivante.

Il s'en donne à coeur joie et trouve des trucs ingénieux pour profiter au maximum du potentiel offert par l'image. Pour écrire à l'écran, il s'invente un tableau de plastique transparent qui se superpose à l'image filmée grâce à un astucieux jeu de miroirs. En écrivant sur son tableau invisible, l'animateur donne l'impression au téléspectateur qu'il écrit directement sur la face intérieure de l'écran de télévision. Son image est cependant inversée et il doit écrire de la main gauche pour créer l'illusion qu'il s'agit de sa main droite. En voyant cette mise en scène, René Lévesque trouve l'idée intéressante mais un peu compliquée. Fernand aime à croire que c'est en s'inspirant de sa trouvailler que René Lévesque a décidé d'adopter le tableau noir qui deviendra sa marque de commerce à l'émission *Point de mire*.

Le Sel de la semaine

Venu spécialement de Paris pour *Le Sel de la semaine*, Michel Simon arrive à Dorval au milieu d'une horde de journalistes, de photographes et d'admirateurs. Il reconnaît aussitôt Fernand Seguin grâce à une description que lui en a faite un ami commun et il le prend immédiatement dans ses bras sans même lui avoir laissé le temps de se présenter. Le contact entre les deux hommes est tout de suite sincère et chaleureux. La veille de l'émission, Fernand accueille, en compagnie de Fernand, le comédien à Saint-Marc-sur-Richelieu et apprend à mieux le connaître. Celui-ci est particulièrement touché d'avoir été invité par la télévision canadienne et reçoit avec beaucoup d'émotion chaque témoignage de tendresse de la part d'admirateurs qu'il ne pensait pas aussi nombreux au Québec. Il est particulièrement ému lorsqu'un automobiliste s'arrête pour le saluer alors qu'il marche en compagnie de Fernand le long de la route qui suit le Richelieu, près de Saint-Marc. Il pleure presque lorsque le conducteur lui explique qu'il l'a reconnu de dos, à sa seule démarche.

C'est donc un Michel Simon particulièrement bien disposé qui se présente en studio le lundi soir, après avoir passé la journée à visiter l'exposition univer-

selle. Pour le présenter, Fernand Seguin a choisi un extrait d'un film datant de son enfance (*La Fin du jour*) et où Michel Simon joue le rôle d'un vieux comédien confiné à une maison de retraite.

Dès son entrée sur le plateau, le public l'applaudit à tout rompre. «Ça commence bien!», s'exclame le comédien. Après avoir établi ainsi sa complicité avec l'auditoire, c'est à celui-ci qu'il adresse spontanément ses réponses en le prenant à témoin des aventures qu'il évoque avec une éloquence truculente. Il raconte, par exemple, qu'il a été condamné à huit jours de prison pendant la guerre pour avoir frappé un individu qui l'avait insulté. D'une voix timide, à la fois hésitant et suppliant, il demande à Fernand Seguin s'il peut répéter de tels propos. «Bien sûr, lui répond l'animateur.» Le comédien enfle alors la voix et lance à tue-tête: «Il m'avait traité de sale enculé!» L'auditoire éclate aussitôt de rire et Fernand Seguin, secoué également par un fou rire, se dit en lui-même que c'est sans doute la dernière fois que *Le Sel de la semaine* est présenté en direct.

L'animateur n'est cependant pas au bout de ses peines, ni l'auditoire au bout de ses joies. Rappelant tous les métiers qu'il a exercés avant de devenir comédien, Michel Simon explique qu'il peut toujours dire aux gens de cinéma qu'il n'a pas besoin d'eux puisqu'il pourrait éventuellement reprendre son métier de photographe. C'est alors que, brusquement, il lève le poing au ciel et crie: «Je suis un homme libre... comme le Québec!» L'auditoire déchainé applaudit à tout rompre un Michel Simon qui rit de bon coeur avant de s'excuser de tels propos en pensant à la princesse Margaret à qui il a serré la main quelques heures plus tôt à l'exposition universelle.

L'entretien d'une heure se déroule ainsi à coups de rebondissements et d'imprévus, ponctué d'extraits de films et de moments de grande émotion qui s'enchaînent comme un véritable feu d'artifice. La magie du direct et la complicité sincère entre l'animateur, l'invité et l'auditoire donnent lieu à une alchimie mystérieuse pour produire une émission particulièrement bien réussie. Après la diffusion, le public se presse autour du comédien, qui distribue les bons mots et les autographes. Il se trouve même parmi la foule quelques artistes locaux venus voir celui qu'ils admirent eux aussi avec une grande ferveur.

Il est déjà près de minuit lorsque l'équipe du *Sel de la semaine* réussit à s'enfuir avec Michel Simon. Avant l'émission, celui-ci a manifesté le désir d'aller terminer la soirée dans un endroit où il y aurait des «dames». Devant l'hésitation de Fernand Seguin, il s'est contenté de réclamer «un endroit sordide» où ils pourraient passer un peu de bon temps. Mis à contribution, Patrick Straram, l'oiseau de nuit de la faune culturelle montréalaise, a proposé de les emmener au chic *Café Rodéo*, un bar «western» de la rue Saint-Laurent.

Prévenu de l'entrée de la vedette, le maître de cérémonie interrompt aussitôt le spectacle en cours afin de saluer la présence de «notre ami Michel». L'orchestre «western» attaque au même moment la musique-thème du film *L'Atlantide*, alors que des serveuses court-vêtues se précipitent sur le visiteur pour l'affubler d'un chapeau de cow-boy ridiculement trop petit. Touché par la spontanéité de l'accueil et par l'ambiance presque familiale qui règne dans l'établissement, Michel Simon se prête volontiers au jeu et accepte avec plaisir de devenir le centre d'attraction de la soirée. C'est ainsi qu'il applaudit chaleureusement lorsque le maître de cérémonie annonce qu'il va maintenant exécuter un numéro de claquettes avec une bouteille de bière sur la tête, en l'honneur de son «ami Michel».

Il est également attendri lorsqu'une fille dont on devine le métier lui offre, en échange d'un baiser, une vieille pièce de monnaie qu'elle traitait dans son sac depuis toujours. La fille, qui n'a sans doute pas rougi depuis longtemps, s'empourpre un peu lorsque Michel Simon lui demande une dédicace. «A monsieur Simon, de Simone», écrit-elle sur le carton qui enveloppe la pièce. Quelques minutes plus tard, un ouvrier visiblement éméché vient lui dire qu'il est «meilleur que le pape, parce que le pape, il n'est même pas capable de faire des vœux!» C'est ensuite au tour de l'effeuilleuse attirée de l'établissement de venir offrir son art à Michel Simon. Aussi pudique qu'on peut l'être dans ce métier, la jeune fille se contente d'effectuer une danse vagueusement érotique, ponctuée de larges sourires en direction de la table où son installés Michel Simon, Fernand Seguin et leurs amis. Il est finalement plus de deux heures du matin lorsque le groupe quitte le *Café Rodéo* sous les applaudissements nourris de la clientèle et des artistes du lieu.

Le lendemain, Michel Simon retourne à l'exposition universelle et s'étonne de l'ampleur de l'impact de son passage au *Sel de la semaine*. Un peu partout, les gens l'arrêtent pour le féliciter de sa performance. Simon est particulièrement surpris lorsqu'une religieuse vient également lui dire à quel point elle a aimé l'émission. Conscient qu'il y a tenu des propos pour le moins irrévérencieux, il est un peu sceptique: «Vous avez vraiment aimé ça?», lui demande-t-il. «Mais oui, bien sûr!», lui répond-elle en souriant.

Pour cette religieuse comme pour le reste de l'auditoire, cette entrevue a été un moment de béatitude. Les téléspectateurs ont eu l'impression d'assister à un moment unique dans l'histoire de la télévision d'ici.

Avec cette rencontre exceptionnelle, Fernand Seguin et *Le Sel de la semaine* viennent d'acquiescer leurs lettres de noblesse.

Pourquoi émigrer dans un pays où les pauvres gèlent?

Pierre Vincent raconte ici l'histoire d'une famille haïtienne venue rejoindre de la famille déjà installée au Québec

Un immigrant sur deux appartient, d'une manière ou d'une autre, au bloc de l'immigration familiale. Ces immigrants viennent d'abord et avant tout du Liban et d'Haïti. Je suis allé rencontrer quelques candidats à l'immigration familiale en Haïti. J'ai retenu l'histoire des Paul, qui m'ont reçu chez eux en mars 1991.

Nous étions là, confortablement installés sur leur terrasse ouverte sur les cyprès, cocotiers, citronniers, amandiers, bananiers, avocatiers, orangers et caféiers. Nous causions à bâtons rompus d'Haïti et du Québec depuis une heure ou deux dans ce décor quasiment paradisiaque pour un Nord-Américain venant à peine de s'échapper du froid et de la neige de mars.

Ce coin de pays haïtien contraste avec les habituelles images d'horreur du pays: situé à environ 300 mètres au-dessus du niveau de la mer et à une douzaine de kilomètres des limites de Port-au-Prince, ce bourg appelé Du Plan nous fait passer de l'insupportable au vivable. Il y a même ici une source qui coule de la montagne en tout temps, où les femmes attendent à l'ombre de grands arbres pour remplir leurs cruches ou pour y donner le bain aux enfants.

En ce samedi après-midi ordinaire, nous parlions de tout et de rien. De l'électricité arrivée il y a 40 ans et coupée 14 heures par jour aujourd'hui, du cabri qu'on mange avec du riz à midi, des emplois bien cotés et payés presque 100 dollars pour la semaine de six jours et du gallon d'essence à 14 gourdes.

La conversation roulait à six, du français au créole, du créole au français. De M. Gatién Npé Paul, 66 ans, sa femme, Christiane Baptiste, 68 ans, trois de leurs six enfants, Jocelyn, 32 ans, Ginette, 29 ans, et Edzair, 26 ans, à moi, le journaliste, qui essayait de comprendre pourquoi, eux, qui se tiraient plutôt bien d'affaires dans ce pays de misère, avaient fait tant d'efforts pour émigrer au Québec. Pour renoncer à ce coin de pays où le beau temps ne se remarque même plus et, surtout, où ils étaient pourvus du plus-que-nécessaire, et pour venir s'installer dans un pays où les pauvres gèlent en hiver. Même au printemps et même en automne.

Fuir un pays sans avenir

Pourquoi abandonner tout ça? Sans doute parce que, d'instinct, ils sentent depuis toujours que leur pays n'aura jamais d'avenir, et que le présent restera toujours hautement incertain.

Les Paul déploient beaucoup d'efforts depuis 10 ans pour venir vivre au Québec. Ils maintiennent depuis 20 ans des rapports serrés avec leurs deux filles établies dans la région de Montréal et ils viennent, il y a à peine quelques heures, d'avoir une confirmation de l'ambassade que leurs visas pour émigrer au Canada sont prêts. Ils partiront dans quelques semaines pour le Québec. Tous les cinq. Il ne restera plus en Haïti que l'ainé, qui est pasteur dans l'arrière-pays et qui, de toute façon, n'était pas admissible au programme de réunification familiale parce qu'adulte et marié.

Les Paul s'en viennent donc à Montréal. Directement d'Haïti au Québec, de 30 degrés à l'ombre et 20 degrés au-dessus de zéro au soleil. Directement du pays au niveau de vie le plus bas de l'hémisphère occidental, d'un pays à 85 p. cent de chômage et au salaire minimum de 3 \$ par jour à l'un



Il ne faut pas séjourner bien longtemps à Port-au-Prince pour comprendre pourquoi une écrasante majorité d'Haïtiens font tout leur possible pour partir.

des pays les plus riches du monde, où le taux de chômage oscille entre 9 et 11 p. cent et où le salaire minimum se situe quelque part entre 5 \$ et 6 \$ l'heure.

Directement d'un pays où 95 p. cent de la population ne parle que le créole à un pays qui se bat pour que le français soit la langue de communication de tous ses citoyens, d'un pays où l'enfant constitue une richesse à un pays où l'enfant apparaît souvent comme un handicap à une carrière. Directement d'une société où le mari est habitué à une totale soumission de sa femme à une société où l'égalité des sexes est plus qu'un slogan creux. Directement d'un pays où l'on s'entasse sans maugréer à 20 ou à 30 dans un tap-tap à un pays où l'on a bien du mal à se mettre au covoiturage, d'un pays où l'on faisait partie d'une majorité noire à un pays où l'on deviendra membre d'une minorité visible.

Ce matin-là, quand ils se dirigent vers l'aéroport de Port-au-Prince, les Paul auront fermé derrière eux la porte de leur coquette maison de Du Plan pour se retrouver, le soir, dans un bungalow de la lointaine et anonyme banlieue de Pierrefonds, où l'on

Un livre de Pierre Vincent, fruit de longues recherches

Chef de la division des informations générales à La Presse depuis six ans, Pierre Vincent a été chroniqueur aux arts, au tourisme, aux sciences, à la politique internationale et correspondant parlementaire à Québec. Pour son premier ouvrage publié chez Québec/Amérique, « Immigration, phénomène souhaitable et inévitable », l'auteur a mené une en-

quête ici et à l'étranger. Il décortique les systèmes d'émigration et d'immigration d'ici et d'ailleurs, et il démontre dans ce volume comment l'immigration joue un rôle déterminant dans l'avenir du Québec. Il raconte aussi des histoires d'immigrants fraîchement arrivés chez nous. La Presse a le plaisir d'offrir à ses lecteurs un extrait de son livre.

tourne en rond dans la maison en regardant la télévision pendant que la neige fond.

Personne dans les services d'immigration canadien et québécois ne leur aura vraiment expliqué dans quoi ils s'embarquaient, tout le monde se disant que la famille à l'autre bout saurait bien les affranchir assez tôt.

Pourquoi avoir choisi le Québec? Pour venir participer au dé-

noisement de la crise constitutionnelle? Certainement pas: les Paul ne s'intéressaient même pas à l'arrivée au pouvoir du père Aristide, qui pourtant possède un ascendant certain sur l'immense majorité de la population haïtienne. Non, la politique ne les passionnera nulle part. Ils ne vont même pas au carnaval, les Paul. Ils sont méthodistes pratiquants, et ça leur suffit.

L'histoire des Paul n'est peut-être pas typique, mais elle ressemble à celle de plusieurs autres familles haïtiennes qui, chaque année, viennent gonfler les rangs de la diaspora.

Un processus d'immigration commencé en 1972

En 1972, Gladys, l'ainée, débarque au Québec comme touriste. «L'immigration était alors plus flexible, se souvient-elle, au cours d'une entrevue chez elle à Pierrefonds, peu avant l'arrivée de sa famille. Il n'était pas nécessaire de faire une demande de visa dans une ambassade canadienne à l'étranger à cette époque. Nous pouvions faire une démarche ici, sur place.»

Son mari, Rodrigue Lormestoire, ajoute ses souvenirs personnels: «Dans ce temps-là je gagnais 70 \$ par mois comme directeur d'école en Haïti. Nous étions donc à la recherche de quelque chose de meilleur. Nous n'avons pas fui le régime Duvalier puisque, comme nous faisons semblant de ne rien voir, on ne nous persécutait pas. Nous avons émigré non pas pour des raisons politiques, mais économiques.»



Même les rares personnes qui parviennent à trouver du travail ne peuvent espérer une vie normale.

En arrivant au Québec, le couple s'installe chez la sœur de Rodrigue. Un petit appartement de Cartierville. Un premier enfant y naîtra en 1973. Ils auront déménagé dans Ahuntsic au moment de l'arrivée de leur deuxième enfant, en 1977.

Pendant tout ce temps ils se tireront d'affaires tant bien que mal: petits emplois, petites misères. Usines de textile rue Chabanel, tout juste le salaire minimum, longues heures de travail. Malgré tout, Gladys trouve le moyen de s'inscrire à un cours de techniques infirmières au cégep du Vieux-Montréal, un cours qu'elle complètera en trois ans, le soir, après le boulot. Aujourd'hui, elle a un emploi stable comme infirmière à l'Hôpital juif de Montréal. Lui, après divers emplois, il aboutira, comme plusieurs de ses compatriotes, au volant d'une voiture-taxi.

Bref, ils se débrouillent pas trop mal au plan financier. Assez pour envoyer régulièrement de l'argent «au pays», histoire de permettre à la famille de manger un peu mieux et de payer des cours aux enfants. Leurs revenus, si maigres soient-ils, permettent de faire venir la mère de Gladys au Québec pour s'occuper, pendant trois ou quatre ans, des enfants alors que le couple est au travail.

Ils trouvent même les moyens financiers pour s'offrir quelques allers-retours Montréal-Port-au-Prince, tantôt pour un mariage, tantôt pour des funérailles ou encore pour visiter un frère malade. Mais, surtout, ils parviennent à amasser assez d'argent pour acheter un bungalow à Pierrefonds et démontrer qu'ils sont assez solvables pour parrainer, pendant dix ans, les cinq membres de la famille qui veulent venir au Québec.

S'il a fallu plus de 10 ans avant que ce projet ne se concrétise, ce n'est d'ailleurs pas une question financière qui est à l'origine du blocage: le dossier de toute la famille est resté en plan pendant toutes ces années parce que le rapport médical de l'un des parrainés faisait problème.

Tout a néanmoins fini par s'arranger.

Reste maintenant à s'intégrer au Québec

Neuf mois après l'arrivée des Paul, la situation de cette famille réunifiée n'avait guère évolué et ne s'était guère améliorée: le père passe le plus clair de son temps devant la télévision; la mère s'occupe aux travaux domestiques de la maison. Ni l'un ni l'autre ne sont en mesure de tenir une conversation en français. Jocelyn a décroché un petit emploi précaire comme vendeur de chaussures; Ginette est partie vivre chez son autre sœur; Edzair suit quelques heures de cours par semaine et touche une petite poignée de dollars pour du travail auprès d'analphabètes.

Quant à Gladys, l'instigatrice de ce projet de réunification familiale, elle paraît un peu désenchantée par l'aventure. Surtout pour des raisons budgétaires, la situation économique québécoise n'épargne personne.

«Si c'était à refaire, confie-t-elle, j'attendrais probablement que la crise (économique, au Québec) passe pour qu'il y ait de vraies chances de trouver de l'emploi pour mes frères et ma sœur. D'un autre côté, nuance-t-elle, avec tout ce qui se passe en Haïti, je suis bien contente de les avoir avec moi. Je n'ai pas à m'inquiéter.»



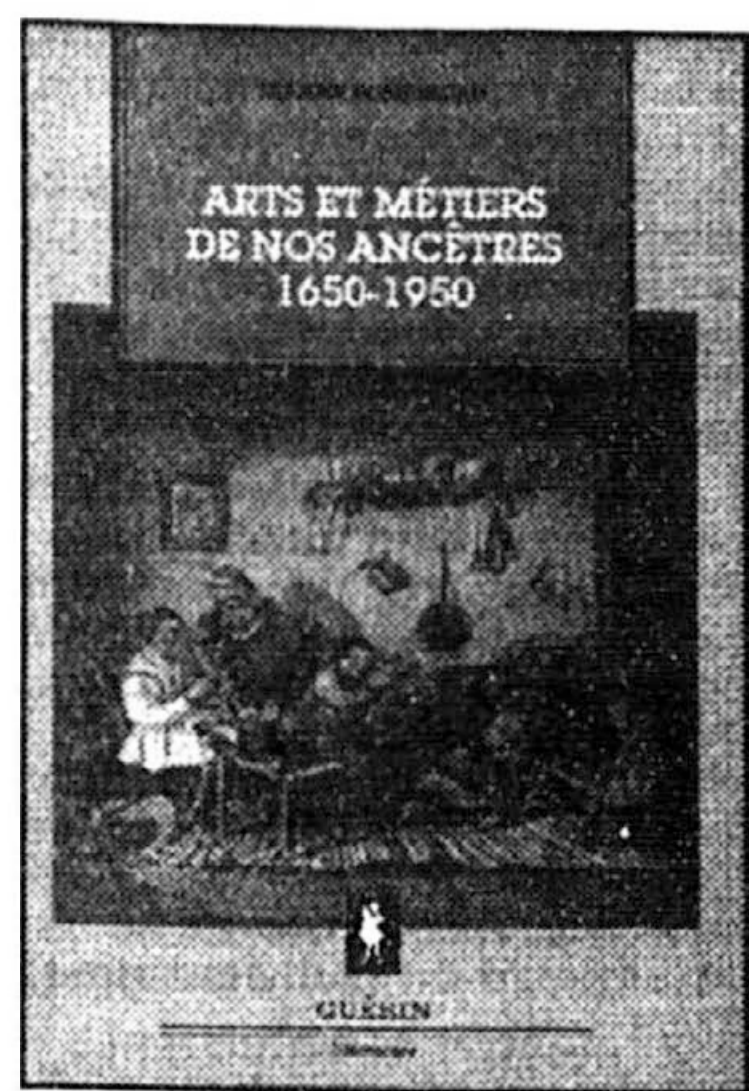
Les Paul sur leur terrasse à Du Plan, en Haïti: la mère, Christiane Baptiste, Edzair, Ginette, Jocelyn et le père, Gatién Npé Paul.



Gladys Paul et son mari Rodrigue Lormestoire dans leur maison de Pierrefonds.

Livres

En quelques lignes



Quand les Québécois avaient du travail

Après *Métiers ambulants d'autrefois* (1990), Mme Jeanne Pomerleau fait paraître chez Guérin littérature une suite, *Arts et métiers de nos ancêtres 1650-1950*. C'est un ouvrage passionnant. L'auteur ne se contente pas d'une description purement technique des divers services et produits offerts autrefois; il nous raconte aussi, dans un langage simple et respectueux des lexiques pertinents, l'évolution, jusqu'à leur disparition, des pratiques artisanales ou de métier, rémunérées ou offertes à titre gratuit.

Ce travail d'ethnographie aurait été moins riche sans l'apport d'une substantielle iconographie; moins riche aussi si Mme Pomerleau n'avait « fait figurer des chansons folkloriques, des coutumes et des légendes associées aux procédés techniques ou aux comportements de gens de métier ». Arts et métiers sont ainsi liés de façon intime à la vie quotidienne des Québécois d'hier et des anciens Canadiens, pour compléter notre connaissance de notre histoire.

Certains des métiers disparus ont presque emporté avec eux leurs noms mêmes. Il faut y penser un instant avant d'imaginer ce qu'on pu faire les broisseurs, cloutiers, pouliciers, taillandiers ou virechiers. (Souhaitons seulement que les obsédés de la féminisation ne se jettent pas sur cette manne.) Le répertoire des *faiseurs* (de jougs à boeuf, de cannes à marcher ou de pipes de plâtre) n'a pas moins de charme. Il y manque le faiseur de promesses de création d'emplois, mais il est vrai qu'on pratique encore ce métier.

Réginald Martel

ARTS ET MÉTIERS DE NOS ANCÊTRES 1650-1950, Jeanne Pomerleau, Guérin littérature, Montréal, 1994, 512 pages, illustrations.



L'œil du loup

Un œil jaune, tout rond, avec, bien au centre, une pupille noire. Un œil qui ne cligne jamais. C'est tout à fait comme si le garçon regardait une bougie allumée dans la nuit; il ne voit plus que cet œil; les arbres, le zoo, l'enclos, tout a disparu. Il ne reste qu'une seule chose: l'œil du loup.

Pennac et son loup

Il était une fois un zoo. Dans ce zoo, une cage. Dans la cage, un loup borgne. Hors de la cage, un gamin qui s'obstine à fermer un œil. Ce n'est donc pas les yeux dans les yeux, mais bien l'œil dans l'œil, que les deux protagonistes de *L'œil du loup* se toisent. Et se racontent une histoire, la leur, orchestrée par Daniel Pennac.

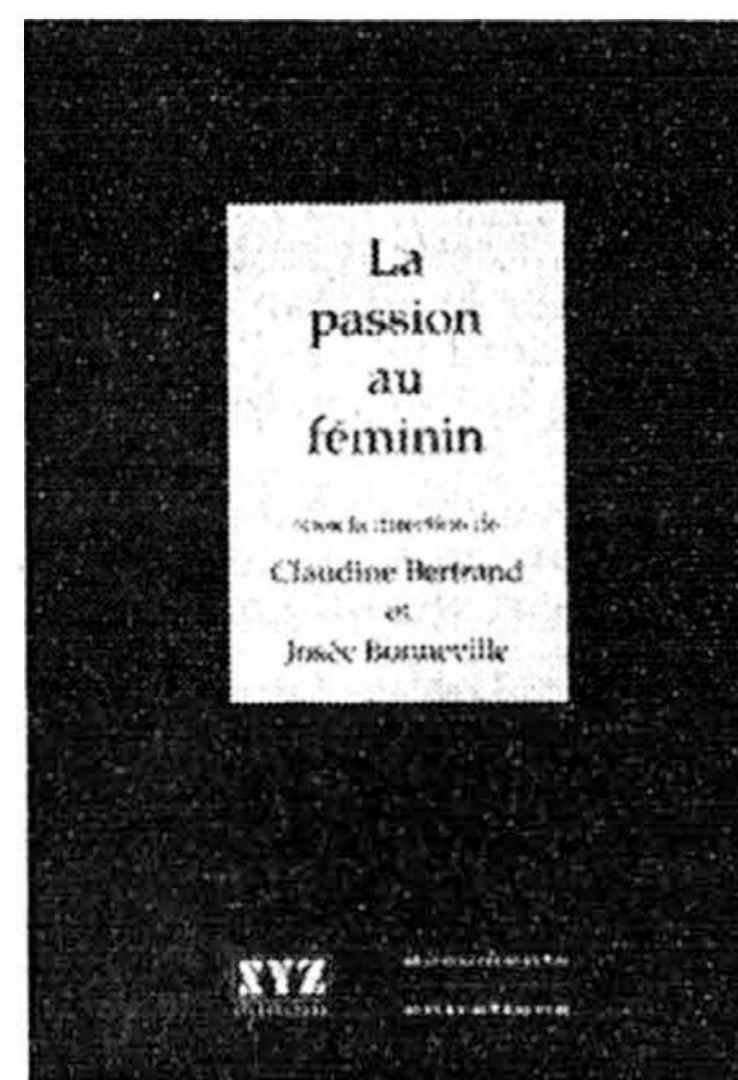
Ce très beau roman, publié une première fois en 1984, a été réédité dans Pocket Junior, l'une des deux nouvelles collections que Pocket vient de lancer sur le marché à l'attention des jeunes. Destinée aux onze à 15 ans, Pocket Junior se subdivise en cinq domaines d'intérêt (mythologie, science-fiction, textes classiques, récits contemporains, histoires à savoir-écolo).

Quant à Kid Pocket, on y trouve des lectures « jaunes » pour les 3-5 ans, « rouges » pour les 6-8 ans (entre autres, des contes d'Italo Calvino, réunis sous le titre *Romarine*) et « vertes » pour les 9-11 ans — à ne pas rater: *Mon prof est un extraterrestre*, de Bruce Coville, dans lequel Susan découvre que l'imbuvable M. Smith ne s'appelle pas M. Smith (en fait,

même le terme « monsieur » n'est peut-être pas approprié pour lui...).

Sonia Sarfati

L'OEIL DU LOUP, Daniel Pennac, Pocket Junior, Paris, 1994, 92 pages, 8,95\$.
ROMARINE, Italo Calvino, Kid Pocket, Paris, 1994, 98 pages, 7,95\$.
MON PROF EST UN EXTRATERRESTRE, Bruce Coville, Kid Pocket, Paris, 1994, 144 pages, 7,95\$.



Passion au féminin

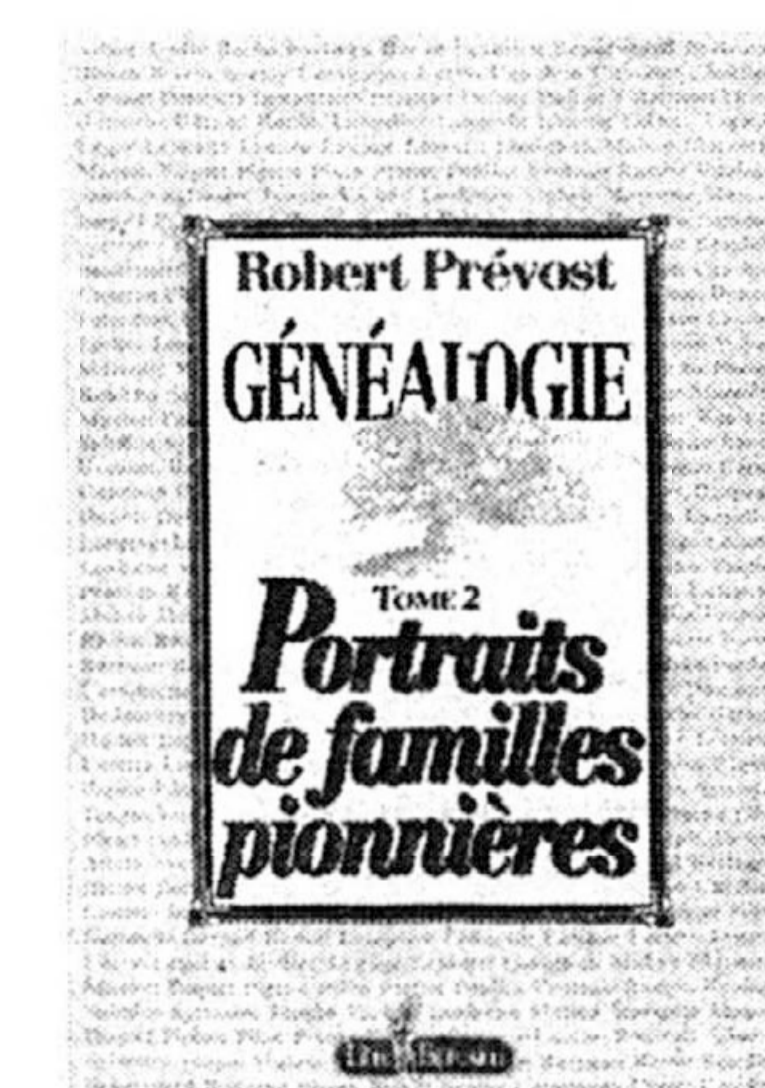
En 1981, Claudine Bertrand fonda Arcade. Et dès 1984, il y a donc dix ans cette année, cette revue décide de se consacrer entièrement à l'écriture des femmes, à leur imaginaire, à leur mythologie. Ce faisant, elle pose sur le monde un regard différent et met de l'avant les valeurs de l'intimité et de l'individualité qui gagnent du terrain sur celles du « nous ».

Au cours de son existence, Arcade a maintes fois présenté des entretiens avec des artistes et écrivaines qui ont marqué la vie culturelle du Québec. Douze voix uniques et par certains rapports, envoûtantes.

Ce sont ces entretiens que XYZ a réunis sous le titre de *Passion au féminin*. Ces entretiens permettent donc de saisir les similitudes et les différences entre les conceptions artistiques de femmes qui ont marqué et marquent toujours l'art actuel.

Pierre Vennat

LA PASSION AU FÉMININ, sous la direction de Claudine Bertrand et Josée Bonneville, XYZ Éditions, Montréal, 1994, 132 pages, 19,95\$.



Prévost publie encore!

Robert Prévost, qui poursuit toujours ses chroniques sur *Les origines des...* dans *La Presse* du samedi, vient de publier un autre ouvrage.

Notre confrère vient donc d'ajouter un deuxième volume de ses *Portraits de familles pionnières*, chez Libre Expression, suite du premier tome publié l'an dernier, chez le même éditeur.

L'auteur y retrace l'histoire de 53 familles québécoises dont les patronymes ont essayé à travers le continent nord-américain. Chaque « portrait de famille » est accompagné d'illustrations et étant donné les nombreux dérivés des noms des premières familles québécoises, c'est dans les faits 1500 noms qui se retrouvent dans ce livre. Et 103 portraits de familles que Prévost, jusqu'ici, a tracé dans ses ouvrages.

Comme sa chronique se continue toujours, on peut s'attendre éventuellement à un troisième tome de cet ex-journaliste, viré spécialiste de la petite histoire et membre à vie de la Société généalogique canadienne-française et de la Société historique de Montréal.

Pierre Vennat

GÉNÉALOGIE, PORTRAITS DE FAMILLES PIONNIÈRES, TOME 2, Robert Prévost, Éditions Libre Expression, Montréal, 1994, 19,95\$.

Arts et spectacles

Un accident appelé théâtre dans la vie de Wajdi Mouawad

ANNE-MARIE LECOMTE collaboration spéciale

■ Avez-vous déjà songé à ce qui se passerait si l'enfant que vous avez été rencontrait la grande personne que vous êtes devenue? A priori, l'hypothèse fait sourire. Puis elle effraie! Se reconnaîtrait-il dans cet adulte raisonnable qui a, sans doute, renoncé à bien des rêves et délaissé nombre d'illusions..?

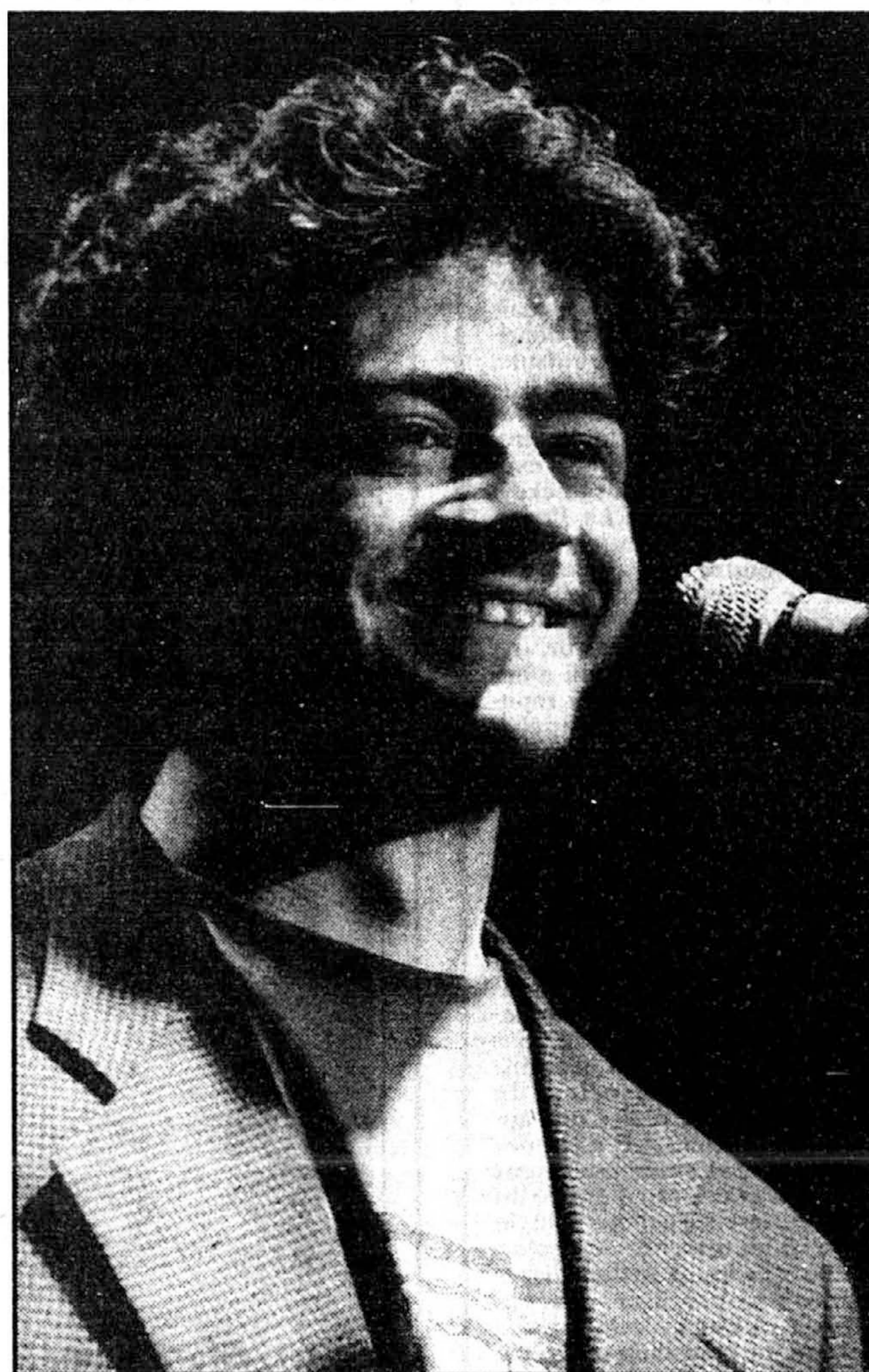
Wajdi Mouawad, l'auteur à qui l'on doit *Journée de nocce chez les Cromagnons* et *Partie de cache-cache entre deux Tchecoslovaques*, s'est prêté au jeu. *Alphonse*, le one-man show qu'il présente à La Licorne jusqu'au 16 avril, en alternance avec Emmanuel Bilodeau, raconte l'histoire d'un garçon de 14 ans qui décide un jour de faire ce que les autres, les grands, appellent une fugue.

Non, Alphonse n'est pas battu, n'a pas de problèmes de drogue et parions que cet idéaliste curieux ne songe pas, non plus, au suicide. En fait, on sait mal pourquoi il fuit, ce qui va sérieusement compliquer la tâche de la cinquantaine de personnes, comme l'inspecteur Victor, qui sont parties à sa recherche!

Selon le soir que vous vous rendez à la Licorne, c'est Mouawad ou Bilodeau que vous verrez interpréter la galerie de personnages colorés qui peuplent *Alphonse*. Les deux comédiens se sont reconnus aïors qu'ils étudiaient à l'École Nationale: même imaginaire débridé, même joyeuse folie, même petit côté tourmenté...

« Emmanuel, c'est vraiment mon meilleur ami et je n'aurais pu confier *Alphonse* à un autre comédien », admet Mouawad avec candeur. « Quand je joue *Alphonse*, j'ai l'impression d'être Wajdi, avec son côté enfant et en même temps sa grande maturité, explique de son côté Bilodeau. On est pareils là-dessus: des jours on sent que la vie nous écrase et qu'on a 50 ans et d'autres on est fous comme des enfants. »

Ces temps-ci Emmanuel Bilodeau joue dans deux productions à la fois. Quand il n'est pas sur les planches de la Licorne, il se précipite sur celles de la NCT pour jouer dans *Comme il vous plaira*. Mardi dernier, ce grand blond énergique avait une générale d'*Alphonse* le matin, une première à la NCT l'après-midi et la première d'*Alphonse* le soir! Bonjour le trac et l'angoisse des blancs de mémoire! D'autant plus que le texte d'*Alphonse* ne s'apprend pas en un après-midi... « Mémoriser ce texte-là, écrit un



Wajdi Mouawad n'est pas peu fier du personnage d'Alphonse de son «one-man show» de La Licorne, très près de son auteur qui a lui-même fait une fugue à l'adolescence, alors que sa famille d'origine libanaise vivait en France.

peu sous la forme d'un conte, c'est un peu comme apprendre un roman par coeur! raconte Emmanuel Bilodeau. J'ai mis des mois pour y parvenir. Encore maintenant je marche dans la rue et le répète inlassablement dans ma tête.

Alphonse est un récit éclaté. On y retrouve des histoires possibles dans lesquelles nous entraine Alphonse l'enfant, ou qui nous sont résumées par Alphonse l'adulte, qui fait office de narrateur dans ce périple de l'imaginaire. « Je ne voulais pas faire un spectacle correct, concret, sans

longueur... décrit Wajdi Mouawad. Certains spectateurs me conseillent d'effectuer des coupures tandis que d'autres apprécient les récits poétiques qui n'ajoutent pourtant rien à l'action. »

Wajdi Mouawad n'est pas peu fier de ce personnage d'Alphonse, très près de son auteur qui a lui-même fait une fugue à l'adolescence, alors que sa famille d'origine libanaise vivait en France. Il s'étonne encore des circonstances qui ont donné naissance à ce texte fort différent de ses précédentes pièces. Ce fut au départ un récit de deux minutes écrit pour

l'émission *Fragments*, présentée sur les ondes de Radio-Canada. En relisant cette petite histoire ainsi que toutes les autres conçues pendant un an pour l'émission, Wajdi Mouawad a découvert un fil conducteur, une trame, l'essence de ce qui allait devenir *Alphonse*. « Tous les personnages de mes récits marchaient, à la quête de quelque chose comme le paradis perdu, la grâce... Toutes les histoires étaient racontées sur un ton un peu monocorde et elles parlaient toutes de l'amitié. J'ai fait un noeud entre elles. »

La pièce ne se veut pas un drame, un bilan lourd qu'Alphonse adulte dresserait ou un verdict dur qu'Alphonse enfant poserait sur l'adulte qu'il est devenu. Wajdi Mouawad décrit son oeuvre comme étant remplie d'humour, comme un feu roulant de personnages (voisins, amis, parents, policiers et autres humains et animaux peuplant l'imaginaire du petit Alphonse). La pièce, présentée par l'Arrière Scène dont le travail est à la fois destiné au jeune public et aux adultes, est mise en scène par le fondateur de ce théâtre, Serge Marois. *Alphonse*, comporte en fait deux versions: l'une, plus courte, à l'intention des jeunes et une autre (présentée à la Licorne) qui se termine sur une note beaucoup plus grave.

Wajdi Mouawad s'échine présentement sur un autre texte, une pièce mettant pour la première fois en vedette des personnages de filles, précise-t-il. À la demande d'André Brassard, il monte une adaptation de *Voyage au bout de la nuit*, de Louis-Ferdinand Céline, avec les étudiants de troisième année de l'École nationale de théâtre. Une aventure qui le ravit complètement et qui sera présentée les 27, 28 et 29 avril!

Après, Mouawad, 25 ans, établi depuis neuf ans au Québec, fichera le camp pour l'Afrique et ignore complètement s'il reviendra! « J'ai refusé tous les contrats au-delà de janvier 1995, laisse-t-il tomber calmement. Il est vraiment temps que je parte. Le théâtre dans ma vie a été un accident extraordinaire mais je ne crois pas que cela suffise à me rendre heureux... Des amis m'attendent au Mali avec dans la tête un projet pas très bien défini. Je m'en fous, je m'en vais! » Une autre fugue, une autre quête, une autre façon probablement de ne pas laisser mourir les rêves de l'enfance...

ALPHONSE, présentée par le Théâtre de l'Arrière Scène, à la Licorne jusqu'au 16 avril. Relâche le lundi. Matinées le dimanche 10 et le samedi 16 avril à 15h. Avec en alternance Wajdi Mouawad et Emmanuel Bilodeau.

COMME IL VOUS PLAIRA Un Shakespeare spectaculaire

JEAN BEAUVOYER

■ La plupart pour ne pas dire toutes les productions des pièces de Shakespeare présentées à Montréal durant les dernières années ont donné lieu à des controverses et bien souvent à des déceptions amères. De *Hamlet* au *Marchand de Venise* en passant par *Richard III* et *Le Songe d'une nuit d'été*, on n'a jamais réussi à rallier les critiques ou à provoquer la véritable fête théâtrale. S'il y eu une exception, c'est bien celle de *La Tempête*, présentée il y a quelque années à l'Espace Go, et dont la mise en scène était... d'Alice Ronfard.

À mon avis, il n'y a que deux ou trois metteuses en scène qui peuvent réussir à monter du Shakespeare plus que satisfaisant à Montréal, et ce sont Alice Ronfard, Brigitte Haentjens et peut-être Martine Beaulne. Ces femmes ont autant de talent que de générosité et d'énergie, des éléments indispensables pour faire vibrer à l'unisson la bonne douzaine de comédiens que les pièces de Shakespeare exigent.

Et on en voit un exemple spectaculaire à la salle Denise-Pelletier de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, alors que la fête théâtrale prend tout son sens avec *Comme il vous plaira*.

Toujours aussi audacieuse, Alice Ronfard a misé sur la plus jeune génération des comédiens et elle a réussi. Je n'ai jamais vu (sauf à Stratford) un Shakespeare aussi bien rythmé. Sur une grande scène noire et vide, les comédiens ont inventé un monde, ont couru continuellement après leur destin à l'intérieur d'un décor discret mais très subtil composé surtout d'images superposées.

On a pris grand soin de la musique et Jean Sauvageau n'a jamais été aussi présent sur scène. Ils sont treize comédiens dans cette production et chacun se distingue, s'impose avec énergie et confiance. J'ai entendu parler longuement après la représentation de la qualité des comédiens de la

relève. La plupart d'entre eux sont inconnus du grand public et si j'en crois tout ce que j'ai entendu, ils feront de belles carrières...

Je pense surtout à Jacques Girard, tout à fait renversant dans sa composition de Pierre Pierre, une espèce de fou du roi mais sans roi. Ce jeune comédien transcendant connaît déjà l'art de contrôler sa voix pour créer des effets comiques. Martine Francke évolue avec une telle fraîcheur, une telle énergie qu'elle a donné une indiscutable crédibilité à son personnage de Rosalind. Il faut également souligner la performance d'Emmanuel Bilodeau, particulièrement touchant et prenant quand son personnage de Jacques raconte les sept étapes de la vie.

Parce que Shakespeare, c'est beaucoup plus qu'un propos, qu'une anecdote, une histoire: c'est la philosophie, le regard sur le théâtre, sur l'amour, sur l'identité de chacun des personnages.

Orlando, interprété par Jean-François Casabonne, est chassé par le Duc et se retrouve en forêt. Rosalind prend également la fuite et se transforme en homme pour mieux se cacher. Et c'est une histoire d'amour qui commence et qui finira bien, on le devine dès le début.

Mais c'est aussi l'amitié, les liens familiaux, l'orgueil, l'humour, la vie qui éclate dans cette pièce qui ne pouvait mieux convenir qu'à une jeune troupe. Roger Larue, Pierre Collin et Claude Gai ajoutent le poids de l'expérience à cette jeune distribution et finalement, Shakespeare n'a pas été aussi bien servi depuis fort longtemps dans nos murs.

COMME IL VOUS PLAIRA, de William Shakespeare. Traduction de Norman Charette, mise en scène d'Alice Ronfard, scénographie de Raymond-Marius Boucher, costumes de François Barbeau, éclairages de Michel Beaulieu, conception musicale de Jean Sauvageau et Marcel Brunet. Avec Jean-François Casabonne, Manon Arseneault, Martine Francke, Pascal Auclair, Pierre Collin, Emmanuel Bilodeau, Philippe Cousineau, Claude Gai, Patrice DuBois, Jacques Girard, Dominique Leduc, Roger Larue et Denis Sépéchal. À la salle Denise-Pelletier jusqu'au 5 mai.



Martine Francke et Manon Arseneault dans le *Comme il vous plaira* de Shakespeare qu'Alice Ronfard a monté pour la NCT.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Holà!
Que tal?

Holà! Que tal? Moi ça va, j'ai fait le plein d'énergie solaire pendant cinq jours. Mes batteries étaient à plat. C'est bien jolies courses de traîneaux à chiens, la cabane à sucre ou encore la promenade sur une banquise des îles-de-la-Madeleine au milieu des bébés phoques à moins 30 degrés, mais tout ça ne m'ayant pas «réénergisée» — mes batteries fonctionnant à l'énergie solaire — j'ai donc fui l'hiver et j'arrive d'Acapulco avec la dernière batch de vacanciers québécois. Il n'y a pas de vol charter pendant la soi-disant saison morte dans le Sud car, après l'exode des Québécois, c'est l'arrivée des Européens et, de plus en plus, des Japonais, sans parler du plus important: le tourisme local, les riches et nombreuses familles mexicaines! Tout le monde n'est pas pauvre au Mexique. Il est aussi difficile de trouver une chambre d'hôtel à Acapulco pendant le congé de Pâques qu'à Noël.

C'est l'enfer. Les plages sont envahies par les familles mexicaines, les prix sont gonflés partout, les banques sont fermées pendant quatre jours, il faut faire la queue pendant deux ou trois heures pour rentrer dans les grosses discothèques (plus de 3000 personnes!) où les hommes payent jusqu'à 75\$ CAN pour entrer, parce que les plus belles filles s'y trouvent (l'entrée pour les femmes est gratuite) et que c'est bar ouvert. Jour et nuit la vie est trépidante!

Le matin du vendredi saint, je rendais visite à Gilles Verreault, un restaurateur de Québec qui possède deux résidences, enfin deux immeubles résidentiels avec quatre piscines, juste au-dessus du terrain de golf à Acapulco, soit 60 chambres, chacune avec sa propre salle de bains! J'ai assisté à un défilé de Mexicains à la recherche d'appartements ou de chambres à louer. C'est pour tous les membres de la famille Verreault ici? C'est Mme Verreault mère (84 ans) qui répond: «Normalement oui, sauf quand je suis seule. Moi je passe six mois par année à Acapulco depuis près de 40 ans, c'est mon paradis avant la fin de mes jours, même si le coût de la vie est aussi élevé qu'au Québec maintenant. Il n'y a pas plus belle température au monde qu'à Acapulco. Ici, mais pas à Cancun ou à Puerto Vallarta. On est toujours confortable, c'est garanti beau et chaud. Les enfants, les petits-enfants, les neveux, les amis... ça va, ça vient. Gilles est revenu depuis hier, mais je suis souvent toute seule ici alors je loue. De préférence à des gens que je connais, mais en ce moment j'ai 120 Mexicains! C'est mon dernier sprint de la saison.» Inceivable dame Verreault...

PAS MÊME UN COCO!

La semaine sainte est célébrée de façon marquante au Mexique comme en Espagne ou aux Philippines: on donne dans l'hyper-réalisme pour jouer la Passion du Christ, avec chemin de la Croix, flagellation et crucifixion, mais à Pâques: rien! Pas de jambon traditionnel, pas d'agneau pascal, pas d'oeufs de Pâques, rien. C'est congé, c'est tout. J'ai vu un seul cocco de Pâques: en suivant les flashes des appareils-photo dans le hall de l'hôtel Princess. Il y avait un oeuf gigantesque ouvert sur des dizaines de poussins vivants. Au menu? Rien de spécial. Finalement, c'est à l'italienne que nous avons célébré la Pâques au restaurant pizzeria Villa Sorrento. Tina a préparé l'agneau (entier) au vin blanc, pièce maîtresse traditionnelle du grand buffet pascal italien, couronné par le pain aux oeufs de Pâques fraîchement arrivé de... New York! Le patron, Pino Vanelli, un ex-Montréalais, avait organisé la fête, avec mariachis s'il vous plaît, pour tous ses employés et amis mexicains, italiens et québécois. Un beau melting-pot multiculturel. Un beau souvenir. Tina nous a servi un explosif comme digestif: un cocktail Cucaracha pour partir en flèche «sur le party!» Dans un verre à cognac, mettre moitié Kahlua, moitié tequila. Chauffer le verre, puis flamber l'alcool et boire vite à l'aide d'une paille pendant que ça flambe! Résultat? Ça vous allume le chalumeau...

L'EX-CAMELOT DU SERAFINO!

J'ai aussi rencontré un jeune homme étonnamment dynamique, un ancien camélot de La Presse devenu il y a neuf mois le nouveau patron du restaurant québécois Serafino à Acapulco: Richard Labbé, originaire de Sherbrooke. Il m'a raconté son aventure: «J'ai toujours travaillé fort et toujours avec le public; à 12 ans,

je vendais de la crème glacée. Aujourd'hui, c'est le bonheur. J'ai réussi à acheter mon restaurant et je vais prendre cinq ou six mois de vacances par année! Pendant huit ans, j'ai travaillé comme un fou, sept jours sur sept. Je me levais à 2h et je livrais 500 quotidiens chaque matin avant 7h, ensuite j'allais travailler à la brasserie. J'ai eu trois concessions de cuisine dans des brasseries, mais la clientèle est tellement déprimante! J'aimais le côté cuisine, mais en salle je déprimais, je n'entendais parler que des problèmes de l'un et de l'autre. Ma seule distraction, mon exutoire était de jouer au hockey. Quand j'ai lu dans La Presse une petite annonce de restaurant à vendre à Acapulco, j'ai tout de suite été intéressé: le travail dans la joie au soleil, en sandales pendant l'hiver. Le couple de Québécois qui a depuis longtemps établi la réputation du Serafino à Acapulco prend sa retraite et moi la relève. J'ai tout liquidé à Montréal pour acheter, d'après photo, ce restaurant. Je n'étais jamais venu à Acapulco et je ne parlais pas un traitre mot d'espagnol, mais j'ai acheté! Et j'en suis ravi. Ici les clients sont des vacanciers qui se payent du bon temps et de bons restaurants. Ils oublient leurs problèmes. Le monde est bronzé, souriant et détendu, c'est bien différent des brasseries de Montréal en hiver! Côté approvisionnement, ce n'est pas une sinécure! Mon boeuf vient du Texas et le sirop d'érable du Québec, mais j'achète tout le reste ici au marché, c'est selon le choix et les quantités disponibles chaque jour. On apprend à dealer avec ça et je me débrouille très bien en espagnol maintenant. Les photos de Séraphin Poudrier vont rester avec le nom du Serafino, mais je vais réaménager la place pour qu'il y ait plus d'atmosphère dès l'automne prochain. Avant tout, la semaine prochaine, je rentre au Québec en voiture et j'ai hâte de jouer au hockey! Moi, je garde un excellent souvenir de sa table avec un plus pour ses petites carottes à l'érable...

S.O.S. JAZZ!

S.O.S.! Vous savez que le Festival international de jazz de Montréal célébrera en grand cet été son quinzième anniversaire. Si vous possédez des films souvenirs, super 8 ou vidéo, des Festivals de 1980 à 1985, vous êtes bien chanceux. C'est précieux. Le Festival est à la recherche de souvenirs filmés afin de monter un document de promotion pour son anniversaire. Alors, si vous avez conservé vos films, vous pouvez contacter Laurent Boursier au (514) 523-3378, poste 649.

S.O.S. ADOS!

Besoin de deux couples d'ados (14-18 ans) pour jouer en vedette dans *Le Bal des aveugles* de François Tessier. Il s'agit du tournage d'un vidéo sur la prévention du sida, destiné aux écoles, organismes, CLSC, etc. Les deux jeunes couples font une escapade: sac à dos, dans le bois, jusqu'à un chalet laissé libre par une amie, à la campagne. Ils vont passer une nuit entière à pouvoir s'aimer sans surveillance, sans intrus (mais avec protection). Le tournage est prévu pour la fin mai et le début juin. Les jeunes intéressés à endosser les quatre rôles principaux d'adolescents amoureux peuvent s'inscrire aux auditions en envoyant photo 8x10, c.v. et coordonnées à La Coop vidéo de Montréal, a/s Johanne Bérubé, productrice, 1124, rue Marie-Anne Est, suite 21, Montréal, H2J 3B7, P.Q.

S.O.S. ÉTÉ 68!

Monique Messier est productrice chez Cité-Amérique, mais aussi toujours scénariste. Elle écrit actuellement un nouveau scénario de long métrage: *La Femme qui ne rêvait plus*, qui devrait être tourné en 95. Deux hommes qui parlent de l'amour, du bonheur, de la femme idéale. Ils ressassent leurs souvenirs et voilà: pour les flash-back de l'été 1968, les scènes avec danseurs de rock acrobatique, l'univers des années 65-70, Monique Messier cherche des images (avez-vous un scrapbook?), des films, des récits, des souvenirs qui pourraient étoffer son portrait d'époque. Vous pouvez l'aider? Appelez son adjointe Solange Boyet au (514) 278-8080 ou par fax au 278-4000.

Sur ce, bon dimanche. Spécialement à l'inoubliable «mère supérieure» Clairette qui va fêter dignement ses 75 printemps au restaurant Robertissimo aujourd'hui, avec sa soeur et son beau-frère, Danielle Oderra et Roberto Medeiros, et bien des amis...

Les uns et les autres

Vu par

Al Pacino, vedette de *L'impasse* de Brian de Palma. Le réalisateur a fait pour le magazine *Première* le portrait du comédien. En voici quelques touches.

«Pacino me fascine par son pouvoir de concentration. C'est un perfectionniste, il est toujours dans le film, toujours en train de jouer. Parfois, il est tellement dans son personnage qu'il a tendance à oublier la réalité et qu'il ne fait plus attention à lui.

«Quand je tourne avec Pacino, je suis toujours un peu sur les nerfs. Son grand problème, c'est qu'il attire naturellement les catastrophes.

«Sur *Scarface*, après avoir tiré à la mitraille pendant la grande scène finale, il a posé la main dessus alors qu'elle fumait encore, et s'est salement brûlé. Pour *L'impasse*, le tournage a dû être repoussé de dix jours parce qu'à la veille du démarrage Al a glissé sur un truc qui traînait



Al Pacino

par terre chez lui. Le lendemain, il est arrivé aux répétitions plâtré et avec des béquilles.

«Un matin, alors qu'on tournait une scène où il tirait sur ses assassins au revolver, il s'est pris un éclat dans l'oeil et il a fallu l'emmener d'urgence à

l'hôpital. Pendant trois jours, il traînait sur le plateau avec un bandeau sur l'oeil et j'ai été obligé de tourner autour de lui.

«En plus, comme il était allongé sur un escalator en mouvement pendant qu'il tirait,

De Palma

au bout de la dixième prise, il avait le dos en compote et ne pouvait plus bouger. Plus tard, il s'est carrément assommé contre un projecteur qu'il a fait basculer en se prenant les pieds dans des câbles électriques. Ça, c'est Pacino au travail, et croyez-moi, les studios s'assurent toujours très bien quand il tourne...

«Cela dit, travailler avec des stars comme lui ou De Niro, c'est plus facile qu'avec d'autres comédiens. Si un acteur est une star, c'est qu'il est le meilleur. S'il est le meilleur, il a forcément tourné de nombreux films. S'il a tourné de nombreux films, c'est qu'il connaît la musique. Et s'il connaît la musique, il est facile à diriger.

«En outre, Al est un ami proche, on se connaît depuis vingt-cinq ans et on a le même âge (53 ans). C'est un type simple, agréable et aussi solitaire que moi. Quand on discute, on va droit au but.»

ZOOM



Anjelica Huston

«Je trouve ça amusant de jouer les sorcières... Faut comprendre que si elles sont si méchantes, coléreuses et violentes, c'est parce qu'elles sont malheureuses, qu'elles souffrent! (*Rires*). Je crois que j'ai compris ça en tournant *Captain EO*: «J'avais sept heures de maquillage, on me hissait au plafond et je devais vider mes entrailles sur ce pauvre Michael et ça a duré trois semaines... J'étais à l'agonie. Pour *The Witches*, on m'avait mis des prothèses et des lentilles vertes qui m'empêchaient de voir quoi que ce soit... Le corset de Morticia et son tango avec Gomez, c'est du miel en comparaison. Après tout ça, vous comprenez pourquoi les sorcières sont si méchantes. Je trouve ça très jubilatoire de s'abandonner à la fureur, à la colère.»

Studio

Pop-corn



Trop maigre!

Irrités par la tendance des mannequins à être très maigres, les journalistes du magazine *Esquire* ont décidé de s'en moquer via Kate Moss. Aussi, ont-ils lancé une campagne de souscription pour lui venir en aide.

L'annonce: «Pour cinquante cents par jour, aidez le mannequin Kate Moss à survivre!» Cinq mille personnes se sont laissées prendre à cette invitation.

Le texte précise qu'il faut envoyer les dons à l'association Waifs (enfants abandonnés), si l'on veut garder en vie le célèbre mannequin (44 kilos pour 1,70 m!). On peut choisir d'aider d'autres mannequins; on règle par carte bancaire, chèque ou ticket restaurant, et en échange on reçoit des nouvelles de la santé du mannequin.

LES MOTS

NE PLUS SAVOIR À QUEL SAINT SE VOUER

— Ne plus savoir comment se tirer d'affaire. On sait qu'un certain nombre de saintes et de saints sont proposés à la guérison de tel ou tel mal. Par exemple, sainte Apolline s'occupe des dents; saint Érasme, des coliques; saint Expédit favorise les accouchements; saint Hubert traite la rage; et saint Foutin guérit les maladies vénériennes.

Sophia à l'huile...

Sophia Loren a affirmé à Nancy Reagan qu'elle se lavait tous les jours le visage avec de l'huile d'olive, et que c'était la raison pour laquelle sa peau conservait sa jeunesse. «L'huile d'olive est le produit le plus merveilleux que l'on puisse utiliser, explique l'actrice. On peut se baigner dedans, puis s'en servir pour cuire les aliments...» Bon appétit!

Charlie Sheen adore écrire des poèmes, mais personne n'en veut! L'acteur était si fier d'un petit recueil qu'il venait de composer qu'il l'offrit successivement à 13 éditeurs new-yorkais... qui le refusèrent tous.

Ce n'est pas pour l'argent que **June Allison** tourne ces messages publicitaires sur les couches pour adultes Depend... Elle veut simplement s'assurer qu'à 76 ans, les gens sachent qu'elle est encore en vie. «Tout le monde appelait pour savoir si j'étais morte, explique-t-elle, si bien que j'ai décidé de faire quelque chose qui prouverait que j'étais toujours bien vivante.»

Sitôt fini le tournage de *Corrina, Corrina*, **Whoopi Goldberg** a enchaîné avec celui de *Boys on the Side*. Le film raconte l'histoire de trois femmes, dont l'une est malade du sida, qui voyagent ensemble à travers les États-Unis.

Entre les scènes de *Maverick*, **Jodie Foster** et **Mel Gibson** tuaient le temps en jouant au poker, et Jodie s'est prise d'une telle passion pour le jeu qu'elle a fait promettre à Mel de l'amener à Las Vegas pour ne faire rien d'autre durant tout un week-end.

Robert DeNiro a interdit à l'actrice **Emma Thompson** d'assister aux prises de vues de son nouveau film, *Mary Shelley's Frankenstein*, à Londres, parce qu'elle était prise de fou rire chaque fois qu'il tournait des scènes d'horreur. Emma était allée rendre visite à son mari, **Kenneth Branagh**, qui est le réalisateur du film.

Demi Moore, qui doit incarner **Hester Prynne** dans *The Scarlet Letter*, a offert aux réalisateurs de filmer la naissance de sa fille, en expliquant que son personnage ayant un enfant illégitime, le film d'une véritable naissance pourrait leur servir. Les réalisateurs l'ont poliment remerciée de son offre, mais lui ont fait remarquer que le film se voulait une illustration d'une époque et non un exemple de réalisme plus ou moins inspirant.

Cindy Crawford a rejeté une offre de plusieurs millions pour prêter son visage à une poupée **Barbie** grandeur nature. Les patrons de Mattel lui avaient même

montré un ravissant modèle habillé de robes somptueuses, mais Cindy a fait valoir qu'elle ne voulait pas être considérée comme «une beauté sans cervelle».

Contrairement à son camarade **Charlie Sheen**, **Kiefer Sutherland** semble aimer les chevaux. Après les *Young Guns* et *Les trois mousquetaires*, il joue, dans *The Cowboy Way*, le rôle d'un spécialiste du rodéo. Sortie prévue pour juin.

Entre ses films, **Harrison Ford** se détend en fabriquant des meubles dans son ranch du Wyoming. Ses voisins apprécient tellement son travail que l'acteur a des commandes pour plusieurs mois à venir.

Mike Tyson est devenu un lecteur insatiable depuis qu'il est en prison, et **Spike Lee** lui a fait un énorme plaisir en lui envoyant un exemplaire de l'autobiographie d'**Arthur Ashe**, *Days of Grace*. Le boxeur apprécia à tel point le livre qu'il fit immédiatement tatouer le visage du regretté tennismen sur l'un de ses biceps. Il se mit ensuite à dévorer *La longue marche*, l'histoire de la Chine de Mao, qui l'inspira tellement qu'il fit tatouer le visage de Mao sur son autre biceps...

Britt Ekland, qui est âgée de 51 ans, s'est trouvée un nouveau petit ami en la personne de **John Scales**, un joueur de soccer de 26 ans. Britt, dont le premier mari fut le regretté **Peter Sellers**, a à son crédit une longue liste d'amoureux, notamment **Rod Stewart**, **Warren Beatty**, **Ryan O'Neal** et **George Hamilton**.

Sylvester Stallone, qui a déjà laissé près d'un million à la bijouterie Bulgari de Los Angeles, menace de poursuivre ses propriétaires pour récupérer quelques centaines de milliers de dollars, après avoir appris qu'ils avaient été accusés en cour fédérale d'avoir fait payer trop cher plusieurs personnalités qu'ils comptaient parmi leurs clients. Lorsque Sly parla de son projet à son ex-femme, **Brigitte Nielsen**, celle-ci lui fit remarquer que durant leur mariage, il lui avait fait cadeau de bijoux valant un demi-million de dollars, si bien que s'il obtenait de l'argent de Bulgari, il lui reviendrait de droit.

Lorsque les producteurs de *Junior* demandèrent aux vedettes de *Twins*, **Arnold Schwarzenegger** et **Danny DeVito**, d'être les héros de leur nouveau film, DeVito réclama un cachet égal à celui d'Arnold, 15 millions (près de dix fois ce qu'il demande habituellement). Après bien des discussions, les producteurs cédèrent.

Sources: AP, AFP, Star, Globe



Norman Rockwell: la suite

Ce fameux tableau de Norman Rockwell a été l'objet d'une interminable controverse à Stockbridge. D'abord le lunch en question n'a jamais eu lieu à cet endroit. Le policier Dick Clemens, maintenant à la retraite, à gauche, précise que le lunch a été servi dans un restaurant Howard Johnson de Pittsfield, mais Rockwell n'a retenu que le comptoir et les tabourets dans son tableau final. Ed Locke, maintenant menuisier, à droite, a posé à l'époque comme le jeune fugeur de huit ans. La controverse se poursuit toutefois sur l'identité du policier. Clemens connaît deux autres agents qui prétendent être le personnage du tableau, ce à quoi Locke réplique en riant: «Mais comment ça? Moi, je suis donc le seul à m'identifier au petit garçon?»

Source: Luxury Lifestyles

«L'Europe des musées» s'expose à Paris

Agence France-Presse
PARIS

À partir d'aujourd'hui, 2000 musées de 15 pays d'Europe s'exposent pour une semaine, au Salon international des musées et des expositions (SIME), dont la quatrième édition se tient à Paris.

Du musée de Berlin à celui de Bratislava (Slovaquie), des musées hollandais, suisses et autrichiens, en passant par les nouveaux venus de l'Est, les musées de Saint-Petersbourg, de Moscou et le Musée historique allemand créé dans l'ancienne RDA, la vitrine des collections européennes couvre les 7000 mètres carrés d'un chapiteau.

Parmi les points forts de cette manifestation, qui devait être inaugurée hier soir par le ministre français de la Culture Jacques Toubon, le futur Musée Guggenheim de Bilbao, dont la première pierre vient d'être posée, a choisi le SIME pour faire sa première apparition publique, sous forme de maquette.

L'événement est d'importance puisque c'est la totalité de l'extraordinaire fonds de la Fondation Solomon Guggenheim (qui, faute de place, ne peut exposer que 5 p. cent de ses collections dans le musée conçu par Frank Lloyd Wright pour New York) que Bilbao pourra exposer par roulement dès 1997.

À l'issue d'un concours international, l'architecte américain Frank O. Gehry a été retenu pour cette création qui abritera non seulement les prestigieuses collections de New York, mais celles du musée Guggenheim de Venise, et symbolisera le Bilbao du XXI^e siècle.

Autres nouveaux musées européens: le futur Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg, celui d'Art moderne de Prague (reconstruction du Palais des foires), et le futur «quartier des musées de Vienne», un complexe de 44 000 m², englobant carrément trois musées.

Dix musées des Pays-Bas organisent leur exposition sur le thème du «Pays de l'eau» (objets liés à la pêche, la navigation, la lutte contre l'eau), alors que la Hongrie a choisi d'initier le public à son histoire en exposant une dizaine de pièces rares, provenant des tombeaux des conquérants du X^e siècle.

La France présente plusieurs musées en cours de rénovation: le Musée d'histoire naturelle qui inaugure en 1994 la Galerie de l'évolution, le Musée des arts et techniques dont la réouverture est prévue en 1995, le Musée municipal de Boulogne-Billancourt (banlieue parisienne) — musée des années trente.

Le stand de la DMF
La Direction des musées de France (DMF) a retenu pour son stand le thème «Informatique et musées», visant à présenter aux professionnels et au public les nouveaux ensembles d'outils en ce domaine.

On découvre au SIME aussi bien «la Chambre bleue» (référence à son blues *Le monde bleu foncé*) du compositeur pragois Jaroslav Jezek, reconstituée pour la première fois, que des marionnettes venues de Stockholm, des accessoires de cinéma du musée de Postdam, etc.

Mais pour l'organisateur Jean François Grunfeld, le clou de cette manifestation est la présentation de 34 chefs-d'œuvre de la collection privée d'art africain du peintre contemporain allemand Baselitz. Parmi eux, six figures «beembe» (Congo) datant du dé-

but du siècle, huit sculptures «banteke» (Zaire) et un rarissime «konso» (poteau funéraire — Éthiopie).

Le SIME, qui avait accueilli quelque 60 000 visiteurs lors de sa troisième édition en 1992, a créé aussi un espace «couillages», où l'on découvre tous les rouages inconnus du public (protection contre le vol, emballage d'œuvres fragiles, restauration).

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

Donnant, donnant

Quand vient le moment de payer marchandises ou services au magasin, au garage, que nous donne-t-on? Une facture plutôt qu'un bill.

Quand c'est le temps de payer un séjour à l'hôtel, à l'hôpital, que nous remet-on? Une note plutôt qu'un bill.

Quand sonne l'heure de payer au restaurant, au café, au bar, avant de se lever de table, que demande-t-on?

«L'addition, s'il vous plaît!» plutôt qu'un bill.

Quand on passe à la caisse enregistreuse du supermarché, de l'épicerie, qu'obtient-on gratuit-

ement en plus de son ou de ses sacs?

Un ticket de caisse, souvent plus long que large.

Et si on est de ceux et celles qui ne payent jamais sans «elle», la fameuse carte de crédit, que reçoit-on toujours en retour? On reçoit un reçu.

Un regard à la fois tendre, sensible et attentif.
Dominique Lachance, Le Journal de Montréal

La Fête des Rois

UN FILM DE MARQUÉSE LEPAGE

Dimanches 10h30, 10h00
Lundi au jeudi 10h30

CINEMA ONE
Tél.: 406-6886

FAMOUS PLAYERS

Line d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00
Ces horaires couvrent la période du 10 au 14 avril

PARISIAN 310 St-Catherine 866-3856 LA VIE SEVEILLE DES BELGES (13+) DOLBY 12:20-2:30-4:40-7:15-9:25 BELLE ÉPOQUE (13+) DOLBY 12:20-2:30-4:40-7:15-9:25 NEUF MOIS (G) DOLBY 12:20-2:30-4:40-7:15-9:25 LA MAISON AUX ESPRITS (13+) DOLBY 12:40-3:20-4:00-9:00 SMOKING (G) DOLBY 12:00-3:00-4:20-8:10 L'AGENT FAIT LA FARCE 33 1/3 (G) DOLBY 1:00-3:10-5:20-7:30-9:40 LA LEON DE PIANO (13+) DOLBY 1:10-3:50-6:30-9:15	CENTRE EATON 705 St-Catherine 985-5730 MAJOR LEAGUE 2 (G) DOLBY 12:15-2:35-4:55-7:15-9:35 D2-MIGHTY DUCKS (G) DOLBY 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30 MAJOR LEAGUE 2 (G) DOLBY 12:00-2:15-4:30-6:45-9:15 WHAT'S EATING GILBERT GRAPE (G) DOLBY 12:30-3:55-6:25-9:00 THE REF (13+) DOLBY 12:45-2:45-4:45-7:20-9:25 THUMBELINA (G) DOLBY 12:40-2:40-4:40-7:05 OPERATION HUBBUCKER (G) DOLBY Tous les soirs 9:10 12:30-3:55-6:25-9:00
PALACE 698 St-Catherine 866-6991 D2-JEU DE PUissance (G) DOLBY Tous les jours 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 THE PIANO (13+) DOLBY Tous les jours 1:30-3:45-5:50-8:05-10:15 REMAINS OF THE DAY (G) DOLBY Tous les jours 1:05-3:45-6:30-9:05 MRS DOUBTFIRE (G) DOLBY Tous les jours 4:15-7:00 A STREET NAMED DESIRE (G) DOLBY Tous les jours 1:45-9:25 SIX DEGREES OF SEPARATION (G) DOLBY Tous les jours 9:05 dim-mar-mer-jeu 1:05-3:05 lun 1:05 ACE VENTURA-PET DETECTIVE (G) DOLBY dim-mar-mer-jeu 7:05 dim-lun-mar-mer-jeu 3:05 NO SMOKING (G) DOLBY Tous les jours 12:20-2:30-4:40-6:50-9:00	IMPERIAL THX 1430 Bleury 288-7102 LATCHO DROM (G) THX DOLBY 12:45-2:55-5:05-7:20-9:35 LOEWS 854 St-Catherine 861-7437 THE HOUSE OF THE SPIRITS (13+) DOLBY 12:45-3:30-6:30-9:20 JIMMY HOLLYWOOD (G) DOLBY 12:00-2:15-4:30-6:45-9:10 NAKED GUN 33 1/3 (G) DOLBY 1:00-3:05-5:00-7:00-9:00 BELLE ÉPOQUE (13+) DOLBY 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30 HUSBUCKER PROXY (G) DOLBY 12:05-2:20-4:40-7:20-9:40
VERSAILLES Place Versailles 353-7880 D2-JEU DE PUissance (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:35 dim-mar-mer 12:05-2:30-4:55 L'AGENT FAIT LA FARCE 33 1/3 (G) DOLBY Tous les jours 7:05-9:05 dim-mar-mer 12:45-2:45-4:45 BELLE ÉPOQUE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:15 MAJOR LEAGUE 2 (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:25 dim-mar-mer 12:25-2:35-4:50 LA MAISON AUX ESPRITS (13+) DOLBY Tous les jours 6:30-8:40 dim-mar-mer 12:35-3:30 NAKED GUN 33 1/3 (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:40 dim-mar-mer 1:05-3:05-5:05	CINEMA DU PARC 3575 ave. du Parc 844-9470 NAKED GUN 33 1/3 (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:20 MAJOR LEAGUE 2 (G) Tous les soirs 7:00-9:10 dim 1:05-3:10-5:15 SCHINDLER'S LIST (13+) DOLBY Tous les soirs 8:00 dim 2:00 DORVAL 760 ave Dorval 631-8586 L'AGENT FAIT LA FARCE 33 1/3 (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:00 dim 1:00-3:00-5:00 D2-MIGHTY DUCKS (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:20 dim 1:00-3:05-5:10 D2-JEU DE PUissance (G) Tous les soirs 7:15-9:25 dim 12:20-2:45-4:50 GREENFIELD PARK 1919 boul. Taschereau 671-6129 L'AGENT FAIT LA FARCE 33 1/3 (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:00 dim 1:00-3:00-5:00 MAJOR LEAGUE 2 (G) Tous les soirs 7:05-9:10 dim 1:05-3:10-5:15 D2-JEU DE PUissance (G) Tous les soirs 7:15-9:25 dim 12:20-2:45-4:50 FAMOUS PLAYERS 8 1001 Hyméonville St-Jean-Paul 697-8095 THE REF (13+) DOLBY Tous les soirs 9:15 ACE VENTURA-PET DETECTIVE (G) DOLBY Tous les soirs 7:10 dim-mar-mer 12:30-2:40-4:50 D2-MIGHTY DUCKS (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:20 dim 1:00-3:05-5:10 NAKED GUN 33 1/3 (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:30 dim-mar 12:45-2:45-4:45 JIMMY HOLLYWOOD (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:25 dim-mar 12:10-2:30-4:50 THE HOUSE OF THE SPIRITS (13+) DOLBY Tous les soirs 8:45-9:30 dim-mar 1:00-3:30 D2-MIGHTY DUCKS (G) DOLBY dim-mar 12:00-2:20-4:40 THE PIANO (13+) DOLBY Tous les soirs 6:50-9:30

Joe Pesci Christian Slater
Hollywood
L'AGENT FAIT LA FARCE 33 1/3
Version française de "Naked Gun 33 1/3"

PARISIEN 353-7880
CENTRE LAVAL 866-6991
ST-HYACINTHE 773-9944
TERREBONNE 474-4444
STE-THERESE 974-4444
REX-ST-JEROME 474-4444

VERSAILLES 353-7880
CENTRE LAVAL 866-6991
ST-HYACINTHE 773-9944
TERREBONNE 474-4444
STE-THERESE 974-4444
REX-ST-JEROME 474-4444

LOEWS 854-7437
CENTRE LAVAL 866-6991
ASTRE 327-5001
COTE-DES-NEIGES 849-FILM
BROSSARD 849-FILM

MATINÉES \$5.00

matinées à 5.00 \$ lun, jeu et ven, mardis et mercredis à 4.50 \$, exceptés samedis, dimanches et jours fériés.
Pour informations, appelez 849-1111 de 11h00 à 22h00

DU 8 AU 14 AVRIL 1994 ASTRE 327-5001 9480, boul. Lacordaire MIGHTY DUCKS 2 (v.o. anglaise) (G) * Sem. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:05 - 7:15 - 9:25 Sem.: 7:15 - 9:25 Coucher tard: Ven. et Sem.: 11:35 Sem.: 7:10 - 9:20 NAKED GUN 33 1/3 (v.o. anglaise) (G) * Sem. et Dim.: 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 9:45 / Sem.: 7:00 - 9:00 Coucher tard: Ven. et Sem.: 11:30 PAPER (THE) (v.o. anglaise) (G) * Sem. et Dim.: 12:45 - 2:55 - 5:00 - 7:10 - 9:20 Sem.: 7:10 - 9:20 Coucher tard: Ven. et Sem.: 11:30 MAJOR LEAGUE 2 (v.o. anglaise) (G) Sem. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10 Sem.: 7:05 - 9:10 Coucher tard: Ven. et Sem.: 11:15 BERRI 849-FILM 1280, rue St-Denis LOUIS 19 (v.o. française) (G) * 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30 Sem.: 7:15 - 9:30 DE L'AMOUR ET DES RESTES HUMAINS (v.o. française) (16 ans) * 12:30 - 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:15 Sem.: 7:00 - 9:15 POUCETTE (v. française) (G) * 1:00 - 3:00 - 5:00 LUNE DE FIEL (v. française) (16 ans) * 1:00 - 4:00 - 6:45 - 9:30 QUET-APENS (v. française) (16 ans) 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 BROSSARD 849-FILM Mail Champlain - 6800, boul. Taschereau LA LISTE SCHINDLER (v.o. anglaise) (13 ans) * Ven., Dim., Mar. et Mer.: 7:30 - 9:30 Sem.: 8:30 NAKED GUN 33 1/3 (v.o. anglaise) (G) Sem. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:00 - 7:00 - 9:30 Sem.: 7:15 - 9:30 LOUIS 19 (v.o. française) (G) * Sem. et Dim.: 12:30 - 2:45 - 4:45 - 7:15 - 9:30 Sem.: 7:15 - 9:30 CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330, boul. Le Carrefour LUNE DE FIEL (v. française) (16 ans) Sem., Dim., Mar. et Mer.: 3:45 - 7:00 - 9:25 Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:25 PAPER (THE) (v.o. anglaise) (G) * Sem., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 7:00 - 9:30 Sem.: 7:15 - 9:30 POUCETTE (v. française) (G) * Sem., Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 3:15 - 5:15 Sem.: 6:10 QUET-APENS (v. française) (16 ans) * Sem., Dim., Mar. et Mer.: 4:00 - 7:05 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:30 JE FERRI N'IMPORTE QUOI (v. française) (G) Sem., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 Ven., Lun. et Jeu.: 9:30 MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) Sem., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 VOLEUR ET LA MENTEUSE (v.o. anglaise) (13 ans) * Sem., Dim., Mar. et Mer.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:10 LA LISTE SCHINDLER (v. française) (13 ans) Digital / Sem., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 4:30 - 8:00 / Ven., Lun. et Jeu.: 8:00 CENTRE-VILLE 849-FILM 2001, Université, Metro McGill PHILADELPHIE (v. française) (G) Sem. et Dim.: 3:30 - 6:45 - 9:15 Sem.: 6:45 - 9:15 JE FERRI N'IMPORTE QUOI (v. française) (G) Sem. et Dim.: 1:00 / Sem.: 3:30 MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) Sem. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05 Sem.: 4:00 - 6:45 - 9:15 IN THE NAME OF THE FATHER (v.o. anglaise) (13 ans) * Sem. et Dim.: 1:05 - 3:45 - 6:30 - 9:10 Sem.: 3:45 - 6:30 - 9:10 VENGEANCE D'UNE BLONDE (v.o. française) (G) Sem. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05 Sem.: 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05 TROIS COULEURS: BLANC (v. française) Sem. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 Sem.: 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 MONKEY TROUBLE (v.o. anglaise) (G) Sem. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 Sem.: 3:10 - 5:10 - 7:10 REALITY BITES (v.o. anglaise) / 9:10 L'ENFANT LION (v.o. française) (G) * Sem. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 PAPER (THE) (v.o. anglaise) (G) * Sem. et Dim.: 1:05 - 4:00 - 6:45 - 9:05 Sem.: 4:00 - 6:45 - 9:05 EN COMPAGNIE D'ANTHONY ARTAUD (v.o. française) (G) Sem. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:15 - 11:30 - 13:30 - 15:30 - 17:30 - 19:30 CREMAZIE 849-FILM 8610, rue St-Denis LEÇON DE PIANO (LA) (v. française) (13 ans) * Sem. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20 Sem.: 6:00	COMPLEXE DES JARDINS 849-FILM Basiliaire 7 L'ENFER (v.o. française) (13 ans) * 1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:40 LA LISTE SCHINDLER (v. française) (13 ans) * 1:00 - 4:45 - 8:30 AU NOM DU PERE (v. française) (13 ans) * 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30 VOLEUR ET LA MENTEUSE (LE) (v.o. française) (G) / 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:15 - 9:10 LE DAUPHIN 849-FILM 2395, est. rue Beaubien LA LISTE SCHINDLER (v. française) (13 ans) * Sem. et Dim.: 12:45 - 4:30 - 9:15 / Sem.: 8:15 DE L'AMOUR ET DES RESTES HUMAINS (v. française) (16 ans) * / Sem. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 DECARIE 849-FILM Decarie, sud de Jean-Talon HOUSE OF SPIRITS (v.o. anglaise) (13 ans) * Sem. et Dim.: 1:30 - 4:05 - 7:30 - 9:30 Sem.: 7:00 - 9:30 IN THE NAME OF THE FATHER (v.o. anglaise) (13 ans) * / Sem. et Dim.: 1:35 - 4:10 - 7:05 - 9:35 / Sem.: 7:05 - 9:35 EGYPTIAN 849-FILM 1355, rue Peel FOUR WEDDINGS AND A FUNERAL (v.o. anglaise) (G) * / 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 SUMMER HOUSE (v.o. anglaise) (G) * 1:30 - 3:25 - 5:25 - 7:25 - 9:25 Exc. le 13: 1:30 - 3:25 - 5:25 - 9:25 BITTER MOON (v.o. anglaise) (16 ans) * 1:30 - 4:05 - 6:45 - 9:20 LE FAUBOURG 849-FILM 1616, ouest, rue Ste-Catherine LOVE AND HUMAN REMAINS (v.o. anglaise) (16 ans) * / THX / 1:50 - 3:55 - 7:10 - 9:20 PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) * / THX / 1:35 - 4:10 - 7:00 - 9:35 SCHINDLER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) Digital / Sem., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 4:30 - 8:00 / Ven., Lun. et Jeu.: 8:00 IN THE NAME OF THE FATHER (v.o. anglaise) (13 ans) * / Sem., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30 Exc. le 14 avril: 1:40 - 4:20 - 9:35 LANGELIER 255-5551 ADVENTURES OF LIGHTNING JACK (LES) (v. française) (G) * / 7:45 - 9:35 Coucher tard: Ven. et Sem.: 11:30 POUCETTE (v. française) (G) * Sem. et Dim.: 12:45 - 2:30 - 4:15 - 6:10 Sem.: 6:10 MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) * Sem. et Dim.: 3:15 - 9:00 / Sem.: 9:00 JE FERRI N'IMPORTE QUOI (v. française) (G) * / Sem. et Dim.: 1:05 - 6:45 / Sem.: 6:45 PHILADELPHIE (v. française) (G) * Sem. et Dim.: 1:15 - 3:40 - 7:00 - 9:25 Sem.: 7:00 - 9:25 Coucher tard: Ven. et Sem.: 11:45 QUET APENS (v. française) (16 ans) * Sem. et Dim.: 1:15 - 3:30 - 6:55 - 9:15 Sem.: 6:55 - 9:15 - 9:30 Coucher tard: Ven. et Sem.: 11:30 LIGUE MAJEURE 2 (v. française) (G) * Sem. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:05 - 9:10 Sem.: 7:05 - 9:10 Coucher tard: Ven. et Sem.: 11:15 LOUIS 19 (v.o. française) (G) * Sem. et Dim.: 1:30 - 3:25 - 5:10 - 7:10 - 9:15 Sem.: 7:10 - 9:15 Coucher tard: Ven. et Sem.: 11:10 LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000 - 3195, ouest, boul. St-Martin LOUIS 19 (v.o. française) (G) * Sem. et Dim.: 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:20 - 9:15 Sem.: 7:20 - 9:15 LIGUE MAJEURE 2 (v. française) (G) Sem. et Dim.: 2:00 - 4:05 - 7:00 - 9:00 Sem.: 7:00 - 9:00 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil - 825, ouest, rue St-Laurent LIGUE MAJEURE 2 (v. française) (G) Sem. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:40 Sem.: 7:00 - 9:30 QUET-APENS (v. française) (16 ans) Sem. et Dim.: 3:00 - 7:15 - 9:30 Sem.: 7:15 - 9:30 POUCETTE (v. française) (G) Sem. et Dim.: 1:30 - 3:15 NOUVEL ELYSEE 288-1857 35, rue Milton-Jacques Clark, une rue au nord de Sherbrooke LE JOURNAL DE LADY M Ven., Sem., Dim. et Mer.: 12:00 - 4:45 - 7:00 Lun.: 4:45 - 7:00 / Mer.-Jeu.: 4:45 - 9:20 LOVE AND HUMAN REMAINS (16 ans) (v.o. sous-titrée française) / Ven., Sem., Dim. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 5:00 - 7:15 - 9:30 NAKED (10 ans) (v. française) Ven., Sem., Dim. et Mer.: 2:15 - 9:15 Lun.: 9:15 / Mer.-Jeu.: 7:00
--	--

UN FILM DE MICHEL POULETTE

LOUIS 19

Le roi des oncles

TVR **Bleue**

De l'amour et des restes humains

DENYS ARCAD

"HILARANT... VOUS EN AUREZ MAL AUX CÔTES."

INTERVIEW FACTORY ENTERTAINMENT NETWORK

LARA FLYNN BOYLE
JOSH CHARLES STEPHEN BALDWIN

threesome

version originale anglaise

Votre soirée de télévision

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30				
CHOIX D'ÉMISSIONS par Louise Cousineau	2 Téléjournal / Découverte	3 The Masters: Tournoi de golf (16h)	4 Broadcast New York	5 NBC News	6 Ancient Prophecies	7 The Magical World of Disney: Robin Hood.	8 Le TVA	9 Docteur Doogie	10 J.E.	11 La Griffe d'or 1994	12 Hockey: les Maple Leafs de Toronto vs les Jets de Winnipeg.	13 Les Beaux Dimanches: Dubois 100% pur.	14 Les Beaux Dimanches: Oliver Jones.	15 Téléjournal / Scully	16 Sports (22h50)	17 Cinéma: Orphée (23h25).
14:00 TELÉTHON JEAN LAPOINTE Jusqu'à 23 h ce soir.	20:00 CLAUDE DUBOIS 100% PUR Un bijou d'émission où le chanteur-compositeur répond aux questions de sa femme Louise Marleau et interprète des bijoux de chansons.	21:00 LA GRIFFE D'OR 1994 Présentation des vêtements d'une trentaine de couturiers québécois.	21:00 MASTERPIECE THEATRE Début de la minisérie britannique <i>Middlemarch</i> qui a enchanté la Grande-Bretagne ces derniers mois. Une adaptation du roman victorien de George Eliot.	22:20 SCULLY RENCONTRE Prometteur: une entrevue de Bernadette Pivrot, le grand homme de la télévision française.	23:25 ORPHÉE Jean Cocteau a revu le mythe et en a fait ce beau film en 1949 où les anges de la mort sont des mortards. Avec Maria Casarès et le très beau Jean Marais qui traverse les méandres pour aller chercher Eurydice aux enfers.											
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30				
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43				
44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56				
57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69				
70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82				
83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95				
96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108				
109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121				
122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134				
135	136	137	138	139												

Spectacles

CINÉMA
ACE VENTURA MÈNE L'ENQUÊTE
Omega (2): 19h15, sam, dim: 13h, 15h, 17h, 19h15. Terrebonne (4): 19h50, 21h30. Dernier spectacle ven., sam: 23h15.

AU NOM DU PÈRE
Complexe Desjardins (3): 13h15, 16h, 19h, 21h30.
AVENTURES (LES) DE LIGHTNING JACK
Langelier (1): 19h45, 21h35. Dernier spectacle ven., sam: 23h30.

21h25, sam, dim: 12h30, 14h45, 17h. Laval (2): 12h10, 14h40, 17h05, 19h25, 21h35. Dernier spectacle sam: 23h35.
JOURNAL (LE) DE LADY M
Nouvel Elysée: 12h, 16h45, 19h.

MRS. DOUBTFIRE
Palace (4): 16h15, 19h. Pointe-Claire (2): Sam, dim, mar, merc: 13h, 15h45, 19h. Ven, lun, jeu: 19h.

VOLEUR (LE) ET LA MENTEUSE
Carrefour Laval (5): Sam, dim, mar, merc: 13h10, 15h10, 19h10, 21h10; ven, lun, jeu: 19h10, 21h10. Complexe Desjardins (4): 13h30, 15h25, 17h20, 19h15, 21h10.

SALES DE RÉPERTOIRE
BEAU (LE) PLAISIR / CORNOUAILLES
Cinéma ONF: 20h30.
BEEHOVEN 2 (V.F.)
Paradis: 15h10, 17h.

Palmarès
VIDÉOCLIPS
PALMARÈS MUSIQUE PLUS
CS SD NS ARTISTE-TITRE
1 1 7 ACE OF BASE The Sign

CS SD NS ARTISTE-TITRE
15 11 GUNS N'ROSES Since I Don't Have You You
12 20 1 'LUC DE LAROCHELLIÈRE Si je te disais reviens

HOUSE OF SPIRITS
Decarie (1): 19h, 21h30; sam, dim: 13h30, 16h05, 19h, 21h30.
IMAX - AVENTURIERS DU SAVOIR
Vieux-Port de Montréal: 15h45, 17h30, 19h15.

LOUIS 19
Berri (1): 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30.
BOITE À FILMS (2)
Sam, et tous les soirs: 19h15, 21h15; dim: 13h15, 15h15, 19h15, 21h15.

PHILADELPHIE
Cinéma 6 Boucherville (3): Sam, dim, mar, merc, jeu: 13h20, 16h15, 19h, 21h30; ven, lun: 19h, 21h30.

Entrée
TONY CURTIS
SUBIT UN PONTAGE
L'acteur Tony Curtis a quitté vendredi un hôpital de Los Angeles quatre jours après avoir subi un pontage.

Bell PRÉSENTE
THÉÂTRE À L'AFFICHE
AVRIL 94

À TOUT HASARD...
De Roger Gaudet
Production: THÉÂTRE PETIT À PETIT
Mise en scène: Claude Poissant
Du 13 au 23 avril
Maison Théâtre, Montréal
Réservations: (514) 288-7211

LES CONTES MERVEILLEUX
Texte et mise en scène: Petr Baran
Production: L'ILLUSION, THÉÂTRE DE MARIONNETTES
Les 10, 16, 17, 23, 24 et 30 avril
En tournée dans les maisons de la culture de Montréal
Informations: (514) 872-6211

MARIVAUDAGES
Collage de Luce Pelletier et Diane Pavlovic d'après Marivaux
Production: THÉÂTRE DE L'OPIS
Mise en scène: Luce Pelletier
Jusqu'au 23 avril
Théâtre de la Bibliothèque Montréal
Réservations: (514) 842-7024

CÉLIMÈNE ET LE CARDINAL
De Jacques Rampal
Production: SOCIÉTÉ DE LA PLACE DES ARTS
Mise en scène: Michèle Magny
Du 13 au 16 avril et du 20 au 23 avril
Studio du Centre national des Arts, Ottawa
Réservations: (613) 755-1111

ÊTRE À TROIS COMME UN ZIGZAG
Performances solos de Marie-Andrée Gougeon, Marie-Hélène Letendre et Marie Ouellet
Jusqu'au 24 avril
Théâtre Biscuit, Montréal
Réservations: (514) 845-7306

MUSIQUE ET MANÈGES
Texte et mise en scène: Jean Comeau
Production: THÉÂTRE DU BATELEUR
Du 15 au 23 avril
Maison des Arts de Laval
Réservations: (514) 622-3535

GAGNANT DE 2 OSCARS
G
PHILADELPHIE
"UNE COMÉDIE ROMANTIQUE AVEC LAQUELLE VOUS TOMBEREZ EN AMOUR!"
Exquis, intelligent, charmant et extraordinairement drôle, c'est un des tout premiers candidats pour le meilleur film de l'année.

Le dimanche 10 avril 1994 de 14 h à 23 h
« Les 9 heures de Jean Lapointe »
sur les ondes de TQS
Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE disponible dans tous les théâtres et dans certains magasins TÉLÉBOUTIQUE Bell.

T Ê T E S D ' A F F I C H E

Denis Lavoie

Aujourd'hui, pour les scouts, à Boucherville: encan au profit de la meute Les amis de Mowgli (4e meute Saint-Louis). C'est sous le parrainage d'**Yves Mondoux**, que se tiendra cet encan, aujourd'hui même, à compter de 14 h, à l'hôtel de ville de Boucherville, 500, rue Rivière-aux-Pins, Boucherville. Les profits serviront à financer un camp-échange qui aura lieu en France, à l'été qui vient.

Ne tirez pas sur le journaliste. Il a fait une erreur de date pour le défilé de mode de la Fondation Starlight. C'est bien mardi prochain, mais le 12 avril (on a fautiveusement écrit le mardi 14 avril). Tout le reste de l'information donnée dans la chronique de mercredi était exact. Coût: 50 \$. Renseignements: 737-4441. Ah oui! cette fondation se soucie du sort des enfants gravement malades.

Le Sacre du printemps. L'oeuvre qui a fait la réputation du chorégraphe **Daniel Léveillé** sera présentée, douze ans après sa création, par un groupe d'étudiants du baccalauréat en danse de l'UQAM. La première de cette série de représentations servira d'activité de financement pour un groupe d'étudiants. Ils veulent de cette manière défrayer leur participation au Festival de danse de Château Vallon en France. Cette première représentation-bénéfice aura lieu le 13 avril, à 20 h, au Studio de l'Agora de la danse, 840, rue Cherrier Est. Coût: 10 \$. Billets au guichet. Renseignements: 525-1500. L'oeuvre inspirée de la musique d'**Igor Stravinsky** sera présentée jusqu'au 17 avril (3 \$).

Exposition-bénéfice, Place Ville-Marie. Hart, un groupe d'artistes, donnera à l'oeuvre du Bon Dieu dans la rue 40 pour cent du fruit de la vente des oeuvres exposées au 1 Place Ville-Marie, du 11 au 15 avril, de 8 h à 15 h et de 8 h à 21 h le 12 avril. Le Bon Dieu dans la rue s'intéresse au sort des jeunes sans-abri ou en fugue, leur offrant écoute et hébergement. Le Bon Dieu dans la rue rejoint les jeunes grâce à une roulotte qui parcourt le centre-ville. Renseignements: Le Bon Dieu dans la rue, C.P. 854, succursale A, Montréal (Québec), H3C 2V5. Tél. 938-0888.

L'astronote canadien Dafydd (Dave) Rhys Williams rencontrera les élèves participant au programme Jeunes astronautes de l'école secondaire Pierre-Brosseau, de Brossard, ce mardi 12 avril, à 13 h 30, à l'école même. Natif de Saskatoon, mais ayant grandi et étudié dans la région de Montréal, l'astronote canadien est urgentologue. Il s'intéresse actuellement à la recherche en réanimation en relation avec la station spatiale Freedom.

Au profit des Ateliers Quatre saisons, un bazar aura lieu le samedi 16 avril. Le tout se déroulera de 9 h à 17 h, au sous-sol de l'église Saint-Enfant-Jésus, 11 boulevard Saint-Jean-Baptiste (angle Notre-Dame), porte 55, quartier Pointe-aux-Trembles. Renseignements: 640-4747.

L'Association du diabète Laval-Laurentide inc. présidée par **Michel Beauchamp**, vient de lancer sa campagne corporative sous la présidence de **Michel Ethier**. L'argent recueilli par une trentaine d'hommes d'affaires de Laval, des Laurentides et Montréal, retournera à la population du secteur, promet-on. Renseignements: Association du diabète de Laval inc. 327, boulevard Labelle, suite 105, Laval (Québec), H7P 2P2. Tél. 625-2516.

Quille-o-thon au profit de l'Association diabétique de la Rive-Sud, le samedi 23 avril, au salon de quilles Rive-Sud inc., 3366, chemin de Chambly, Longueuil. Coût: 10 \$ pour trois parties. Renseignements: 928-3422.

Bien diriger une association, c'est le thème d'un colloque de trois jours de la Société canadienne des directeurs d'association. Ce colloque spécialement destiné aux dirigeants d'associations se tiendra du 1er au 3 mai, à l'hôtel L'Estérel. **Francine Harel Giasson** et **Taieb Hafsi**, professeurs à l'École des hautes études commerciales se partageront les présentations. Ils traiteront des habiletés politiques, de gestion stratégique, des défis du changement, de leadership, du conseil d'administration, etc. Coût: 520 \$ et 600 \$. Renseignements: SCSA, 4612, rue Sainte-Catherine Ouest, Westmount (Québec), H3Z 1S3. Tél. 989-9937.

Pour la création d'emplois. Nous sommes en pleine «quarantaine de l'emploi». C'est en effet sous ce titre que se présente une opération médiatique, dans le cadre d'une grande offensive de sensibilisation à la création d'emplois. **La Presse** participe activement à l'opération, comme les réseaux Radiomutuel et Télémedia, en présentant des reportages. Cette opération «défi emplois», qui est sous la présidence d'honneur de **Claude Béland**, président du Mouvement des caisses Desjardins, bénéficie de l'appui de Desjardins comme principal commanditaire. C'est donc à un représentant de cette institution financière que **Marcel Lafrance**, vice-président au développement de la Fondation de l'entrepreneuriat, remettrait récemment l'un des 2500 exemplaires d'un coffret de six vidéocassettes sur *L'emploi et le développement local*. Il s'agit d'un outil de sensibilisation au développement économique et au plein emploi. Les hebdomadaires seront aussi mis à contribution par la publication d'un cahier spécial à la fin de la campagne, le 15 avril. Et juste auparavant, la télévision de Radio-Canada présentera, le 14 avril à 21 h, une émission spéciale sur le plus important programme jamais mis en oeuvre pour faire la promotion de l'entrepreneuriat, de la création d'emploi et du développement local au Québec.

Courrier-bénéfice, offert par une firme spécialisée, le mercredi 18 mai. Premex Courrier inc. propose aux entreprises intéressées à recourir à ses services dans

la journée du 18 mai de donner les profits de cette journée à l'Hôpital de Montréal pour enfants. Renseignements: 344-4319.

La Caisse de bienfaisance des employés et retraités du Canadien Pacifique vient de faire don de 2000 \$ à Tel-jeunes, un centre d'intervention téléphonique pour les 5 à 20 ans du Québec. Une vingtaine de professionnels peuvent répondre aux demandes des enfants grâce à de pareils dons.

Huguette Oigny rendra hommage à sa mère, **Odette Oigny**, traitant de sa vie et de son oeuvre lors du prochain déjeuner-causerie de la Société d'études et de conférences, section de Montréal. C'est pour le 12 avril, à midi, à l'hôtel Quatre saisons, 1050, rue Sherbrooke Ouest, Montréal. Coût: 8 \$. Renseignements: 252-3000, poste 3709.

Gagnant du concours «Découvrons le monde avec AFS Interculture». C'est un représentant de l'école secondaire Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, **Jean-François Racine**, directeur des élèves du deuxième cycle, qui a remporté le concours canadien de AFS Interculture Canada. Ce concours s'adressait à toutes les écoles secondaires du Canada appuyant les programmes d'échanges internationaux d'AFS Interculture. Chaque année, une centaine de familles québécoises ouvrent ainsi les portes de leur foyer à un étudiant étranger. Renseignements: 1-800-361-7248.

Daniel Lavoie continue de se faire le porte-parole de la Fondation du diabète juvénile, dont le cyclothon annuel du dimanche 29 mai marquera les 20 ans de cette fondation. Renseignements: 339-1983.

Le titre de photographe de l'année a été décerné à **Eric Lajeunesse** par la Corporation des maîtres photographes du Québec, suite à son congrès annuel.

Les psychologues **Robert E. Emery**, de l'Université de Virginie et **Eleanor E. Maccoby**, de l'université Stanford, chercheurs de réputation internationale, aborderont le problème des enfants du divorce en présentant les résultats de leurs recherches sur ce sujet à la conférence annuelle de la division de pédiatrie de l'université McGill. Le professeur **Emery** donnera une conférence publique, en anglais, le jeudi 14 avril, à 20 h, dans l'amphithéâtre Noël Fieldhouse (L-132) du pavillon Leacock de l'université McGill (angle des rues McTavish et Docteur Penfield). Le colloque «Enfants et divorce: crise et adaptation familiales» se déroulera à l'hôtel Quatre saisons, 1050, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, à compter de 8 h 30 le vendredi 15 avril. Service de

traduction simultanée. Coût: 145 \$. Renseignements: 934-4337.

À l'initiative de la Banque Laurentienne, les clients de cette institution ont laissé 26 683,84 \$ au profit de l'Organisation pour la sauvegarde des droits des enfants, lors de la remise des calendriers 1994 de cette banque. La Banque Laurentienne appuie avec d'autant plus d'intérêt la cause des jeunes que se déroule présentement l'Année internationale de la famille, a affirmé **J. Roy Firth**, vice-président marketing de la Banque Laurentienne. Il accompagnait alors **Bruce Smith** (photo), vice-président pour la région de Montréal, lors de la remise officielle de ce don à l'Organisation qui vient d'établir à Montréal un centre de ressources familiales pour référer aux professionnels et ressources appropriées de leur communauté, enfants, parents et grands-parents en difficulté.

Organisé par le Conseil québécois du commerce de détail, ce premier congrès-exposition du commerce de détail sera ouvert au public. Le tout aura lieu à l'hôtel Hilton Bonaventure, lundi et mardi, les 11 et 12 avril. Entrée libre.

Hans P. Black, président du comité des politiques de placement et président des Conseillers Interinvest Corporation, traitera de l'état du marché des capitaux, à titre de conférencier d'un déjeuner-causerie, ce mercredi 13 avril. C'est pour midi, à l'hôtel Shangrila, 3407, rue Peel, Montréal. Organisé par la Chambre de commerce belge et luxembourgeoise au Canada et la Chambre de commerce Canada Pays-Bas, ce déjeuner-conférence portera sur le thème suivant: L'instabilité des marchés de capitaux internationaux: le ballon est-il sur le point d'éclater? Coût: 43 \$. Renseignements: 845-4650.

Pour régler les graves difficultés financières des Maisons de l'ancre, un appel est lancé aux fondations, compagnies, communautés religieuses et personnes soutenant leur cause. Cette campagne de souscription est sous la présidence d'honneur d'**Anne-Marie Chalifoux** et s'inscrit au terme d'une année très difficile au niveau financier. Ce foyer d'hébergement pour femmes en difficulté n'en continue pas moins son oeuvre de soutien des femmes dans le besoin. On offre par ailleurs des bingos tous les mercredis, à la salle V.M.R., 9095, boulevard Pie IX. Tél. 323-0460. Renseignements: Les Maisons de l'ancre inc., 7930, boulevard Pie IX, Montréal (Québec), H1Z 9Z9.

À MERCREDI



«Cocologues» reconnus

Hoa Xuyen Dai et **Da Ngiat** ont gagné le concours «Cocologie» organisé par les enseignants en sciences de l'école secondaire **Emile-Legault** de la Commission scolaire Sainte-Croix de Saint-Laurent. À la droite des «cocologues» vainqueurs, **Danielle Gauthier**, enseignante en sciences. À l'arrière-plan, **Diane Besner**, commissaire, et **Georges Habib**, directeur de l'école.



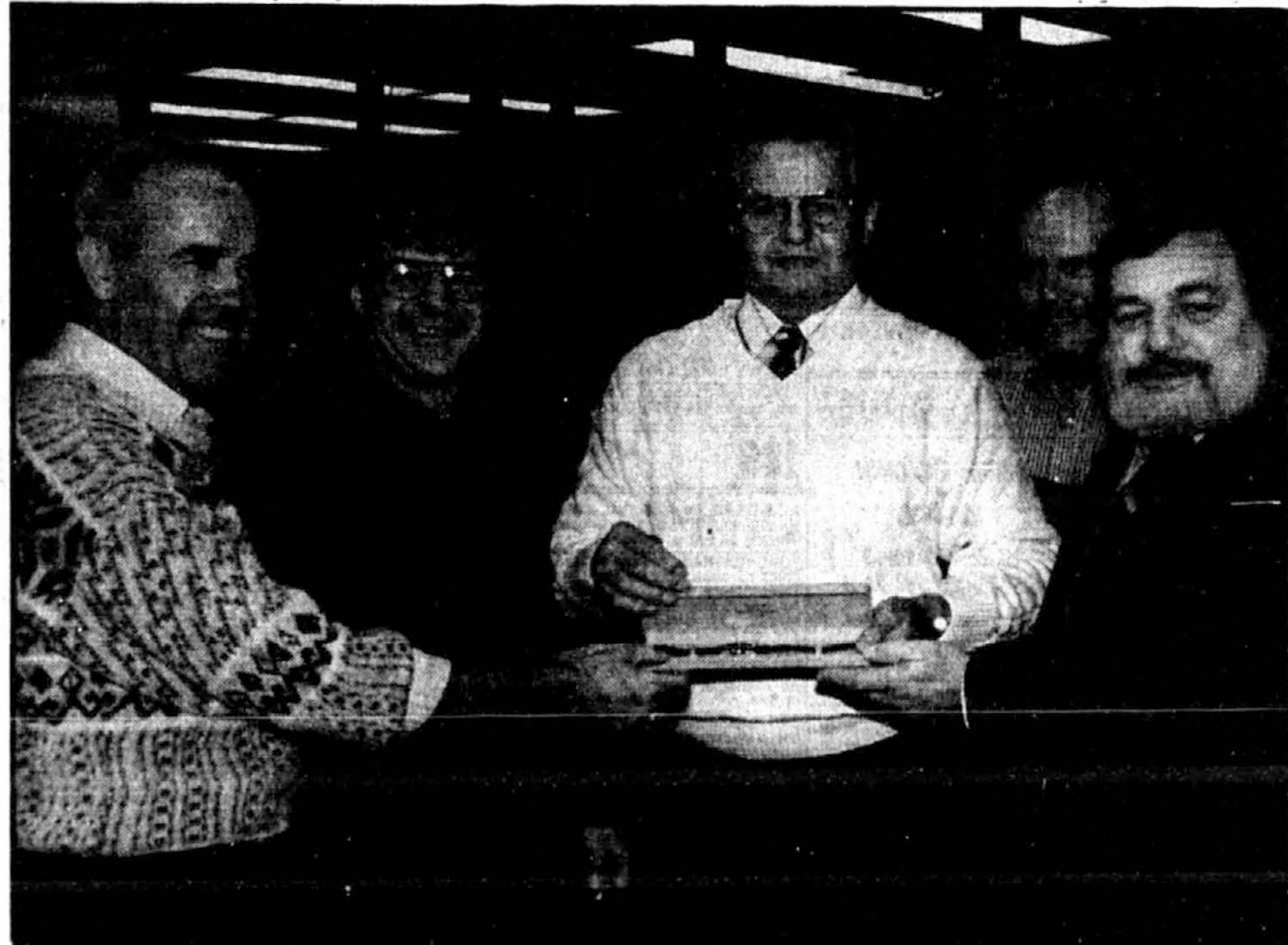
Génies précoces

Stéphanie Ouellet et **Nick Masciotra** posent fièrement en compagnie de leur tuteur scientifique **Santo Tringali** et de leur montage expérimental. Participant à l'expo-sciences de Montréal, ils ont remporté le Prix de l'Ordre des chimistes du Québec et le Prix de l'Institut de chimie du Canada. Ils ont réalisé la synthèse de huit acides aminés (composantes à la base de la vie) grâce à un mélange de gaz, d'eau et de décharges électriques. Ils ont ainsi simulé la «soupe primitive» qu'on trouvait sur Terre avant l'apparition de la vie.



Pour l'élite

L'athlète élite de tennis de calibre international **Sébastien Lareau** a accepté de parrainer le programme Sport-études De Montagne de la Commission scolaire de l'Eau-vive, se faisant le porte-parole de son alma mater. Dans l'ordre habituel: le ministre de l'Éducation **Jacques Chagnon**; **Sébastien Lareau**, et **Hugues Aubertin**, maire de Boucherville.



46 ans de service

Après 46 ans de service à La Presse, au service de l'expédition, **M. Jacques Jamieson** vient de prendre une retraite bien méritée. Il est ici entouré de **Roger Cholette**, contremaitre au service de l'expédition; **Jacques Vallée**, vice-président au service de la production et de **Paul Charbonneau** et **Jean-Marc Bellemare**, des confrères de travail.

IMMOBILIER

131 ILE DE MONTRÉAL A LOUER... ANHUNTS, 3 1/2 semi-sous, entresol, 1000 sq. ft. de surface, 1000 sq. ft. de surface, 1000 sq. ft. de surface...

Le bridge

Les erreurs de la défense

ANDRÉ TRUELLE

Les succès, à la table de bridge, sont souvent liés aux erreurs adverses. Quelles seraient vos enchères avec les mains d'Est et d'Ouest dans le problème qui suit ?

Donneur: Ouest
Vulnérabilité: aucune
Nord
D64
AV
R642
RV94

Ouest Est
A109 acun
RD52 987643
V3 A10975
AD83 106

Sud
RV87532
10
D8
752

Les enchères:
Ouest Nord Est Sud
1 SA passe 2 Co 2 Pi
3 Co 3 Pi 4 K 4 Pi
passe passe passe

Entame: Valet de K

Nord joue le Roi et Est prend de l'As. Retour K. La Dame gagne. Petit Pi vers le mort et retour Pi vers le Valet. L'As gagne. Roi de Co pour l'As. Le dernier Pi est cueilli, puis Tr vers le mort, deux fois. Les défenses n'aligne que trois levés: les As de Pi, de K et de Tr.

Un: le camp Est-Ouest a mal défendu. Est ne doit pas croquer le Roi de K. De cette façon, quand Ouest prendra la main de l'As de Pi, son retour K permettra à Est de prendre la main et de rejouer K pour promouvoir un atout dans la main de son vis-à-vis.

Deux: le camp Est-Ouest devrait être à 5 Co, ne perdant qu'un atout et un K. En séance de duplicata, cette main rapporte, un top au duo Nord-Sud!

Nos annonces sont priées de noter que toutes leurs annonces doivent être publiées en conformité avec la Loi sur la protection du consommateur, article 242, qui stipule: «Aucun commerçant ne peut, dans un message publicitaire, omettre son identité et sa qualité de commerçant.»

SUITE des annonces classées à la page 6

MOT MYSTERE RICHESSE ET PAUVRETE - Un mot de 7 lettres

C E R E I T N E R F F O C C O
A L C O U T Z R E G A G N E E
P F O R T U N E L I S A N C E
I E R C O R D I M E T U O A I
T R C L H E H M M E N T A P
A T F A U A T C H E Q U A E
L O I Q P E R E H M U S C C U
P I N E U R P R E D I T I O N
E A N D E S S R E E S H R D I
B A N D E N A P P A S S E U C
L F C E E U R P D A E P D
E S I N A M X R O S N R N E E
X U E T I M U I R L O I T R N
U O R I C H E A R E F T E T U
L S D E A N A P P A S S E U E

Solution du dernier problème: LARGUR

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 10 AVRIL 1994

La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence*

Après 13 années de travail, de luttes et de victoires, cette très grande athlète se fixe de nouveaux défis

**NATHALIE LAMBERT**

« Ça me fait bizarre de penser qu'il n'y aura plus de compétitions. Je m'imagine parfois que je vais reprendre l'entraînement. »

ANNE RICHER

De Jamaïque où elle se repose, on sent dans sa voix du soleil et du caractère. Nathalie Lambert est une gagnante. Même au repos! Après 13 années de travail, d'entraînement, de luttes et de victoires, elle entreprend un nouveau chapitre de sa vie. Les patins désormais bien accrochés, elle prend une autre voie, se fixe de nouveaux défis. Une retraite à 31 ans, ce n'est pas la fin du monde, c'est le début d'un nouveau!

La Presse tient à rendre hommage à cette très grande athlète en la nommant **Personnalité de la semaine**.

Elle a du mal, avoue-t-elle, à s'imaginer en ex-athlète. « Ça me fait bizarre de penser qu'il n'y aura plus de compétitions. Je m'imagine parfois que je vais reprendre l'entraînement. »

Nathalie Lambert, véritable star au 3000 mètres, étoile filante au 1000 mètres, infatigable au relais, trois fois championne du monde en patinage de vitesse féminin en quatre ans, médaillée d'argent aux Jeux olympiques de Lillehammer, tourne la page en beauté.

On se souvient qu'il y a eu, peu de temps avant ce grand départ, quelques éclats verbaux. C'était à Lillehammer. Nathalie Lambert n'a pas mâché ses mots devant l'incurie des arbitres qui

ont permis à l'Américaine Cathy Turner de remporter, en patinage de vitesse sur courte piste, la médaille d'or après avoir fait chuter volontairement Nathalie et une autre canadienne, Isabelle Charest. Elle a voulu monter aux barricades pour se porter à la défense d'un sport qui est à certains égards casse-cou, mais qu'elle adore. Et lui permettre de conserver ses lettres de noblesse.

Assurance, puissance. De longues enjambées sur de longues lames. Nathalie Lambert est une travailleuse de force.

Aujourd'hui, là, maintenant, c'est chose du passé. Elle laisse aller ses rêves sur l'écume des vagues. La fonceuse prend du recul. Sur la plage, pour quelques jours, les longues jambes bien musclées et détendues, Nathalie Lambert reprend son souffle. « J'en ai besoin de ces vacances! » confie-t-elle sans fausse honte.

La femme la plus rapide du monde prend son temps.

Un nouveau départ

Elle est née le 1er décembre 1963, à Montréal, sur le Plateau Mont-Royal, où elle a habité jusqu'à l'âge de 22 ans. Elle est l'aînée de trois filles. Mais elle est la seule qui est allée jusqu'au bout, qui a maintenu allumée la flamme du patinage, encouragée et soutenue par sa mère, Liliane, qui a toujours été très impliquée.

Petite, elle voulait être gymnaste. Enseigner. Ou être entraîneuse. Diplômée en éducation physique de l'Université de Montréal, l'activité physique a toujours été au cœur de sa vie.

Cette discipline maintenue au fil des ans n'est pas étrangère au caractère particulièrement fort de Nathalie Lambert. « C'est vrai que ça influence l'organisation de notre vie. » Mais cette discipline a marqué aussi sa pensée. L'a équilibrée: « Je ne crois pas avoir ruiné ni ma jeunesse, ni mon adolescence. Je ne suis pas passée à côté de plein de choses importantes. Au contraire. La vie sociale existe tout de même. J'ai vécu d'autres choses intéressantes. Les voyages surtout, qui m'ont permis de me faire des amis partout dans le monde, de connaître d'autres cultures. »

Malgré le travail et l'effort, malgré les nombreux déplacements, le stress des compétitions, elle a maintenu sa vie intérieure et appris à se connaître. Connaître ses autres forces: « Je sais que je veux me placer dans les médias, j'ai des talents en relations publiques que je veux exploiter. »

Les choses importantes

La chose la plus importante au monde? Elle répond sans hésiter: « La santé! Et pourtant ce n'est pas ce que j'aurais dit il y a quelques années. Mais je sais maintenant que c'est ce qu'on a de plus précieux, lorsque je vois mon amie hollandaise qui a eu le cou brisé à la suite d'une chute, et doit finir ses jours en chaise roulante. »

Nathalie Lambert prend la mesure du bonheur, de ces petites choses que l'on croit acquises et peuvent pourtant nous être retirées sans avertissement. « Il faut tendre vers le bonheur,

ajoute-t-elle. Essayer le plus possible d'être bien dans sa peau. »

Il y a l'amitié et l'amour. Elle n'envisage pas le mariage ni la maternité dans de brefs délais, parce qu'elle doit vivre d'autres choses avant. Lorsqu'elle était adolescente, elle a cru qu'elle serait mère très tôt dans la vie et petit à petit, le rêve a perdu de son intensité.

Elle se gave de cinéma et de lectures si elle est en congé. Mais ce qu'elle préfère par-dessus tout ce sont les sorties au restaurant en compagnie des gens qu'elle aime, sa famille, ses amis. « Des problèmes de poids? Oui, j'ai toujours eu des problèmes. Mais là avec une vie plus calme, en compagnie de mon copain Frédéric Blackburn, ça va mieux. » On se souvient qu'à certains moments elle a dû perdre plusieurs kilos pour être plus rapide dans les courtes distances. Des sacrifices nécessaires pour de fracassantes victoires, immortalisées par des médailles, dont plusieurs en or, conservées jalousement et qui lui rappelleront toujours le résultat de ses efforts.

Elle a vraiment envie d'autre chose. De vérifier si elle est *bonne* ailleurs. À son agenda, au retour de Jamaïque, des semaines surchargées: de la radio, des chroniques à La Presse, un contrat avec Gaz Métropolitain, une tournée dans les écoles du Québec. Elle s'y engage avec un grand enthousiasme.

Travailleuse acharnée, sa nouvelle passion de communiquer ne peut la mener encore une fois que vers de nouvelles médailles.

**Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.**



Le meilleur de nous-mêmes



Pour le plaisir de découvrir

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

SRC
CBF 690
Montréal